

BULLETIN

DE LA

Société d'Histoire Vaudoise

N° 26



ANNÉE 1909



TORRE PELLICE — IMPRIMERIE ALPINE
Auguste Coisson.



Digitized by the Internet Archive
in 2026

NOTICE NÉCROLOGIQUE

Le modérateur JEAN PIERRE PONS

DOCTEUR EN THÉOLOGIE

COMMANDEUR DE LA COURONNE D'ITALIE.

Il a été si rapidement et d'une manière si inopinée enlevé à sa famille, à l'église et à ses amis que nous ne pouvons pas encore nous persuader de la triste réalité de son départ.

Notre illustre ami et sociétaire nous a quittés le 13 mars dernier, abattu et brisé dans sa vigueur, après quelques jours de vive souffrance et se séparant de sa famille bien-aimée, par un vibrant et chrétien : « Au revoir ! » ; et voilà que déjà toute une littérature, respectueuse, émue et affectueuse a germé et fleuri sur sa tombe qu'elle couronne et embellit, car son nom bien plus profondément que sur le marbre demeurera gravé dans beaucoup de cœurs et d'esprits.

Nous aussi, bien que plus tard, nous désirons déposer sur cette tombe quelques fleurs d'estime, de vénération et de chrétienne amitié. M. Pons n'a pas écrit des livres d'histoire. Quelques monographies et quelques aperçus historiques sur *les pèlerinages*, sur l'infortuné traducteur et éditeur de la bible italienne *Ant. Bruccioli*, sur la *bataille de Legnano* et le pape Alexandre III au *Congrès de Venise* (1177) ne forment pas un lourd bagage scientifique ; mais le modérateur J. P. Pons a écrit lui-même par sa vie et par son activité une page remarquable d'histoire vaudoise que ses successeurs dans la plus élevée charge de l'Eglise devront souvent lire et méditer.

Né à Massel dans la vallée de St-Martin, le 2 Septembre 1842, dirigé et élevé par des parents foncièrement pieux, J. P. Pons suivit avec zèle et profit les leçons de l'école latine du Pomaret, celles des nombreuses classes du Collège Vaudois de Torre-Pellice et en 1864 il parvenait à être admis aux cours de théologie de la Faculté Vaudoise de Florence. Consacré au Saint-Ministère en Novembre 1868, il épousait à la même date M^{lle} Rosine Gonin qui fut sa fidèle compagne pendant

plus de 40 années de travaux, de joies, et de profondes douleurs supportées avec une foi et un courage inébranlables. L'œuvre de l'Évangélisation dans les provinces que les guerres de 1859-1866 avait fait céder au roi Victor Emmanuel II, réclamait des hommes dévoués et ardents pour cette sainte cause et M^r Pons fut successivement évangéliste à Guastalla, à Come, puis après 1870 à Rome pour seconder M^r J. Ribetti dans son activité dévorante. En 1872 il se rendit à Venise, où il consolida l'œuvre évangélique fondée avec tant d'enthousiasme par notre cher et toujours regretté confrère, collaborateur et ami, le D^r Emilio Comba.

Ayant eu l'honneur de faire alors mes premières armes sous sa direction, intelligente et affectueuse au plus haut degré, je n'oublierai jamais les leçons que me donnèrent son zèle, sa foi, son heureuse disposition à la répartie incisive, savante et débonnaire, mais écrasante pour les adversaires de l'Évangile et son *humour* de bon aloi. En 1877 la paroisse de Torre-Pellice lui adressait son appel qu'il accepta quoique son cœur appartint à l'œuvre missionnaire en Italie, qu'il servit encore comme membre du Comité d'Évangélisation jusqu'en 1880. Nommé à cette date modérateur-adjoint, il occupa cette position jusqu'en 1887, lorsqu'il fut élu *Modérateur* : charge que les Synodes Vaudois lui confirmèrent jusqu'à sa mort.

D'autres ont écrit sur l'administration de la Table, sous la présidence de M. J. P. Pons, et les limites que cette notice nécrologique nous impose ne nous permettent pas de nous étendre sur ce sujet. Nous soulignons cependant ce que le Prof. E. Bosio en a rapporté dans la *Rivista Cristiana* d'Avril dernier (p. 138) : « J. P. Pons possédait les qualités essentielles du bon administrateur ecclésiastique : un sincère dévouement au bien de l'Eglise que Dieu l'appelait à servir, une conscience droite, l'habitude de l'ordre et de la ponctualité, un esprit perspicace et équilibré dans l'étude des différents aspects des questions, un grand bon sens pratique uni à de la prudence pour les résoudre. Il était plein d'égards pour ses collègues et de tact dans ses relations avec les personnes privées et les autorités ».

Ajoutons que son commerce était sûr, aisé et par là même des plus agréables. Il n'était pas autre qu'il paraissait ce qui rendait faciles et cordiales les relations que sa position établissait entre lui et des personnes de toutes les conditions sociales.

M^r J. P. Pons était en effet un homme de bon conseil et, ce qui ne gêne rien, de conseil toujours aimable et encourageant. Si

« un sage conseiller est le bonheur des rois »

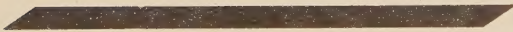
il l'est également d'une administration et d'une église, lorsque ses

conseils sont dictés par un esprit purement évangélique et par l'amour des âmes. Sa position pouvait et devait même lui créer des oppositions et des inimitiés techniques, mais nous ne croyons pas qu'il ait jamais rencontré dans sa carrière un seul ennemi véritable parmi les personnes de jugement et de conscience. Souvent loué, très flatté même, plusieurs fois décoré par le Gouvernement et élevé au doctorat en théologie par l'Université d'Edimbourg, tous ces honneurs et les coups d'encensoir de quelques amis et partisans ne troublaient nullement sa sereine et souriante modestie, sa sage et prudente bonhomie. Pour notre *Société d'Histoire Vaudoise*, M^r J. P. Pons s'est toujours montré membre fidèle et actif quoiqu'il n'ait pas inséré d'études dans nos Bulletins annuels. L'appui moral qu'il nous a sans cesse accordé sans réserve nous a été fort précieux et utile. Il assistait régulièrement à nos séances, prenait une part active à nos discussions et s'intéressait vivement, avec savoir, avec une curiosité fine et sans cesse éveillée, à tout ce qui concerne l'histoire du peuple Vaudois et ses conditions présentes en Italie et dans nos colonies d'Amérique.

C'est un ami dévoué, sûr et sincère que Dieu nous a enlevé; et c'est avec la plus profonde sympathie, quoiqu'elles arrivent après plusieurs autres, que nous exprimons ici à la veuve et aux enfants de notre cher et regretté sociétaire, nos condoléances bien senties et cordiales.

Pour le Bureau et la *Société d'Histoire Vaudoise* tout entière

son Président
PAOLO LONGO.



QUAND EURENT LIEU LES PREMIÈRES EXPÉDITIONS ARMÉES contre les Vaudois du Piémont?

Dans le *Bulletin* N° 24, M^r Th. Gay a soulevé la question de savoir si c'est en 1484 ou en 1491 qu'advint aux Vallées la guerre au cours de laquelle périrent le Noir de Mondovì et le capitaine Sacchetti.

Des documents, que je possède en partie depuis tout récemment, en partie depuis des années mais sans y avoir donné l'attention qu'ils méritent, me permettent de donner raison sur quelques points, mais non sur tous, à M^r Gay.

Il n'est pas prouvé que le Sacchetti de 1491 doive être celui qui périt à Angrogne, ni que le capitaine Animanegra, qui exerça sa violence à Mondovì, mais qui était Gênois, soit le Noir de Mondovì que Peiret Revel abattit à Roccia Manéoud. Je pourrais prouver, par de nombreux exemples, que vers cette époque, les capitaines de milices, dans les communes du Piémont, l'étaient souvent, de fait, sinon de droit, de père en fils. Sacchetti pouvait donc être mort à Angrogne en 1484 et son fils être capitaine en 1491 et 1494.

En tous cas, si le fait de trouver un Sacchetti capitaine après 1484 doit suffire pour détruire la croyance à l'expédition de cette même année, elle ne peut pas davantage être placée en 1491, comme le fait M^r Gay, mais seulement en 1494.

Je vais exposer les faits concernant cette époque, d'après Gabotto et les autres sources, après quoi peut-être pourra-t-on essayer d'en tirer une conclusion.

Le fil des événements, pas toujours facile à retrouver, nous fait remonter à l'interdit, lancé sur la vallée de Luserne de 1448 à 1453 par l'Inquisiteur Jacques de Buronzo, d'ordre de l'évêque de Turin, Louis de Romagnan, et qui aurait amené l'abjuration de 3000 Vaudois ou Cathares.

En 1457, après le départ de l'Inquisiteur, tous ceux qui avaient faibli ayant cessé de fréquenter la messe, en 1475 le nouvel évêque de Turin, Jean de Compey, délègue l'Inquisiteur Jean d'Acquapendente avec un décret du 28 novembre établissant « non potere alcuno degli eretici che avevano abiurato nelle mani di Monsignore di Romagnano o del padre Buronzo, o loro eredi, vendere o comprare un bene mobile del valore

di oltre un fiorino di Savoia, nè beni immobili di qualsiasi valore senza espressa licenza de' consignori di Luserna e del vescovo di Torino; confiscati i beni de' relapsi. » Il s'agissait de châtier dans leurs biens les nombreux relaps et empêcher l'émigration des autres hérétiques vers le Dauphiné, la Provence, les Calabres ou les Pouilles.

L'opposition d'Antoine Rorengo de Campillon, podesta de Luserne, rendant illusoire l'exécution de ce décret, l'Inquisiteur obtient que la duchesse régente Yolande le sanctionne par son fameux édit du 23 janvier 1476, où elle menace directement de son courroux le courageux podesta.

Mais, la même année, Yolande est emprisonnée par Charles le Téméraire; libérée en octobre, elle trouve trop de besogne à brasser pour s'occuper des Vaudois, ayant le Piémont attaqué par le duc de Milan et parcouru par des bandes de brigands, outre les fléaux naturels, la pénurie d'argent et les scandales du clergé. En dernier lieu ses rapports avec le pape se tendent, et elle meurt le 28 août 1478.

Philibert I n'ayant que 13 ans à la mort de sa mère, sa jeunesse donna lieu à un conseil de régence, sous lequel les troubles allèrent en augmentant à cause du mauvais gouvernement du comte de la Chambre. Rien qui concerne les Vaudois sinon que, le 5 février 1481, Philibert accueillait sous sa protection spéciale 34 familles d'Angrogne, pour les garantir contre les oppressions de leurs seigneurs. C'est dire que les comtes de Luserne, se prévalant de la confiscation prononcée contre leurs sujets, se gorgeaient à leurs dépens, comme des vautours à la curée, et que le duc et ses courtisans y virent une occasion propice d'intervenir dans les fiefs de ces puissants seigneurs, où la domination de la maison de Savoie ne s'était encore jamais fait sentir directement.

Le 22 avril 1482 le duc Philibert mourait, jeune encore, laissant le trône à son frère Charles I, hardi et bouillant quoiqu'il n'eût que 14 ans et qui, à sa mort, lorsqu'il n'avait que 21 ans, avait déjà mérité le surnom de *Guerrier*. Il ne vint en Piémont qu'en juin 1483 et le 28 du même mois il tenait une assemblée des Etats à Pignerol, où le jeune souverain semble avoir résidé de préférence.

Cette même année 1483 les Vaudois se soulevèrent en armes contre l'oppression de leurs seigneurs et les mirent si fort en danger que les comtes durent recourir au duc; les ordres de ce dernier, qui prenait sans doute entièrement le parti des nobles, n'ayant obtenu aucun effet, Charles I, fils dévoué de la S^{te} Mère Eglise, se crut appelé à « extirper entièrement l'hérésie ». Le 11 février 1484 il écrivait de Rivoli aux différentes communes du Piémont de tenir leurs milices prêtes; Pignerol seule est exemptée à cause de la peste qui, dit-on, enleva près de la

moitié de ses habitants. Plus tard le duc fit préparer l'artillerie et convoqua l'armée générale du Piémont pour le 10 avril à Pignerol.

On eut même recours au marquisat de Saluces pour avoir des hommes. Le 7 avril, le Conseil marchional demandait à la commune de Verzuolo des *clients* pour prendre part à l'expédition du duc de Savoie en Val Luserne. Cette commune objecte qu'elle n'y est nullement tenue, et que du moins ces hommes soient payés par le duc. Cette demande est réitérée en juin. (*Bollett. bibliogr. subalp.* 1897).

Le 12, on parle déjà de « fanti mandati in Val di Luserna e di Angrogna. » Tout le long de l'année 1484, le duc continue à réclamer des renforts aux communes, ce qui semble prouver que l'expédition n'allait pas tambour battant, mais qu'elle avait, au contraire, rencontré une résistance plus sérieuse que Gabotto ne semble le supposer. Cet auteur, en effet, d'après une ancienne chronique de Cuneo, résume cette campagne en ces mots : « Guasto e saccheggiato il paese, uccisi o presi molti ribelli, l'insurrezione fu energicamente domata. »

Les Archives communales de Luserne S. Jean (17,77) conservent un procès, où s'alternent le latin, le français et l'italien. Ce document, datant du 1556, est malheureusement très endommagé. Voici ce que j'ai pu retirer de la déposition de « Petro Pellegrino nativo in foresto de Bubiana di età di noranta anni perche al tempo della guerra de Saluce che fece il duca di Savoia poteua hauer duodici anni, or si ricorda che un anno dinanti la guerra de Saluce certi signori che se chiamaua Mons.^r de Siacho (?) et mons.^r de Mon. . . quali erano capitanei venetono cum uno campo per discacciar li Valdensi quali erano in essa valle de lucerna et..... Angrogna; il teste è laboratore non istruito. » Le calcul de l'âge du bonhomme est évidemment erroné : il nous rapporterait à l'année 1478. Mais l'autre donnée est exacte : la guerre de Saluces eut lieu en 1485 et 1486, les souvenirs de Pellegrino se réfèrent dont à l'année 1484. Quant aux noms des capitaines, qui sont précisément écrits sur un bout presque illisible, pourrait-on les lire *Sacchetti* et *Mondovi* ?

La réalité de la campagne contre le Val Luserne en 1484 est donc bien établie. D'ailleurs M. Gay cite lui-même, d'après P. Rivoire, la déposition de Girardi qui dit savoir que, « après la guerre faite par Charles I à la vallée de Luserne, une transaction s'était faite entre les seigneurs et les communes de Luserne, Villar et Bobbio, en vertu de laquelle les seigneurs pouvaient élire un podesta chargé de l'administration de justice. »

Voici comment ces événements sont rapportés dans *L'histoire véritable des Vaudois des Vallées de Piémont*, manuscrit appartenant à la Bibliothèque de S. M. et qui remonte à un jésuite de la fin du 17^e S. :

« Toute la vallée s'adressa à Nicolas V qui, tout joyeux, écrivit en 1453 aux Evêques de Turin et de Nice, à l'Archidiacre de Verceil et à l'Inquisiteur de Piémont Jacques Buronce avec un Bref permettant d'ôter l'interdit. On reçut un grand nombre d'abjurations extérieurement sincères, la secte semblait aux abois, on allait à la Messe partout dans les paroisses. Mais on reconnut bientôt la dissimulation de ces hérétiques, car ils vendaient peu à peu leurs biens dans les Vallées pour s'établir ailleurs en Savoie, Italie, France et Allemagne. On ne pouvait les en empêcher par la force, on recourut à l'adresse. Le vicaire de Jean de Compeys, Evêque de Turin, par le moyen de l'Inquisiteur André d'Aquapendente, commanda sous peine d'excommunication et de mille ducats à tous les Seigneurs du val Luserne de faire publier, à l'issue des messes, que nul de ceux qui avaient abjuré etc. etc. Un Seigneur trouva cet ordre trop rude, désirant voir partir les Vaudois; l'Evêque s'en plaignit à Yolant qui le fit exécuter. Mais les guerres en troublèrent l'effet, et les Vaudois devinrent insolents et violents contre les Comtes et les catholiques. Contre les Comtes, ils recoururent à des voleries nocturnes, des incendies secrets, jusqu'à ce que, convaincus, ils éclatèrent ouvertement. Angrogne, Villar et Bobio, d'accord, le même jour ravagèrent les biens des Comtes. Charles I avait alors 16 ans; il y envoya des Commissaires et imposa une satisfaction. Mais quand le duc fut occupé à fixer les limites au pont de Beauvoisin les Vaudois maltraitèrent de nouveau les Comtes.

« Quelque temps avant, Sixte IV [il pontifia de 1471 à 1484] y avait envoyé Blaise de Mont Real, mais en vain. Plusieurs catholiques ayant été obligés de quitter par des brûlements et assassinats, le Duc, piqué, recourut au Pape, qui envoya De Capitaneis, nonce de France et de Savoie. L'armée était prête quand le Duc mourut à Pignerol d'une fièvre quarte, âgé de près de 22 ans, peut-être empoisonné par des émissaires de ces monstres. »

Sur ce récit jésuitique je ferai les remarques suivantes :

1^o) Il ne parle pas de la transaction.

2^o) Il y eut bien, à plus d'une reprise, (en juillet 1486, septembre-novembre 1487, janvier-mars 1488) sous le règne de Charles I des conférences au Pont de Beauvoisin, qui marquait la limite de Savoie et du Dauphiné, mais le Duc ne semble pas avoir jamais pensé à s'y rendre en personne.

3^o) D'après Ferrerio : *Rationarium Capuccinarum*, Sixte IV délégua en 1481 en qualité de Commissaire de la Croisade, le franciscain Ange Carletti de Chivasso, qui fut aussi, paraît-il, confesseur de Charles I, et qu'Innocent VIII nomma ensuite Nonce et Commissaire Apostolique contre

les Vaudois vers 1490 « sicut in chronica vulgari Ordinis Minorum traditur. » Il faut probablement lire 1484 au lieu de 1481, cet ouvrage étant d'ailleurs fort inexact en fait de chronologie, si bien qu'il place S. Vincent Ferrier un siècle trop tard !

4^o) Le pape envoya en 1487 De Capitaneis, d'accord avec le roi de France et non avec le duc Charles; le nonce se plaint, au contraire, dans ses mémoires, que les autorités cisalpines lui défendirent de se servir des pouvoirs que le pape lui avait conférés.

5^o) D'après Gabotto aussi, la mort du jeune duc donna lieu à de forts soupçons d'empoisonnement, mais ces soupçons se portaient sur le marquis Louis II de Saluces, que le vaillant duc avait conduit à deux doigts de sa perte. Le jésuite préfère en accuser les Vaudois, selon le précepte que son ordre a toujours pratiqué: « Calomniez, il en restera toujours quelque chose. »

Au sujet de l'expédition de 1484, Rorengo déclare n'avoir trouvé qu'un ordre de Charles I, par lequel il députa quelques délégués pour connaître des violences commises par Angrogne, Villar et Bobi, parceque leurs Seigneurs s'opposaient à leurs hérésies. Il ajoute: « Come poi si terminassero queste ricadenze, non ho più minuta informazione. »

Cependant une transaction eut réellement lieu entre les Comtes et les Vaudois par arbitrage ducal. Il doit s'y être agi du Podesta, comme nous le dit la déposition Girardi, citée plus haut, mais le document que je vais citer n'en parle pas, étant introduit pour appuyer les droits du couvent de Luserne et non pour établir ceux des Seigneurs. Je le trouve dans la *Storia del Convento de Padri Servi di Luserna*, qui fait partie des mss. de Garola appartenant à la cure de Luserne et dont j'ai pu avoir connaissance grâce à la courtoisie de M. le prieur D. Mondon et à la lettre d'introduction que m'avait donnée Mgr Rossi, évêque de Pignerol. Ce document, très diffus, riche en répétitions et en minuties comme la plupart des documents monacaux, dit donc: « Noverint universi et posterii non ignorent quod, cum alias inter spectabiles Dominos Lucernæ et Vallis, ac homines et Communitates Locorum Bobij, Villarij, Hengroniæ, et Sancti Joannis ipsius Vallis Lucernæ, prætextu differentiarum inter ipsos Dominos et homines existentium, devenit fuerit ad concordiam et transactionem, constante Instrumento super hoc confecto, et recepto per egregium Franciscum Richiardi Notarium, et tunc Ducalem Sabaudia Secretarium, sub anno 1486 16^o Junij, et inter caetera contenta in ipsa Transactione, ipsi Domini et homines concordaverunt et transigerunt: Quod dicti homines deberent eorum proprijs sumptibus aedificare in dicto loco S^{ci} Joannis unum Monasterium Religiosorum observantiæ etc. etc. »

Et ailleurs : « Quod dudum orta materia quaestionis inter Dominos Temporales Vallis Lucernæ, et dictos homines ipsorum Dominorum, tandem lata fuit inter dictas partes quaedam arbitramentalis sententia per tunc Cancellarium et Consiliarios Ducatus Sabaudiaë arbitros et arbitratores per ipsas partes electos, per quam inter caetera fuit pronuntiatum quod per homines et subditos dictorum Locorum construi deberet una domus pro fratribus de observantia in loco campestri dicti S. Joannis, ut Incolæ praedict. locorum per fratres instrui possint in his quæ ad salutem pertinent animarum ».

Les habitants des communes sus-nommées ayant différé ou n'ayant eu cure (*different seu non curarent*) de bâtir ce monastère, les moines commencèrent à en construire un dans l'enceinte même de Luserne. Lorsque, en 1504, ce nouveau couvent eut pour prieur *venerabilis frater Daniel de Januensibus*, il insista pour que le paiement lui fût fait au même titre que si la bâtisse eût été élevée à S. Jean. Après qu'on eut *litigatum aliquibus diebus*, on en vint à un accord, consigné dans quatre actes notariés, sans doute un par commune, en date, le premier du 27 septembre, les trois autres du 28 décembre 1504.

Mais comme ces actes dérogeaient à la transaction de 1486 conclue avec les comtes, il fallut les faire ratifier. Pour couper court à de nouvelles longueurs, les moines provoquèrent un diplôme du pape Jules II dans lequel, en date du 7 février 1508, il parle de l'*arbitramentum* entre les seigneurs et leurs sujets, et d'une *petitio hominum Villarii, Bobio, Hengroniæ et S. Joannis*. Bref, le pape donnait son approbation à l'établissement du couvent à Luserne; en conséquence, le 28 décembre 1509, le fr. *Marchettus de Menusetis* étant prieur du couvent, les seigneurs de Luserne, des trois branches (Manfredi, Rorengo et Billour) nommèrent deux d'entre eux, Jacques Manfredi et Thomas Rorengo, comme leurs procureurs pour ratifier les accords précédents. Les procureurs et les moines élurent Antoine de Nisio et Michel de S. Georges, de Luserne, pour exiger les paiements et en tenir le compte dans un livre, dont le Prieur tiendra un double, et, s'il reste de l'argent quand la construction aura été achevée, il devra servir à bâtir la demeure des moines.

Suivent d'autres ratifications, de la part des seigneurs de la Tour, de Campillon etc., des 10 mai et septembre 1510 et encore du 9 avril 1514, dans lequel acte le nouveau prieur, fr. *Marianus de Sequis de Raconixio* se plaint des *nondum observatis pactis, nec adimpletis*.

Puis je ne trouve plus rien. Les sommes ont-elles été payées, ou bien la force d'inertie des paysans, sommés de contribuer à un culte abhorré et persécuteur, a-t-elle eu le dessus, ou bien encore la Réformation et les guerres, qui ne tardèrent pas à bouleverser l'Italie, firent-

elles oublier ce détail ? Peut-être pourra-t-on répondre un jour à ces questions.

Mais revenons à notre deuxième point. Observons d'abord que, dans aucun de ces documents, il n'est parlé de la guerre faite aux Vallées par Philippe de Bresse. Voici ce qu'en dit l'*Histoire véritable*, à la suite du passage cité plus haut : « Philippe de Savoie, comte de Bresse et nommé Sans Terre, que Louis XI avait fait Gouverneur de Guienne, Dauphiné et Bourgogne, soit avec les troupes ou avec d'autres ou à l'aide du Légat [*Capitaneis*], tant y est qu'il les envoya contre les Vaudois avec de bons chefs connaissant le pays et ayant appris sous lui dans les guerres de France et d'Italie. Les Vaudois, pris des deux côtés, ne purent (quoiqu'en disent leurs historiens) que tuer à coups de pierres quelques soldats débandés, engagés sans chef dans les détroits avant l'arrivée des troupes, qui ayant pris les hauteurs, les Vaudois durent fuir dans les bois et sur les montagnes d'où ils envoyèrent demander pardon à Philippe, le Duc Charles Jean Amédée étant enfant. Philippe manda les principaux, qui abjurèrent en sa présence ; les autres firent de même chez eux, et tous allèrent à la messe. Mais dès que les troupes allèrent contre le Monferrat, ils recommencèrent à faire bande à part.

Quand on vit, après quelques années, qu'ils faisaient leurs assemblées secrètes avec leurs barbes et se repentaient ouvertement de ce qu'on avait fait, Philippe, devenu Duc, piqué, voulut tenir la fleur de ses troupes aux Vallées pour tuer tout, puis les repeupler, d'autant plus que c'étaient les seuls qui ne l'avaient pas complimenté à son avènement. On croit même qu'il voulait abattre les bois qui leur servaient de retraites, mais il fut pris à Turin d'une étrange maladie (due peut-être au poison) et il alla mourir à Chambéry, âgé de 60 ans, dont 2 de règne. Philibert le beau les laissa en paix sur leurs supplications, et ils véquirent assez retenus pendant sa vie, et cependant prirent des forces pour résister et recherchèrent des alliances étrangères. »

D'autre part Ferrerio dit, toujours d'après la *Chronica vulgaris Ordinis Minorum*, qu'Alexandre VI, requis par Philippe de Savoie d'envoyer un homme exemplaire par sa doctrine et sa vie contre les Vaudois dans les vallées de Luserne et les montagnes avoisinantes, lui envoya le bienheureux Fr. Jean Démosthène Ranzi, de Vercell, Franciscain, par diplôme du 29 mars 1497. Il accomplit sa mission sous le successeur de Philippe, Philibert, qui, par sa puissance, contint (*compesquit*) la secte des Vaudois au Val Luserne, et l'éteignit en partie à Angrogne à l'aide du moine. »

Le duc Charles Jean Amédée n'avait que peu de mois à la mort de son père ; il régna de 1490 à 1496 sous la régence de sa mère, mais

avec l'intrusion turbulente et impérieuse de son grand-oncle Philippe, qui lui succéda pour laisser le trône, après peu de temps, à son fils Philibert II le Beau. Ce dernier régna de 1497 à 1504. Charles III, qui lui succéda, fut le père d'Emmanuel Philibert.

M. Gay place en 1491 l'agression de Philippe de Bresse, parce que Gabotto nous montre, en février de cette année, Sacchetti et Animanegra parcourant le Piémont avec leurs bandes; mais on retrouve Sacchetti encore en 1494. Dans ce cas, l'attaque contre les vallées, due aux machinations de Philippe de Bresse, ne serait qu'un épisode de la descente de Charles VIII à la conquête du royaume de Naples, ce qui jetterait quelque jour sur l'étrange expression de l'*Histoire véritable* « soit avec les troupes ou avec d'autres ou à l'aide du Légat. » Voici d'ailleurs les faits contemporains: A la fin de mai 1494 les troupes françaises avaient commencé à passer les Alpes, sous le commandement du duc d'Orléans, qui devint plus tard le roi Louis XII. Les soldats se comportant mal vis-à-vis des populations, la régente dut envoyer des commissaires pour y obvier. Ainsi elle envoyait à Cavour, où à la fin de juillet les habitants s'étaient soulevés contre les soldats, cinq personnages, parmi lesquels ce même secrétaire Richard, qui figure dans la transaction de 1486. Le pays souffrait en même temps de la peste et de la famine. En septembre, il fallut même avoir recours aux milices; dans ce but, le 17, le capitaine Sacchetti de Polonghera se présentait, au nom du duc, à Raconis demandant 40 fantassins.

Charles VIII, accompagné de Philippe de Bresse, avait franchi le Mont Genève le 3 et, en passant à Oulx, il avait fait pendre un barbe de Vau-pute, natif de la Pouille, qui venait d'être arrêté sur le chemin du col de Côteplane, et que l'on accusait d'être le maître de la vauderie. C'est ce même roi qui, six ans plus tôt, avait favorisé de tout son pouvoir la croisade de Cattinée; d'autre part, Hugues de la Palud, maréchal de Varax, faisait alors partie du conseil de la duchesse et nous le trouvons à la tête des commissaires envoyés à Cavour. Il est donc permis de supposer, sans être ni médisant ni calomniateur, que Philippe de Bresse et son lieutenant la Palud, avec l'assentiment de Charles VIII, ont trouvé le moyen de combattre l'hérésie et de faire cesser les luttes entre les pillards français et les bandes piémontaises, en les lâchant les uns et les autres en val Luserne pour qu'ils pussent s'enrichir au détriment des Vaudois. Sacchetti, le Noir de Mondovì (Animanegra?), Varaglia, seraient ces « bons chefs connaissant le pays » dont parle le jésuite. Deux de ces chefs ayant péri à l'attaque d'Angrogne, et Varaglia ayant amassé un gros butin, les Français ayant, d'ailleurs, dû poursuivre leur marche vers le midi, on en vint à un accord. L'évêque, que la Cour

envoya à Prassuit d'Angrogne, pourrait être l'insinuant conseiller de la duchesse Blanche, Champion, évêque de Mondovì, ennemi de Philippe et partant bien disposé envers ses victimes. C'est aussi au cours de cette descente avec Charles VIII par la vallée de Suse que Philippe de Bresse a pu lancer par le Col de la Longio les 700 hommes qui surprirent les Pommiers, à Pral, mais qui y laissèrent la vie.

Le 16 avril 1496 mourait le jeune duc, et Philippe II parvenait finalement au pouvoir, qu'il avait toujours ambitionné. Préoccupé des velléités de Charles VIII de repasser les Alpes, il visa à avoir toujours des troupes prêtes de ce côté, et peut-être en aurait-il profité pour égorger les Vaudois si les circonstances troublées de son temps ne l'en avaient empêché, et surtout si la mort ne l'avait enlevé le 7 novembre 1497, à Chambéry. Son fils Philibert eut, lui aussi, un règne assez court et mourut le 10 septembre 1504. Il est dit de lui que « sans user violence et persécution, il fit tous ses efforts pour ramener les Vaudois. »

Il y aurait donc eu, à travers une constante inimitié de la Cour de Savoie contre les Vaudois, deux expéditions proprement dites à la fin du 15^e siècle : la guerre de 1484 et celle de 1494.

JEAN JALLA.



LE LETTERE del Governatore delle Valli

SEBASTIANO GRAZIOLI CASTROCARO

Le lettere del gov. Sebastiano Grazioli Castrocaro, conservate nell'Arch. d. St. di Tor., (categoria Lett. particolari) secondo l'indicazione apposta al foglio che le racchiude, sarebbero lettere sue « scritte alli Luogotenenti Generali di S A negli Stati di qua dai monti. »

Invece, o che la soprascritta sia stata inesattamente concepita, o che per qualsiasi motivo siano state sottratte delle sue lettere quelle indirizzate ai Luogotenenti del Duca, neppure una corrisponde all'intestazione, essendo tutte indirizzate al Duca ed alla Duchessa. Fra le lettere, si trovano mescolate alcune carte senza data, redatte a guisa di memoriali, ed un discreto numero di viglietti, i quali non si possono tutti con precisione nè datare, nè localizzare. Di essi alcuni conservano ancora il loro vero posto, ma altri sono stati malamente inseriti tra le pagine di lettere con cui non hanno nessuna relazione.

Le lett. del Castrocaro che ci rimangono vanno dal 1570-76; ma in verità, essendovene una sola del 1570 e nessuna del 1571, si può dire che esse abbracciano soltanto 5 anni e non interi 1572-76. Sono all'incirca una quarantina; 8 appartengono all'anno 1572; 11 al 1573 (forse le più importanti); 2 al 1574; 11 al 1575 e 12 al 1576.

Non permettendomi le modeste dimensioni del *Bollettino di Storia Valdese* di pubblicarle integralmente tutte in una volta sola, credo di far cosa grata agli studiosi pubblicandone frattanto la prima metà (lett. 1570 - 13 Sett. 1574).

Tutte le lett. sono scritte in italiano, ma nell'italiano caratteristico delle carte del 1500, che, mentre ancora risente del latino, è frammisto e contaminato con parole francesi, piemontesi od anche dialettali valdesi. La scrittura vi è generalmente chiara e comprensibile per le poche e comunissime abbreviazioni, mentre l'ortografia lascia non poco a desiderare: molte doppie invece delle semplici e viceversa, molte maiuscole per le minuscole, preposizioni ed articoli fusi in una sola parola col sostantivo che li segue. Caratteristica degna di nota è questa, che una gran parte degli *e* portano un segno soprascritto a mo' di virgola. Lo stato di conservazione è buono e quasi direi ottimo, se fra esse non se ne trovasse qualcuna svanita od annerita dal tempo, od anche, come la lett. N. 11, col lato destro corroso, e con gli orli accartocciati su sè

stessi e di una tale fragilità che al solo toccarli si spezzano, rendendo impossibile la ricostruzione del testo.

Quantunque il numero delle lett. conservate sia ragguardevole, esso tuttavia è ben poca cosa di fronte all'enorme epistolario di quest'uomo, che per la sua alta e lunga carica in luoghi così importanti dovette essere in continuo rapporto colla Corte Ducale. Il suo epistolario completo sarebbe a noi sommamente prezioso per gettare luce su fatti ancora avvolti nelle tenebre e per riempire numerose lacune, ma soprattutto per giudicare il governatore Castrocara stesso, nel quale a me pare siano fusi due uomini: l'uomo crudele per naturale disposizione d'animo e l'uomo perseguitato dalla fortuna e dalla invidia. Non è sempre facile il dire quali de' suoi atti crudeli siano stati fatti consciamente o per puro spirito malvagio, e quali siano stati fatti inconsciamente e quasi per forza. Che dalla pubblicazione delle lett. sue non si possa giudicare più serenamente quest'uomo e mitigare in parte il biasimo eccessivo dei nostri antichi storici valdesi? Io lo spero e lo credo.

Le lett., che ora pubblico, si possono dividere in 2' serie distinte. 1^a-14^a; 15^a-22^a. Il contenuto delle prime 14 lett. è molto vario. Ci parlano di cose militari e religiose, e di interessi personali del Castrocara, degli allarmi gettati nel popolo valdese dopo il massacro della San Bartolomeo, degli ordini severi del gov. contro i forestieri e i tumultuosi e degli incitamenti suoi alla calma; ci conservano l'eco tumultuosa che le mene del Birago in Val Perosa ripercossero nelle vallate del Pellice e dell'Angrogna; ci ricordano il patto d'alleanza e di aiuto solennemente giurato tra i valdesi di tutte le valli, i loro preparativi militari in segreto malgrado gli ordini Ducali e le minacce del Castrocara, la vigilanza sua, le punizioni inflitte ai ribelli, l'insufficienza degli editti e delle minacce a contenere i valdesi del Pellice dal portar soccorso in Val Perosa conformemente al patto giurato.

Col luglio 1573 incomincia la 2^a serie che abbraccia 9 lett. (22 luglio 1573 - 13 sett. 1574) le quali stanno da sè, riferendosi tutte ad uno stesso fatto; e sono preziose perchè illuminano di nuove luci il glorioso fatto d'armi di S. Germano (1573). Su questo episodio della Storia Valdese, importante per sè stesso e perchè precorse di poco la meravigliosa conversione di Pramollo cattolica al protestantesimo, non possedevano fino ad ora che il racconto dei nostri storici valdesi e due lettere (forse da molti ignorate) di Carlo Birago (pubblicate dal Promis vol. 9^o Mix. Stor. ital.) le quali contraddicono alla versione valdese. Tanto gli storici valdesi quanto il Birago nell'attribuire a sè la vittoria potevano essere sospettati di parzialità. La vittoria brillante, che gli uomini di S. Germano avrebbero ottenuta sul forte e numeroso esercito del Birago, poteva

parere agli uni, se non inventata, almeno di molto esagerata dagli storici Valdesi, mentre ad altri la ritirata del Birago, il non aver ritentato l'assalto e l'essere venuto a patti pareva ragione sufficiente a concludere per una sconfitta umiliante del capitano francese; sconfitta che, nella sua lett. al Duca, per amor proprio e dignità militare cercasse di attutire e nascondere.

Questa 2^a opinione riceve ora una conferma dalle lett. del Castrocaro. Non credo che egli avesse grande interesse a mentire, quantunque il Birago nella sua lett. al Duca si lagni della condotta del Castrocaro a suo riguardo e lo accusi di aver falsato interamente la verità. Il Castrocaro nel racconto del combattimento di S. Germano non manifesta alcun sentimento di invidia pel Birago o di gioia per la sua sconfitta, anzi pare preoccupato dei gravi pericoli nei quali s'è cacciato il Birago per troppa leggerezza. Inoltre il suo racconto poggia su notizie attinte a testimoni del combattimento, quali i ministri valdesi trovati ed interrogati sulla vetta del Pradeltorno, il ministro Francesco Guarino (di cui conserviamo una lett. spedita dal C. al Duca) ed un soldato di Angrogna che scrisse un bollettino del combattimento di S. Germano. È vero che queste tre testimonianze sono tutte valdesi, ma per la loro meravigliosa concordia non paiono sospette, tanto più che il Castrocaro ebbe modo di scrutarne la verità, così come da altra fonte s'informò dello scopo reale della presenza dei ministri di Pragelato. Sospetto e falso è invece il racconto di C. Birago. Sarà utile ed interessante per i lettori il confrontare le lett. del Castrocaro con quelle del Birago (vol. 9. Miscel. di St. Ital., lett. 23 e 27 luglio 1573. Nello stesso vol. si trovano alcune lettere del Duca e della Duchessa al Castrocaro, nonchè numerosi altri documenti di Storia Valdese).

ARTURO PASCAL.



**Lettere scritte alli Luogotenenti Generali di S A negli Stati
di qua da monti dal Governatore del Castello della
Torre Bastiano Castrocaro. 1572-1576.**

1570 maggio.

N. 1.

Ser^{mo} S^r

Il mio parer' sareua questo, Che mouendossi cosa alcuna in prouenza di far i segni de fuoghi, a un' hora e' meza di notte. Et essendo quei della relligione si fara un fuoco, dopo si amortara, non dopo molto che sara statto acceso; de indi puoi a una meza hora che sara al ponto delle due hore, il fara di nouo accender,

Se sara per cosa di grande importanza, il faro amortar e accender due uolte

Se i catollici puoi faranno impresa soura gl altri, si fara il medemo segno alle quatro hore di notte come sopra

Si sarano nel contado d'auignone alle sei hore di notte si fara il medemo

Se sarano nel Delfinato si fara il medemo alle otto hore.

Marchiando alla uolta di lione, si accendera il fuoco alla prima hora di notte et continuara sino alle quatro senza altramente amortarlo.

Vollendo poi passar de qua da monti alla uolta del marchesato di saluzze Passando al col d'agnello, si accendera il fuoco per segno, alle tre hore di notte et si amortara tre uolte et altre tre uolte si raccendera, et l'ultima uolta durara d'assai piu che l'altre;

Essendo gran numero de genti si fara durar il fuoco tutta la Notte.

Passando Caualleria insiema sifaranno dui fuoghi alquanto discosti l'uno da laltro, alle tre hore come sopra

Passando Anco alla uolta di pragellato, si faranno i medemi segni alle cinco hore di notte.

Occorrendo che li della relligione facessero qualche impresa de uille, 'a un hora di notte si faranno doi fuoghi alquanto discosti l'uno dalaltro et durarano una meza hora, o circa

Secondo le hore dessignate alle prouincie come sopra occorrendo imprese de uille, alle medeme hore respetiuamente si faranno i sopra-detti segni, cioè un fuoco dopo fatti i dui diprima (1) sera

(1) Corretto da prina.

12 sett. 1572.

N. 2.

Ser^{mo} s^r e patron nio sempre osseruantissimo

Ho receputo ogi una di V A alle uintidoe hore data alli dieci dil presente gia io aueua scritto al s^r gran canceliero che uolesse intendere da V A come io mi aueua agouernare sopra li forestieri che potriano venire di franza per fermarsi in queste valli intanto io aueua fatto publicare un bando che nisuno non potesse alloggiare forestieri se non per transito di uno pasto che prima non me li auessero consignati per nome, e cognome et patria loro, adesso saro meglio come gouernarmi sapendo la mente di V A questi populi (populi)⁽¹⁾ stanno in gran sospetto, parecchi delli principali mi sonno uenuti atrouare et auisarmi che loro voleno fare quello tanto che io gli diro io mi asicaro se le cose di franza vanno inanzi mi basta l'animo di fare uiuere delle tre parte le doe di questi populi conforme alla santa madre chiesa romana mi basta solo pigliare quindici o vinti i quali diro a V A senza pericolo di mortalita alcuna ne di spesa a V A, quando l'altra parte si vedra abandonata dalle doe parte, e, di bisognare desabitare, o, uiuere secondo la religione che tiene V A credo che pigliaranno ancora lor il meglio che fara per lor et lor figlioli, io ne o, voliuo dare auiso a V. A accio che sappia quello che mi basta l'animo di fare remetendomi sempre a quello tanto che piacera, a V A: facendo fine suplicandola con ogni humilta et debita reuerenza continuarmi nel numero di suoi fidilissimi seruitori pregando nostro signore per compimento di suoi alti desideri

dalla torre di luserna alli 12 di settembre 1572

D V A

humilissimo et fidilissimo seruitor

BASTIANO CASTROCARO.

29 settembre 1572.

N. 3.

Ser^{mo} s^r e patron mio sempre osseruantissimo

Ho riceputo quella di V A data alli 26 dil presente ogi alle vintiuna hora in risposto di una mia delli noui di agosto quello che mi mosse ascriuere fu che il s^r veadore mi scrisse che aueua fatto dare la compagnia al fiolo dil fu Capitano bartolomeo volendomi riprendere nel suo scriuere che io l'auesse promessa a, uno della Villa, e vero che l'alferio

(1) Le parole comprese entro par. rot. indicano parole ripetute nel doc.to

hebe subito ricorso da me da poi la morte dil suo Capitano a domandarmi la compagnia come suessore, io gli disse che bisognava auere ricorso da V A lo acompagnai con una mia al s^r Scaramaza, era ben il douere che io mi tramettesse a prepor a V A di far un capitano dapoi che la Compagnia e sotto posta alla mia Carica che piaciuto a quella darmi V A; sa sicuro che io atendo al suo seruitio e non alcuno mio particolare quando io parlaro a quella conoscera che il s^r veador mi a, dato ocacione di dolermi in molte cose della carica mia, a me pare che ogni uno doueria atendere di gouernar ben la sua carica cosi il seruitio di V A andara bene et se leuara ogni ocacione di fastidirla, suplicandola con ogni humilta e debita reuerentia continuarmi nel numero di suo fidelissimi seruitori pregando nostro sig^r per compimento di suoi disideri dalla torre alli 29 di 7^{bre} 1572

D V. A

humiliss^{mo} et fidilis^{mo} seruitor
BASTIANO CASTROCARO.

5 ottobre 1572.

N. 4.

Seren^{mo} s^r S^r et patron mio sempre osseruantissimo

Ho riceuuto heri le lettere de V A delli XX del passato Per quali mi scriue merauigliarssi ch'uno gl'habia dato auiso de, i, mottiui che ha inteso esser occorssi in questa Valle. Restara auisata V A ch'io non ho mancato scriuerne al s^r gran cancelliere minuttamente per non fastidirla Come cossa causata da maneggij per spauentar questi poueri populli et farli cader in disgratia de V A pensando farli forssi sgouernare et arriuar a qualche luoro disegni come certamente occorreua si io non gli hauea rimedio, Nel che luoro hanno poi molto bene conosciuto doue si lassiauano condurre, sotto pretesto di simullata amicitia. Talmente che doppo allora non hanno mancato per qualsiuoglia spauento che gli sia statto fatto subito ricorrer da me domandarmi consiglio come gouernarssi, massime per conto delle doe al'arme che fureno datte l'una alle sei hore di notte et l'altra alle noue che venero li sindici d'Angrogna al Castello a domandarmi un soldato per loro conduttiero per poter pacifficar il popullo di cossi gran spauento, Si che seren^{mo} s^r se fia vero quel che m'hano detto Populli di maggior Inditio si sariano mossi a tal o forssi maggior spauento Et secondo la loro rellatione talli erano lestrettageme, che per quindeci giorni hebbi gran fatica a leuarli tal falssita dal pensiero e luoro perssone di rouina e V A di fastidio. Assicurandola donca

finalmente chenon mancano sin hora della douuta ubidientia con ogni humilta et debita riuerentia la suplico continuarmi nel numero de suoi fedeli seruitori. Pregando il s^r per compimento de suoi altri desideri Dalla torre li cinque d'ottobre 1572.

D V Alt^a

humlis^{mo} et fidillissim

B. CASTR.

16 novembre 1572.

N. 5.

Seren^{mo} S^r et patron mio sempre osser^{mo}

Hoggi alle 21 hora ho riceuuto una de V A delli quatordes del corrente, col ordine in quella incluso qual ho fatto publicare subito in questo luoco, Et certamente come molto necessario e giunto⁽¹⁾ a tempo. Perch'io dubito con quanto io continuamente rimostra a questi populi, quello che parmi necessario per seruitio di V A et utile luoro non la vogliono intender, che l'Ill^{mo} S^r Iodouico gli debba romper la cappitulatione contra quei della ualle della perosa, Et anchora che ui siano assai de principali conformi al parer mio, nulladimeno i ministri infiammano tanto il popullazo, con dirle che sono tutti d'un popolo Valdese, et che se suono fatti bruggiare et amazzare et suono corssi una medema fortuna per ottener questa cappitulatione, et che piu tosto deueno star al periglio della morte che lassiarssi tuoglier la liberta de la luoro religione. Io non mancaro tenerli tanto stretti quanto mi sara possibile, Perho se s^r Iodouico va con arme, per farli obedire al suo ordine, posso assicurar Vostra Altezza che questi populli cascarano in qualche disordine, Io non cesso ognhora minacciarli, con assicurarli che se si mouerano per andar in aiuto di quei della perosa saranno tutti messi a fuoco, e, sangue in XXIIII hore; Qua non lassio fermar nissuno forastiere che non sia del dominio di V A ancora che di cio ne sia statto dato ad intender il contrario al s^r Iodouico, Auiso particolarmente la preffata V A che venere passato furono cittati da circa 45 col ministro de principali della valle della perosa, a, comparire a Salluzze nanti sua eccellenza per non hauer obedito al suo ordine. Altro qua non tenemo di nouo saluo ch'i medici hanno per oppinione ch'il sig^r Carlo, non debba esser piu uiuo damattina. Et con questo fine supplico humil^{te} V A si degni continuarmi nel numero de suoi fedelissimi seruitori pregando il

(1) giunto corretto da giunto.

Sr Iddio per compimento dei suoi alti dessidery Dalla torre li XVI di
nouembre 1572

D Vostra Alte^a

Humill^{mo} et fidell^{mo} seruitor

volta per il poscritto

BASTIANO CASTROCARO

Poscritto. Ser^{mo} sig^r l'inuerso di angrogna se quello che fa la valle
della perosa intesta gli e la valle di San martino al indritto gli e pra-
gelato al principio gli e santo bartolomeo e rochiapiatta questo con la
littera che mi a scritto maestro stiene⁽¹⁾ mi fa asicarare che si moue-
ranno tutti pero gli sara bon rimedio ogni volta chil tornara abene a
V A in quello modo ch'io gli o, scritto altre volte con pochissima spesa.

22 nouembre 1572.

N. 6.

Seren^{mo} s^r mio et patron sempre osser^{mo}

Li passati giorni i sindici de questa ualle vennero da me pregandomi
di uenire da V A per fauorirli imperoche li signori et gentilhomini luoro
non interinassero la seconda cognitione qual dicono esserli statta con-
cessa allegandomi quella, esser molto preiudiciale al patrimonio de V A
et piu dannosa a tutta la ualle pura ancora che in cio m'habbiano piu
e piu uolte ricercato, gli dissi sempre non vollermene impedire. Hor
nouamente essend'in litte nanti l'illustrissima camera per tal causa,
suono rittornatti tutti i sindici de detta ualle a pregarmi caldamente di
uoller uenire da V A per informarla delle luoro buone ragioni a fin che
le piacesse farle gratia d'imponer perpetuo silentio a detti signori circa
tal seconda cognitione, dicendomi et promettendo di far un donno a V A
secondo le luoro debolli forzze secondo ch'io uenero a giudicare, Con-
fidendossi poter ottener tal gratia, assicurandossi che quella non sia di
mente che sia innouata cosa alcuna alle commune Anci di conseruarle
nelle liberta franchisie et immunita nelle qualli suono da antiquissimo
tempo in qua et in qualli gl'ha trouate nel tempo de sua fellicie resti-
tutione; Oltra che anchora dicono, Il fu s^r pressidente di luserna gionti
li suoi consorti del tempo della fu fellicie et recordeuole memoria seren^{mo}
duca carlo littigando con questi populi fece ogni sforzo per ottenere
tal seconda cognitione ma che non puotete ottenerla Anci gli fu posto
perpetuo sillentio. A Tal che non possono persuaderssi che non hauen-
dola potuto ottenere antiquamente, meno la debbano ottener adesso,

(1) m^o stiene, del MSC non può indicare altri che il maestro ossia ministro di An-
grogna Estienne Noël.

massime per aggirarsi anco del Interesse de Sua — Per tanto sperando esser udditi nelle luoro buone prettensioni dessiderariano hauer dillatione per potere ricercare et produrre le scritture necessarie in questa causa Et qu'in tanto piacesse a V A ordinare che tal interinatione sia sospesa sino che siano luoro udditti nelle luoro accetioni che prettendono, Pregandomi strettamente di voller venire a tal effetto, fauorirli apresso di quella et per informarla del tutto et offerirle il picciol donno che hanno dessignato di farle piacendole concedergli quanto humilmente chiedono. Per il che visto ch'in cio si tratta del seruitio de Sua A pregatto ho pensato darglene raguaglio. A fin che s'ella giudicara esser necessario che, io, per questo fatto, me ne uenga da quella hauendone buona licientia non mancaro uenire. Et in tanto altro al presente non occorrendo di nouo Aspetando suo buon parere et ordine, Attendaro a quanto si conuiene alla carga mia per seruitio di quella, et ad esortar continuamente questi populli al ubedientia che deueno al loro prencipe, supplicandola con humilta e debita riuerenza Continuar mi nel numero de suoi fedell^{mi} seruitori pregando il S^r Iddio per compimento de Suoi alti dessiderij dalla torre li 22 di nouembre 1572

D V Alt^a

Humil^{no} et fedell^{mo} seruitore

BASTIANO CASTROCARO.

23 novembre 1572.

N. 7.

Ser^{mo} S^r e patron mio sempre osser^{mo}

Ho receputo quella di V A delli 21 ogi circa alle vintiuna hora, non mancaro afare quello che si conuiene a un fidilissimo seruitore come io gli sonno questi populi da quatro giorni in qua non anno ateso ad altro che fare monitione di poluere e di pionbo et di tale, essendone io stato auisato da più bande mandai vennere di da sira a chiamare parecchi delli principali qua in castello et cosi veneuo in compagnia del Ministro domandato Francesco Truchi, et gli asaminai per che causa si faceua tale monitione. loro al principio volsero negare pero vedendo (1) ch'io era informato mi cignerno che non era per loro ma per quelli della valle della perosa e prigelato io gli fece intendere se loro ne mandauano fuori del stato pur ch'io lo potesse sapere ch'io gli faria confiscare la vita et li beni con mostrarli molte altre cose al preposito per seruitio di V A di che di poi auermi udito mi anno pregato ch'io vogli dare una volta

(1) vedendo corretto da vendendo.

per tutte le ville e mostrare alli populi la istessa esortatione ch'io gli o, fatto alor, e Così o comenzato ogi aquelli di angrognà i quali sonno restati molti contenti dapoi auerne udito, andaro seguitando dimane in mano a tutti gli altri e non mancaro adare auiso a V. A; de ogni oco-
rente inquanto a quelli di pragelato secondo che mi a riferito il ministro Truchi si sonno risolti di non voler mandare via li ministri et stanno sopra le lor guardie come fanno quelli della Valle della perosa, altre noue non cie degne di darne auiso a V A suplicandola con ogni humilta et debita reuerentia continuarmi nel numero di suoi fedilissimi seruitori pregando nostro Signor per compimento di suoi alti disideri dalla torre alli 23 di nouembre 1572

D. V. A

Humilissimo et fidelissimo seruitor
BASTIANO CASTROCARO.

6 dicembre 1572⁽¹⁾

N. 8.

Seren^{ma} S^a S^a et patrona mia sempre osser^{ma}

Ritornando da i Bagni quest'agosto passato fui auisato in demont ch'il fu s^r carlo di luserna qual ui era passato il giorno inanti tenendo proposito di me, hauea detto, che ben tosto me vederiano ben abasso apresso Sua A. / Arriuato puoi alla torre mi fu riferito che il sig^r veador hauea detto che non passaria troppo che sua A saria forzata rouinarmi. Et li passati giorni il cappitano di barge mi ha mandato una lettera scrittalli dal prefato. S^r veador per qual, lo prega non voglia, dar fastidio a duoi soldati di barge qualli per suo mezo s'erano rimessi nella cittadella di Torino dicendo che cio faceua per qualche buon rispetto che si riserbaua di dirle a bocca. Per le qualli cosse tutte per esser quei duoi soldati compagni del cappitano prospero gionti gl'auisi sudetti mi sono dubbittato di (di) qualche trattato o, strettagemà contra di me, come, mi occorre a fossano Et ancora dubito et pensaro hauerlo discoperto hoggi. Che suono statto auisato come Sua Santita ha mandato un breue apostolico qual comanda a Sua A. sotto pena d'obedientia del concillio che permetta executione contra di me, et mio secretario remettendone nelle mani de giudici ecclesiastici come fauttori de heretici. Qual breue s'aspetta d'apresentare a Sua A accompagnato d'una lettera del S^r cardinal boba

(1) Questa lett. parmi provare che il C. fu talvolta costretto ad essere più crudele di quello che avrebbe voluto, sia per sventare le accuse dei suoi nemici, sia per estinguere la sete di sangue dell'Inquisizione (Cfr. anche Gilles, ediz. 1881, vol. 1, pag. 446).

(secondo sono informato da persona che dice hauerlo letto, queste feste di nattalle, nel che, io dubittarei che si aspetti ch'io uengha a Torino per poter venir meglio a luoro disegno. Et io non posso se non pensare che tutto cio proceda per maneggio del truchietto puoi che in cio s'aiuttano del Sig^r cardinale) Ser^{ma} Madama non dubito gia esser trouato in fallo alcuno, perho non ho voluto mancar di darne raguaglio a v. A et al seren^{mo} Duca Assicurandomi che mi guardarano da torto per non hauer fatto ne fatto fare cossa alcuna se non che per Justicia Ben saro trouatto fauttore nel hauer mantenuto questi populi in pace et ubi-dientia in questi tumulti di francia e leuatogli molte spese e fastidii; le qualli sariano accadute, se lo non fossi statto qua. Io m'assiculo donca che per hauer fatto fedelmente il seruitio de luoro Altezze non permet-terano executione alcuna che prima lo non sia uddito nelle mie difese. Assicurandomi che i falssi rellatori saranno conosciuti Con qual fine la supplico con ogni humilta et debita riuerentia Continuarmi nel numero de suoi fedelissimi seruitori pregando il S^r Iddio per compimento de suoi alti dessidery Dalla torre li 6 di decembre 1572

D V A.

Humill^{no} et fedell^{mo} Seruitor

BASTIANO CASTROCARO.

25 dicembre 1572.

N. 9.

Hoggi alle XXIIII hore ho receuuto una di vostra Altezza delli XXIII del corrente insiema con l'incluso memorialle, et la direttua a, i sindici et ministri, Nel che non mancaro subitamente proueder con ogni dilli-gentia a tutto cio che le ha piaciuto sì nella lettera, come nel memoriale et hauer l'ochio appunto per eseguire il contenuto d'esso memoriale indi mandargliene il raguaglio secondo che quella mi ha ordinato. Assicu-randola che adesso questi popoli non possono brauare perchè la neve gl'ha impregonati et ridotti a quei termini che gia altre volte dissi a V A, Quanto poi al resto non sono gia sicuro ch'il truchietto sia (sia) statto auttore ne consapeuolle del Breue de sua santita, de qual gia ne ho scritto, si bene ho dubittato Ben posso assicurarla che persona di grado qual ha affermato hauerlo visto et letto nelle mani di uno secre-tario o, sig aggente del Illu^{mo} S^r Cardinale Bobba, chiamato ms^r calligary di villa franca ressidente al abbadia di pinarollo, me ne ha ausiato con farmi prometter di non reuellarlo, dicendo hauerlo visto et letto in una sua camera per esserli monstrato secretamente da detto segretario, in-siema con una lettera sugellata del preffato S^r cardinalle direttua a V A

Pura poi che V A ne, e, auisata non me ne pigliaro altrimenti fastidio, ne dubitto che nissuno m'auanzi mai dilla fedelta che si conuene al seruitio di quella — Supplicandola con questo fine con humilta et debita riuerenza continuarmi nel numero de suoi fidellissimi seruitori pregando nostro Sr per compimento de suoi alti dissideri. Dalla torre li 25 di decembre 1572

D V Alt^a

Humill^{no} et fedell^{mo} seruitor

BASTIANO CASTROCARO

26 maggio 1573.

N. 10.

Seren^{mo} Sr et patron mio sempre osser^{mo}

Hoggi ho riceuto quella de V A delli XXV di questo et uisto quanto la me scrive. Quanto di venirmene subito a torino, molto mi incresce ch'io non possa per esser che sabato passato incontinente che fu partito il postiglione da qua mi soprauene un si gran malle che m'ha cruciato grauemente et ho fatto una pietra che mi ha tanto indebollito che d'otto giorni a pena potro tenermi a cauallo. Perho io mando mio nepuote cappitano e sargente maggiore di V A sotto la carga mia, a fin che se sara necessario di farle intendere qualche cossa per seruitio de V A me lo possa riferire Che io intanto spero restaurarmi et non mancaro se fara bisogno di venire subito. Et con questo fine la supplico con ogni humilta et debita reuerentia continuarmi nel numero di suoi humillissimi et fedell^{mi} seruitori pregando il Sr per compimento di suoi Alti dissideri Dalla torre li 26 di maggio 1573

D V Alt^a

Humill^{no} et fedell^{mo} Seruitore

BASTIANO CASTROCARO

25 giugno 1573.

N. 11.

Seren^{mo} sr et patron mio sempre osser^{mo}

Questa mattina, sonno uenuti duoi a ritrouarmi, quai sono d'Ambruno, Et m'hanno auisato, ch'il pressidente San Iulliano et procurator general del re nel dalfinato, con cinque altri ufficiali in compagnia del fratello de monsignor fauri, se ne uengono à torino, con animo d'ottener da V A che sia rimesso al Illu^{mo} Sr carlo birago, sotto pretesto di ridurlo

ad essere buon cattolico. Alo Ser^{mo} S^r quello che tanto gli spinge ad hauerlo in mano, e sollo per cauar un grande secreto che tiene in se, che cossi luoro m'hanno informato, pregandomi di vollerne dare auiso a V A: Et che doppio fia examinato di quello che, e, intitullato facendolo ritornar qua in castello gli basta l'animo a luoro di fare che mi palle-sara tal secreto, (qual dicono esser uno de rari che si trovi per seruitio de principi) lo donca non ho voluto mancare di darne auiso a V A a far che [d]opo si ha, la preda in mano non si doni a golder ad altri! D'H⁽¹⁾ . . . Guglielmo quanto sia al Benyuoi sueno informato che pratica spesso a, . . . Villa del mio Collonelato, se V A si degnara manda[re] . . . puoterlo far piglia[r]e . . . hauerlo nelle mani. Ancora ch'io spero in breue far scoprire, . . . questi maneggij suono statti controuati a arte da qualche officiall[e] del re, quai si trouano in pinarolo, et cio per adimpir qualche luoro disegno. Et cossi con tal fine supplico con ogni humilta et debita reverentia a V A continuarmi nel numero de suoi humill^{mi} et fidell^{mi} seruitori pregando V S per compimento de suoi alti dissiderij

dalla Torre li XXV di giugno 1573

D V A

Humill^{mo} et fedell^{mo} seruitor

BASTIANO CASTROCARO.

30 giugno 1573.

N. 12.

Seren^{mo} s^r et patron mio sempre osser^{mo}

Ho riceuuto questa matina il plico de V A con gli ordini alligatili et non mancaro mandarli a esecutione secondo la mente di quella, Assicurandola ch'in me non si trouara mai simulatione, per che non altro al cuore che far bene et fidellissimamente il seruitio della preffata V A: Et spero cauare presto la verita de tutte queste pratiche de qualli e, informato l'Illu^{mo} s^r Carlo et mandarle subito a V A. Auisandola ch'al presente la magior parte de questi populli sono andati al piano del piemonte a tener ayra⁽²⁾ . . . non tornano che non sia l'. fin d'agosto. Et no hauendo [altro] nouo degno di darne auiso a V A Con tal fine la supplico continuarmi nel numero de soi humill^{mi} et fide^{mi} seruitori, pre-

(1) Questa lett. è la più danneggiata al lato destro e nelle piegature del foglio — Impossibile ricostruire il testo.

(2) Impossibile decifrare.

Pregando iddio per compimento de suoi alti dessiderij Dalla torre li XXX
di giugno 1573

D. V. A.

Humill^{mo} et fidell^{mo} seruitor

BASTIANO CASTROCARO.

4 luglio 1573.

N. 13.

Seren^{no} s^r et patron mio sempre osser^{mo}

Ho receuuto quella de V A delli duoi del presenti hoggi circa le XIX hore Et in risposta, quella restara auisata. Sicome il Bando e già publicato in ogni luoco doue e piu necessario, Et non mancaro eseguir a compimento tutto cio che fara bisogno per quanto sara possibile a me Conforme alla mente di V A Assicurandola che (come gia altre uolte ho scritto) Io non potro tener costoro che non vadino a soccorso de i luoro occorrendogli qualche cossa. Per che chi ha il padre, chi il figliolo in quelle bande et chi il fratello habitatiui. D'altra Parte io dubito che l'Ill^{mo} S^r Carlo non sia ben seruito, Per che doppo la partita delle compagnie de monsignor d'Ambruno alla uolta di Brianzone, sonno auisato che quei della valle perosa fanno grosse guardie di notte secretamente. Anci, si suono lassati intender, che sanno per cossa certa che l'Ill^{mo} s^r Carlo Cerca di fargline una. Et non essendoci altro degno d'auiso a V A la supplico con ogni humilta et debita reuerentia continuarmi nel numero de suoi humill^{mi} et fedell^{mi} seruitori. Pregando nostro s^r per compimento de suoi alti dessiderij Dalla Torre val di luserna li 4 di luglio 1573

D V Alta

Humill^{no} et fedell^{mo} seruitor

BASTIANO CASTROCARO.

In un piccolo biglietto annesso alla lettera trovo: «Ser^{mo} S^r se il Ill^{mo} S^r carlo se lasca intendere alli capi che sonno in pinarolo della impresa che vol fare io posso asicurare V A che gli andara salata».

22 luglio 1573.

N. 14.

Sere^{mo} s^r et patron mio sempre osser^{mo}

Marte notte circa tre hore inanzi giorno mi fu mandato auiso come pasciauano quatro compagnie amiradol terra del mio collonnellato et che

se ne andauano alla Volta di san germano; la matina circa alle tredici, hore mi venne auiso come lor scaramuzauano subito io mi parti, con tra soldati e, mene andai alla volta d'angrognia e montai fino alla cima del pradeltorno doue non trouai mai persona, la su trouai maestro stiene tre ministri di pragelato accompagnati dalli sindici pur di pragelato, il ministro delli prali et erano intutto circa vinti e mostrarno quando mi vistano ariuar di star aueder scaramuzar, di poi veneno, a parlarmi ed pigliare scusa che lor erano venuti la sera a san germano con stefano re di pragelato per acomodar San germano con Ill^{mo} s^r Carlo, che così gli era stato dato parola e che la matina allalba osia una hora inanzi giorno ariuorno li soldati di pinarolo et introrno per tutti li borghi alla piana e montorno sino apresso del balmazzo per non gli esser nissuno che gli facesse oposito essendo partito i loro circa a meza notte et andati a pinachia et al Vilar per ritirare li genti et bestiami vedendoli in gran pericolo per li auisi che gli erano stati dati la notte, et atacandosi la scaramuza apresso dil balmazo lor sentirono, e voltorno indieto et fecero abandonare alli soldati del Ill^{mo} s^r Carlo che aueuano comenzato alloggiar in san germano, e gli acopagnorno insino alle porte sempre scaramuzando fureno sforzati a rompere il ponte delle porte accio che non li potessero piu seguitare e lo ropeno con tal fretta che la mita della compagnia remaste de, della doue bisognorno passar tutti a quazo, a sono di archibusate et, una compagnia se ritirata alla perosa di quelli di san germano dicano non esser saluo che tre pouerazi che valeuano pocho et credeno che ne sia restati dei pregioni per non trouarli ne morti ne uiui et che delli altri ne uedeuano cascar assai in terra et subito erano presi e portati via, questo e tutta la relatione che mi anno fatto della impresa che si e, fatta la matina e, d'auer visto il tutto con i loro ochi non o, voluto mancare a darne auiso a V A. Dall'altra banda sono statto auisato da bon luocho che i ministri di pragelato erano venuti Costi per concludere di tagliar a pezzi la compagnia che e, alloggiata nella perosa e questo si doueua far venero notte che uiene et lor aueuano promesso di calare cinqui cento archibugieri dalla banda del castello e li altri dalla banda di qua, io tengo per cosa sicura se questa impresa va inanzi che questi populi pigliaronno tutti le arme in lor fauore come gia ne o, auisato altre volte V A io non manco un pocho con menacie un poco con dimostratione di far tutto quello che io posso accio che non vadino a tal soccorso, cercaro di auer tutti per nome quelli che gli andaranno e se gli ne sara andati alcuni hier notte non mancaro a mandarli per nome, a V A. accio che possa poi ordinare quello che sara ispidiente per suo seruitio suplicandola Con ogni humilta et debita reuerenza Continuarmi nel numero di suoi fidiliss^{mi} seruitori pregando

nostro s^r per compimento di suoi alti disiderj d'angrognà alli 22 di luglio 1533

D. V. A

humiliss^{mo} et fideliss^{mo} seruitor

BASTIANO CASTROCARO

24 luglio 1573.

N. 15.

Nobili sindici del vilar et bobio.

Io sono auertito che voi mandate ogni notte gente armate al soccorso di San germano contra l'edito di S. A: ultimamente publicato abusandone senza alcuno rispetto non ostante di tante esortatione che io ui habia fatto di non andare a tal soccorso asicurate di auerne il condegno Castigo senza alcuna remissione, et tenetiui per sicuro sapete che 'io ui sonno stato sempre amico, ui prego auoler lassar tal impresa altramente io uedo l'ultima vostra ruina, ben presto fate amio modo mandate a chiamare le vostre gente e, fateli tornare a casa. Io sonno auisato di bon luocho che sua ecc^{ta} non gli fa guerra a quelli di San germano per la religione ma si bene per la rebilione comessa Contra Sua maesta Come apare per il processo fatto in pinarolo contra le lor false comesse uoi non sapresti auer alcuna scusa sopra di questo a uoler impedire il castigo alli mal' fatori sotto pretesto della religione La capitulatione non parla mia cosi: non mancarete donche di metter in esecutione subito quello tanto che qui si contiene p^{er} quanto stimate cara la gratia di S. A e la tranquillita di Voi altri nostro s^r ui guardi. dalla torre alli 24 di luglio 1573.

25 luglio 1573.

N. 16.

Ser^{mo} s^r et patron mio sempre osser^{mo}

Ho riceputo quella di V. A. delli 24 ogi circa alle 18 hore auendo inteso più minutamente come andò il fatto di San germano. il mercore Ill^{mo} S^r Carlo andò, a gran pericolo di esser pregione, se li suoi non erano presti atagliar il ponte, i soldati persono di molte arme cioe corsaletti piche et archibugi e morioni e sopra tutto doe mulatate di sappe e, pale che aueua fatto ill^{mo} s^r Carlo marchiar dritto a luy, la giobia giorno, torno sino alle porte, e li si ataco una scaramuza di che quelli di San germano gli acopagnorno sino alla badia, poi tornati indietro an-

dorno asualigiar la chiesa di pinachia et guastorno tutte l'immagine, sachegiorno il doblone anno fatto disabitare tutta la Villa delle porte, la badia sonno tutti fugiti e, di notte non gli sta persona, hier matina si partete Ill^{mo} s^r Carlo asei hore di notte da pinarolo Con la sua caualaria et tre compagnie di fantaria e, se ne andò; a un luocho apelato turina sopra al ponte delle porte et fece apichare a, una nosera in un prato cinqui di quelli che furono presi a San germano doi del luocho e, uno di bressa e, doi di rorata, pero io credo che non gli ne sia saluo uno, quelli di San germano aueuano otto pregioni e gli voleuano impicare tutti questa notte pero i ministri anno fatto tanto che non anno voluto che ne sia apicato saluo uno, aspetano questa sera gran numero di soldati di prigelato, in quanto alli nostri lor marchiano tutta la notte per le montagne armati grosissime troppe, e, tengo per sicuro che ne sia sempre in San germano doi cento et trecento archibugieri di questi della valle, in quanto di meterli le mano adosso, adesso in questa furia, io mi meteria agran pericolo e, forse in fastidio V A: io saria di parere che si lassasse un puocho aquiatate la furia delli populi che si potranno poi castigare come meglio parera a V A; piu comodamente, il Capitano formigliero e venuto questa matina a luserna e subito mene stato dato auiso io l'o, mandato a, chiamare e uenuto qua in Castello parl'ando con esso meco mi a, detto che venuto a parlare Con maestro stiene et maestro francesco truchi per trattare qualche acordio per quelli di San germano Col Ill^{mo} S^r Carlo io tengo per sicuro che Sua ecz non andara più a San germano da poi che all'inprouista non gli e uenuto fatto l'impresa certo fara bene dapoi che non faria se non amazar soldati e quello che aueria fatto il giorno la notte si tornaua a perdere e ogni giorno saria a comenzare, io mando l'incluso boletino che fu tolto a, un del vilaro et m^o stiene lo mandaua alli ministri di la valle di luserna e quasi Conforme a quello che i ministri di prigelato me rifiersano, mando ancor a V A un dopio di una littera ch'io mandai hier matina a tutti i populi della religione non mancaro a mandar subito da V A; se si risconara Cosa alcuna facendo fine la supplico con ogni humilta et debita reuerentia continuarmi nel numero di suoi fidaliss^{mi} seruitori pregando n[os]tro s^r per compimento di suoi alti disideri dalla torre alli 25 di luglio 1573

D V A

humiliss^{no} et fidaliss^{no} seruitor

BASTIANO CASTROCARO

E' aggiunto un biglietto. «

Questa notte passata al 22 di luglio circa un' hora dinanci il giorno è gionta l'armata del s^r birago in San germano et è capitato che nel

medemo instante tutti i migliori di S. germano sono iti per ricuperar quei di pinacchia i quali erano in pericolo, et di ciò instantissimamente richiesti. Sopra 'l che non trouandosi in s. germano senon pocchi e de piu inhabili è entrato l'inimico per una via la qual era in un certo modo fuor di sospetto, et non hauendo trouata resistenza alcuna hanno ammazati tre poueracci che gli sono capitati e primi, et erano diformati. Sopra di questo hauendo auantaggio il nemico passaua in su verso il balmazzo, ma è accaduto che quei ch'erano di dietro ale guardie di S. germano sono stati auisati et han cominciato a mesrolarsi tra i nemici doue non è stato amazzato alcuno di s germano valoroso. ma se bene alcuni di nemici. Tra tanto quei di sopra sette o otto han fatto testa agli altri che montauano et in questo mentre ch'erano intratenuti sonno gionti de gli altri in soccorso, et gli han fatto fermare il nemico che è poi incontinente ritornato il capitano di s. germano dal soccorso portato a pinacchia et allora la cosa è cominciata andar bene. ora hauendo disegnato il nemico di fermare nel piano di S. germano sono gionti quei d'angrognà, alcuni pocchi di sopra et alcuni altri di sotto. allora il nemico da preso ritornò verso pinarolo et una compagnia uerso la perosa. In quello che si ritornauano et erano già auanti al quanto sono gionti i Virini di S. Germano et hanno attaccato il nemico passando il chiusone dove rinontraua et il ponte de le porte e stato ancora tenuto un pezzo da quei ch'erano in soccorso di s. germano Doue si e Veduto che scaramucciando sono caduti alquanti de nemici i quali subito erano tolti a cauallo. et sono i nemici stati seguitati sino alle porte. Sono poi stati tolti digenti di S germano uno o doi prigionieri come crediamo non hauendoli trouati piu Viui ne morti tra noi.

FRANCESCO GUARINO⁽¹⁾ presente a le cose.

27 luglio 1573 ⁽²⁾

N. 17.

Ser^{mo} s^r et patrono mio sempre osser^{mo}

Ho receputo quella di V A con l'inclusa coppia della litera del Ill^{mo} s^r Carlo birago mandata a mons^r di raconigi, inquanto, a, esser andati asan germano, come dice Sua ec^{ta} trecento soldati di rocchiapiatta et

(1) Probabilmente il ministro F. Guarino di S. Germano, quegli che fu il principale strumento della conversione di Pramollo.

(2) Del 27 luglio 1573 è un'altra lett. del Cast. pubblicata dal Promis, diretta ai Sindaci del Tagliarè, Villar e Bobbio, sostanzialmente identica a quella del 24 luglio, v. N. 15. Non credo necessario riprodurla.

angrogna, io scrissi nella mia prima a V A ch'io trauersai tutta l'angrogna sino alla cima del pradelturno con tre soldati che mai non uedesimo persona, io considerai bene che erano andati al soccorso di san germano, pero non lo volsi scrivere a V A; per non sapere la certezza, in quanto, a quelli dil Vilar et bobio, e impossibile che loro fussero potuto andare, la, se non si, fossero partiti una notte auanti, gli e pur lontano diece bone miglia e non poteuano passare ch'io non gli vedesse per esser, io prima di loro sopra la montagna, se gli fusse stato tanta giente come, e, stato dato ad intendere a sua ec^{ta} non aueria trouato San germano senza persona alcuna come trouorno, nel polizino che scriue il garino del fatto alli ministri, delli si può Comprendere che giente gli poteua esser delle nostre Valli, credero bene se gli fosse stato cento cinquanta soldati che afatica che sua ec^{ta} si fosse potuto saluare, secondo mi e, stato riferito, e; ben vero che lanotte apreso marchio giente assai di bobbio, e del vilar e, di tutte le Valli, e, tengo per sicuro che andassero sopra le montagne di San germano pensando loro che Ill^{mo} s^r Carlo douesse tornare la matina io non mancaro d'informarmi che, e, questi che sonno andati atale soccorso accio che se ne possa fare quello tanto che V. A. a, hordinato, ben che li signori di luserna se afaticano forte pretendendo che le confiscationi siano luoro, Dell'altra banda ser^{mo} s^r e, uenuto questa matina da me un giovane di Saluzze che altre uolte estato con esso meco et e, soldato delle compagnie che sonno in pinarolo, me, a, auisato che Ill^{mo} s^r carlo, lo fece domandare giobia di, gli domando se mi conosceua, lui rispose che disi, e, gli disse e, Vero che sia stato mercore giorno sopra la montagna animare quelli populi aconbattere Contra di me et lui rispose che non lo sapeua, manco lo credeua di poi lo fece intego... al'archidiacho di saluzze per il medemo Caso, m'a detto ancora i gentilomini di luserna che non e, mai giorno che non ne, sia doe, o tre, dal s^r carlo a parlar una hora o doe con quella, e che sa certa che fanno mal'ufficio Contra di me, io non o, volsuto mancare a darne auiso, a V. A. facendo asapere che il capitano formigliero et un medico di saluzze che sta aluserna à, fatto mettere doe, o tre volte i ministri d'angrogna insieme asan gioanni con dodici, o, quator dici delli principali e questo, senza mia saputa, subito ch'io ne fui auisato mandai a chiamare li ministri et una parte delli che si erano trouati Con menazarli che gli aueua dato licenza di metersi insieme et, fare parlamenti con una Capitano di aliena giurisditione senza mia saputa, luor mi risposeno che aueuano fatto male, pero che non si, era tratato altro se non d'accomodare quelli di San germano Con Ill^{mo} s^r carlo, e che il capitano formigliero gli aueua dato il doppio di certi capituli che portassero a San germano, io non gli, o, volsuto dar licenza che li portano

che prima non sapesse la mente di Sua ec^{ta} il capitano formigliero estato in colera con dire di molte parole non si contentando di venire afare delle congregatione delli populi del mio gouerno senza mia licenza, a, scritto, a sua ec^{ta} quello che gli parse et il medico gli e andato doe Volte aparlare, e questa matina Sua ec^{ta} la mandato, a, chiamare che Vadi adisnar Con quella, io, o, volsuto dare auiso a V A del tutto accio che io non habia esser trauagliato per fare il mio ufficio come si conuiene a, un fidalissimo seruitore sonno stato auisato che quelli di San germano anno ruinato la chiesa auendo Sua ec^{ta} disegno di fortificarla, ariuorno hier sira cento cinquanta archibugieri di praelato, o, pensato di far fare una mostra per vedere li soldati che mancano Con tal fine la suplico con ogni humilta et debita reuerenzia Continuarmi nel numero di suoi fidalissimi seruitori pregando nostro Sr per Compimento di suoi alti disideri dalla torre alli 27 di luglio 1573.

D V A

humilissimo et fideliss^{mo} seruitor

BASTIANO CASTROCARO.

In un biglietto « Ser^{mo} sr parlando questa matina un soldato di quelli del Ill^{no} sr carlo Con me mi a, detto che ariuorno le compagnie circa una hora inanzi giorno alle porte di lontano a Sangermano un miglia e Costi Sua ec^{ta} fece chiamare li capitani et ufficiali e gli comando che nissuno soldati nel intrar di Sangermano non douessero ne sachegiar ne amazar persona alcuna manco intrar in alcuna casa che tutti si douessero fermare alla piazza che non gli voleua se non far paura; io non so, comprendere ache effetto si sia messo a Cosi gran pericolo un luocotenente d'un re, ameter in arme tutto un paese contra di se, solo per volerli fare paura.

29 luglio 1573 (1)

N. 18.

Seren^{no} Sig^r et patron mio sempre osser^{mo}

Questa sira circa le XXVIII hore, ho riceuuto quella de V A delli XXVIII del presente, non manco io ogni giorno far demonstrationi a questi populi con prohibirli caldamente di non dar soccorso a quei di sangermano, conforme a gl'ordini dequalli gia V A ne ha hauuto, la copia

(1) Questa lett. fu già pubb. dal Promis da una copia esistente nella Bib. di S. M. Ma credo necessario qui riprodurla, come pure quella del N. 21, perchè sia continuo il filo della narrazione sugli avvenimenti di S. Germano.

et a, i noui de quai si manda con questa, Il Cappitano formillier, è, stato sempre qua Et hier sira mi prego caldamente ch'io mi vollesse addoperare che nesca questa pace ond'io gli rispuosi ch'io non mancaria d'ogni mio puotere (hauendo in ciò espresso et tal comandamento da V A, d'hauer cura alservitio de Sua maesta come al medemo de V A, Si che hoggi ho fatto raggunar tutti i ministri, e, sindici insieme et esortatilli di tal maniera ch'hanno ecceto il ministro truchio, e mandato a San germano per trattare questa pacificatione, qual spero reuscira mediante che l'III^{no} s^r carlo, si voglia contentare di lassiarli la cappitolatione, Et che s'alcuno hauera fallato sia castigato secondo il suo merto, (pur ch'il fallo non concerna fato di relligione) Nel qual trattato io mi scaldaro piu sicuramente puoi che ne uedo di nouo la buona mente di V A. Daltra parte, hier matina quei di San germano andarono alle porte doue era posta una compagnia di Sauigliano ⁽¹⁾ et scaramuciando la fecero rittirare et introrono nel luoco et nella chiesa, oue guastarono tutte le imagini, Et l'III^{no} s^r Carlo hauendone noua, ussite fuori con tutta sua gente, da pinarolo, et, ando sino al'abbadia, Et da iui mando la magior parte delle compagnie alle porte, perho, si trouò che quei di San germano s'erano gia rittirati (Questa sira puoi, o, hauuto noua che l'III^{no} s^r carlo ha vitoagliato il castello della perosa per via della Valle de lemena. Non mancaro di far ogni dilligenza d'hauer il numero et nome di tutti coloro che saranno andati a tal soccorso. Ancora che sia cossa impossibile, per che si suono partiti di notte, e passati a trauerso di aspre montagne. In oltra auiso V A siccome l'III^{no} s^r carlo non mi vuole per cossa alcuna per rispetto della lettera per la qualle io mandai auisare V A del successo, Io posso liberamente assicurarla ch'io non gli gionsi cossa alcuna de piu che quel che mi dissero i ministri et sindici di praggellà d'hauer uisto con loro ochy, oltra che i soldati de sua ecc^a me l'hanno confermato. Aggiogendoui quel che io ho scritto a V A nella seconda mia a V A, Io ne ho voluto dare auiso a quella come anco faro di quanto occorrera alauenire, et in tanto non mancaro tener stretto questi populli. Et con tal fine la suplico continuarmi nel numero de suoi humil^{mi} et fedellissimi seruitori pregando il s^r per Compimento di suoi alti dessiderij Dalla torre li XXVIII di luglio 1573

D V A

Humill^{mo} et fedell^{no} seruitor

BASTIANO CASTROCARO.

(1) Savigliano e non Sangano come trascrisse il Promis.

2 agosto 1573.

N. 19.

Seren^{mo} s^r et patron mio sempre osserv^{mo}

Hoggi, è, uenuto il truchio et ha portato la risposta che fanno quei di San germano, a quel tanto che gli domanda l'illu^{mo} s^r carlo Birago Et hauendone mandato un doppio, maestro éstienne il mando a V A. Et essi hanno promesso non innouar cosa alcuna, saluo nel tuogler cose da magnare come cossi il medemo truchio ha rifferto al cappitano formillier et à mè, Qual cappitano e partito questa sira et ha portato talle risposte al prefato Illu^{mo} s^r carlo, Et in quanto a me visto il tenor di quelle, parmi che la luoro giustification sia molto lingiera. Pura io non mancharo se saro rechesto d'addoperarmi nel far riuscir questa pace conforme a quanto gia V A mi scrisse, D'altra parte mando a V A una suplica che m'hanno portato, i sindici delle ualli in risposta del comandamento ch'io gli feci li 28 del passato. Io, non manco ognihora rimonstrar a questi populi che s'andaranno in soccorssio di quei di san germano sara l'ultima luoro rouina. Nel rimanente non manco ne mancare il debito del mio officio ancora che sia fatta rellatione al Illu^{mo} s Carlo al contrario Et se s'innouara cosa alcuna darne subito raguaglio a V A La qual con questo fine Et con humilta et debita reuerenza suplico continuarmi nel numero di suoi fedemⁱ seruitori pregando nostro s^r per compimento de suoi Alti dessiderij Dalla torre li 2 d'agosto 1573

D V A

Humillino et fedemo seruitor
BASTIANO CASTROCARO.

3 settembre 1573.

N. 20.

Ser^{mo} s^r et patron mio sempre osser^{mo}

Mandai hieri per informarmi segliera stati alcuni di Vigone di carignano e di chieri al soccorso di quelli di San germano hogi e, tornato il mio mandato e mi asicura che non glie stato persona di quelle tre Ville saluo uno di Carignano che e, gia longho tempo che e, bandito per la religione, e, ben vero che di cardeto, e, di osasco, e, di macello gli ne stato circa dodici, questi sonno quanti gli sonno stati delle Ville del piemonte io gli o, domandato il nome mi a, detto non saperlo ma che uno, m^r nicolae che sta a, osasco, lo sapra dire Conoscendoli lui tutti, dall'altra banda mi, a, portato una littera del garino quale mando, a V A, della pace che si e, conclusa, molto piu larga che non era i ca-

pituli che io gli aueua preposo, Ill^{mo} s^r carlo per che gli, habia acor-
dato tutto la liberta della religione che gli aueua promesso il capitano
larada, predicano di notte al balmazzo, insino alli, 10, di ottobre di poi
ritornano in quella liberta della predica che ara prima, non ci, essendo
altro degno di darne auiso a V A faro fine suplicandola con hogni hu-
mita et debita reuerenzia continuarmi nel numero di suoi fidilissimi ser-
uitori pregando nostro s^r per compimento di suoi alti desideri dalla
torre alli 3 di settembre 1573

D V A

Humilissimo et fidil^{mo} seruitor
BASTIANO CASTROCARO

È aggiunto il seguente biglietto: « loro voriano ch'io uenesse a tu-
rino adoperarmi che la ser^{na} Madama gli promettesse che Ill^{mo} s^r carlo
non gli mancara di parola di quello tanto che gli a acordato certo se io
facesse tal cosa haueria ben poi occasione il nuncio di sua santita et il
s^r archiuescouo di torino a preseguitarmi, come fautore d'ogonotti, e,
masime per esser la cosa cosi stravagante, come loro dicano »

23 marzo 1574 ⁽¹⁾

N. 21.

Seren^{mo} s^r et patron mio sempre osser^{mo}

Io ho scritto gia al s^r gran Canzeliere doe Volte le nouita che anno
fatto quelli di molines da mercore prosimo passato in qua, le terre ca-
toliche della Valle di cherasio sabato matina si misero in arme in agulies
circa seicento homini per tenersi in la chiesa, il sabato la sira ariuio
circa doi cento mandati dal garino, e messero indisordine tutto quello
pouero populo doue ne Venuto morti Cinquanta et hanno sachegiato tutte
le Ville della Valle e fatto de molti pregioni et hanno ritirato li botini
amolines; i nostri della Valle sentendo il rubare si partireno dominica
notte cento e doi, et andarono alli danni di quella pouera Valle, e, que-
sta notte passata ne partito un gran numero io, o, comenzato questa
matina amandare il mio seccretario con li ufficiali delli luochi aleuare
per auentario i beni di quelli che senno andati contra l'ordini facendoli
mettere in guardia alli sindici delli luochi per beni confiscati e continuaro
insino atanto che V A, mi mandera come auero a, fare, in quanto alle
comunitade mostrano nel loro parlare d'auere acoro che tal transgressori
siano Castigati io trouaria bono per rompere molti lor disegni che si

(1) Anch'esso col N. 18 già pubb. dal Promis.

mettesse sino al numero di vinticinque soldati a miraboc, Come già o, scritto al s^r gran Canzeliero loro si voleuo impadronire di quella valle, non senza gran disegno sopra il marchesato di Saluze e, delle bande di qua, ogni pocho di contratto che auessero hauti dal s^r capitano La Casetta e, dal qual ministro del re, che sonno Confini bisognauano d'sabitare per esserli tutte terre Catoliche alintorno, non mancaro renouando qual che altra cosa di darne auiso a V A: Con tal fine suplico con ogni humilta et debita reuerenza Continuarmi nel numero di fidaliss^{mi} seruitor pregando nostro signore per compimento di suoi alti disideri.

dalla torre alli 23 di marzo 1574

D V A

humiliss^{no} et fidaliss^{mo} seruitor

BASTIANO CASTROCARO

1574 13 Sett.

N. 22.

Ser^{mo} s^r

La valle della perosa quale hora, e restituita a V A e per la Capitulatione concessali da quella, non fanno quelli della religione fare esercitio ne predicare se non in doe alte montagne fuori delle ville circa doi miglia, et non ponno tenere se non un solo ministro alla montagna del gran' dublon et la montagna di San germano detta dormiglioso gli concesso che il ministro di rochiapiatta gli andara apredicare, et hora dappoi la guerra fatta dal Ill^{mo} s^r carlo birago, si sonno impatroniti di tutte le ville saluo doe, delle quali tieneno ocupato il finogio, e, la valle di pramollo che un gran populo, non gli fu mai alcuno della religione, gli fanno tenere un ministro et andare alla predica per forza, e di nissita per honor di iddio et mantinimento della sua santa chiesa e per seruitio di V A, di farli ritirare alla capitulatione e se uenera aliberare quello pouero populo Catolico, e se gli fosse messo qualche dubio, a me basta l'animo di farlo senza mettere V A in spesa et fastidio, e ritirarli Con destro modo come o fatto alle altri ualli, cioe in liuare la predica di San giouanni, e fare ristituire le chiese alli Catolici, e le intrate alli sacerdoti e obligarsi di rifare li altari auconi calici, e tutti li paramenti a lor spese, e di non lauorare le feste comandate fuori delle lor limiti, mi e parso darne auiso a V A. Come humiliss^{mo} et fidaliss^{imo} seruitor pregando nostro sig^r per compimento di suoi alti disideri

BASTIANO CASTROCARO.

TROIS DOCUMENTS DE 1655 ET 1686

En fouillant dans la riche collection d'anciens manuscrits que possède la Bibliothèque de Berne, j'ai trouvé trois documents du plus haut intérêt pour notre histoire, et je les ai copiés pour notre *Bulletin*.

Les deux premiers concernent le lendemain des Pâques Piémontaises. C'est d'abord la lettre que les pasteurs et anciens échappés au massacre écrivirent aux Suisses, trois jours après la Pâque fatale, le 27 Avril 1655, en leur synode rassemblé par Jean Léger à Pinache.

Vient ensuite un tableau des églises Vaudoises à la veille du massacre. Ces deux documents ont été connus et plus ou moins cités déjà par des auteurs étrangers; mais pas encore chez nous.

La troisième pièce est une requête présentée aux autorités Suisses par les Vaudois restés libres en 1686 et arrivés les premiers à Genève avant la fin de l'année, avec armes et bagages; les 80, comme on les appelait jusqu'ici. Elle a été rédigée, évidemment, avant la libération des prisonniers Vaudois et leur émigration en Suisse, c'est à dire en Décembre 1686, et contient de sévères plaintes contre Victor Amédée qui n'a pas respecté les conditions du pacte conclu en Octobre 1686, avec ces héros invincibles qui ont sauvé notre peuple de la destruction.

Essayons de préciser ici les faits acquis à notre histoire, grâce à cette Requête: 1^o Il y a eu dans la débâcle d'Avril 1696, non pas 80 mais 200 Vaudois qui ont toujours refusé de se rendre, et pendant 4 mois ont soutenu la lutte à main armée, seuls contre les troupes de Victor Amédée II, après la reddition et l'emprisonnement de la masse des Vaudois, c'est à dire du commencement de Mai au commencement de Septembre. Ils arrivèrent à Genève au nombre de 260, parceque en passant par Suse ils libérèrent et emmenèrent avec eux 55 Vaudois prisonniers.

2^o Après 4 mois d'inutiles efforts pour détruire cette poignée de héros, Victor Amédée II, de guerre lasse, leur fait parvenir au commencement de Septembre, dans leurs refuges des montagnes, des propositions d'accord, et conclut avec eux une trêve de deux mois qu'ils exigent pour avoir le temps de consulter leurs amis de Genève, c'est à dire Janavel, Arnaud et d'autres qui avaient pu fuir lors de la débâcle. Première con-

dition de la trêve fut qu'on leur fournirait des vivres, sans lesquels ils auraient dû continuer leurs terribles incursions dans les villages pour s'en procurer; et Louis XIV leur en fournit pendant 3 semaines et le duc de Savoie pendant le reste de la trêve. Deuxième condition de la trêve: cinq otages à leur choix, qu'ils gardèrent avec eux sur les montagnes, pour garantir la vie de deux députés qu'ils envoyèrent à Genève.

3^o Un seul de ces deux députés revint de Genève, fin Septembre, rapportant ce message des amis: Pour le moment, impossible de vous envoyer du renfort; mais tenez bon et résistez jusqu'au bout! Le conseil des 200 se réunit et décide de reprendre la lutte; c'est pourquoi ils renvoient les otages les chargeant d'informer le duc de leur détermination.

4^o Victor Amédée, qui voulait en finir avec eux coûte que coûte (car l'armée qu'il devait maintenir contre eux lui causait une fameuse dépense et n'arrivait pas à rendre l'ordre et la paix aux Vallées) leur envoie cette fois un général pour traiter avec eux comme de puissance à puissance et leur fait offrir par lui des passeports pour s'en aller tranquillement en Suisse; mais ils lui font répondre par son messenger, qu'ils ne se fient pas à ses passeports.

Le duc ne se laisse pas rebuter par tant de franchise et leur renvoie le général Dettez avec ordre de leur demander à quelles conditions ils seraient disposés à traiter. On lui fait répondre: Nous voulons passer en Suisse avec armes et bagages en trois bandes et avec ceux de nos familles qui se trouvent prisonniers actuellement; nous voulons qu'on nous donne cinq otages à notre choix sur nos montagnes pendant que notre première bande fera le voyage, et un otage qui restera entre les mains de cette première bande à Genève jusqu'à l'arrivée des deux autres et à l'accomplissement de toute la convention; nous voulons qu'après notre départ des Vallées, tous les prisonniers Vaudois soient relâchés et autorisés à émigrer eux aussi en Suisse.

Le duc s'empresse d'accepter et d'envoyer les 5 otages et les passeports pour les 200 Vaudois libres. Tous ces pourparlers nous conduisent à la moitié d'Octobre.

Au même moment, les Suisses intercédèrent en faveur des prisonniers, et Govone, ministre du duc, signait à Lucerne le 17 Octobre, avec leurs plénipotentiaires De Muralt une convention pour la libération et l'émigration des Vaudois.

5^o L'exécution de la convention avec les 200 laissa beaucoup à désirer et ne commença qu'un mois plus tard, vers le 15 Novembre. On fit bien conduire à Genève la première bande de 80 qui y arriva le 25 Novembre, avec armes et bagages, quoiqu'on eût essayé de retenir leurs armes à Brichéras; on conduisit de même, aussitôt après, la seconde

bande qui dut arriver à Genève 15 ou 20 jours après la première et enfin celle du Val St-Martin qui arriva aussi en Décembre, après avoir fait libérer à Suse 55 Vaudois ; mais on tarda à libérer les autres prisonniers et l'otage retenu à Genève (sur lequel on comptait pour exiger la prompte et complète exécution de la convention) trouva moyen de s'évader. Les Vaudois invoquèrent l'intervention des autorités de Genève, et voyant qu'elles ne pouvaient rien faire, ils adressèrent à L. L. E. E. de Berne la requête à la quelle nous devons toutes ces informations.

Malgré tout, nous savons que ce ne fut qu'à partir de Février 1687 que les 200 invincibles virent arriver en Suisse, par escouades, leurs parents et leurs compatriotes, dont la libération avait été exigée par eux et promise par le duc dès le mois d'Octobre 1686. Honneur à ces 200 héros ! On frémit en pensant à ce que serait devenu le pauvre peuple Vaudois, tout entier prisonnier, sans la bravoure de ces 200 qui changea la destruction en exil !

Espérons que quelque chercheur patient nous trouvera bientôt à l'*Archivio di stato* de Turin, dans les Régistres des sauf-conduits délivrés en Octobre 1686, la liste de ces lutteurs insignes. Leurs noms méritent d'être connus, et écrits en lettre d'or dans notre Histoire Vaudoise.

TEOFILO GAY.

I.

Bibliothèque de Berne Mss. Hist. Helv. - I, 108/48 (pag. 1189).

Lettre de Pinache du 27 Avril an 1655.

Messieurs et très honorés Pères et frères :

Nos larmes n'ont plus d'eau mais de sang et qui n'offusquent seulement pas notre vue mais suffoquent notre pauvre cœur et nous font tenir notre plume d'une main tremblante, comme elle est conduite par un cerveau non seulement hébété par les coups de massue qu'il vient de recevoir mais aussi étrangement troublé par les nouvelles allarmes et attaques qui nous sont livrées nous empeschent de vous former une lettre telle que nous désirerions ; mais nous vous prions d'excuser et de recueillir parmi nos sanglots le sens de ce que nous voudrions dire, quel bruit qu'on ait semé que nous ne daignons recourir à S. A. R. sur les molestes qui nous étaient suscitées et dont vous avez eu connaissance, nous n'avons jamais désisté d'écrire, présenter requêtes et envoyer députés comme ci-devant ; on nous renvoyait tantôt au Conseil de

Propagandafide, tantôt à M. le marquis de Pianesse; les trois dernières fois on a refusé tout à plat de leur donner audience - sous prétexte qui n'avoient pas une procure qui leur conférât autorité suffisante de promettre et accepter tout ce qu'il plairait à S. A. R. Par le moyen surtout du Clergé Romain on a dressé secrètement une armée de cinq à six mille hommes qui s'est jetée à l'impourvue dans Saint Jehan la Tur animée de la présence dudit marquis de Pianesse qui s'en était saisie a esté incontinent renforcée non seulement de tous ceux nos voisins qui pouvaient porter armes mais de tout le Piedmont qui adverti qu'on nous donnait au pillage s'y est jetée d'une fureur impétueuse et notamment une infinité de bannis, prisonniers et autres criminels, croyant venir sauver leurs ames, comme garnir leurs bourses;

Encore n'a ce pas été assez: pour nous opprimer plus à l'aise on nous a fait courir sus cinq ou six régiments de l'armée française, outre les Irlandais auxquels on dit vouloir donner notre pays, et les troupes qui filent encore tous les jours sous prétexte de venir prendre ès Vallées leur quartier rinfresco; ce nombre innombrable d'hommes avec la licence du marquis de Pianesse, animé par les moines et conduits et acharnés par nos mauvais voisins, nous a surprins de tant de costés avec telle violence et disons encore avec telle et si espouvantable trahison, surtout en Angrogne Villar et Bobby auxquels M. le marquis avait promis que seulement qu'ils logeassent pour trois jours un Régiment en chaque lieu et communauté, ils n'avoient aucun mal, qu'en un moment tout a été mis en désarroi, et les pauvres habitants contrains après quelques combats soutenus pour repousser les boutefeux de leurs temples plus bas, de s'enfuir pour sauver femmes et enfans non seulement ceux de la plaine qui les avoient retirés aux montagnes, mais aussi ceux des montagnes qui se voyaient tous trahis et pris par derrière, mais on n'a pu user de tant de diligence que grand nombre des notres n'ayent été attrapés en plusieurs lieux, et en d'autres comme Villar, Bobby, resserrez sans pouvoir sauver leur vie, les ennemis s'estant saisis du fort Mirebouc pour les empêcher de passer. Ainsi on a fait un estrange massacre. Il y a tel recoin où l'on a vilainement tourmenté les 150 femmes et petits enfans et puis on leur a enlevé les têtes, et puis on a froissé les autres contre les rochers et les prisonniers parvenus à l'âge de 15 ans et au dessus qui n'ont voulu consentir d'aller à la Messe, on les a pendus même cloués à des arbres les pieds en haut et ils ont constamment enduré.

Ceux de marque, on les a, dit-on, emmenés à Turin, comme un de nos pauvres frères M. Gros pasteur et partie de sa famille. Il n'y a plus au Val Luserne butin ni bestail; ce qu'on a sauvé est peu, et les enne-

mis ont fourni diverses villes du Piedmont du reste. Pour les meubles on est aussi perdu, puisqu'il y a des communautés entières, surtout S^t Jehan La Tour où l'on n'a laissé une seule maison qui n'ait passé par le feu aussi bien que leurs temples. Et le feu menagé par un moine Franciscain Réformé et un Prestre parmi ces désolations. La mère a perdu l'enfant, le mari sa femme, les plus riches sont à l'aumone et sont dans les sanglots et d'autant plus éloignés de recevoir quelques consolations qu'étant demeurées quelques églises en Val S^t Martin, asyle aux persécutés, aujourd'huy elles ont eu commandement de deshabiter toutes promptement sous peine de la vie, assavoir celles qui sont sur les terres de S. A. R. et n'ont d'autres remèdes que de vuidier pays.

Les prétextes de ces estranges massacres sont que nous sommes rebelles aux ordres de S. A. R. n'ayant pas fait l'impossible, en ne nous estant despartis des lieux de Bubiane, Luserne, Fenil, Brichère, Tour S^t Jehan et S^t Segond pour nous restreindre en d'autres nommés, qui estait faire entrer la cité de Genève dans le Temple de la Magdelaine, mais recourir incessamment à S. A. R. qui d'un côté disait ne vouloir rien innover et de l'autre nous a toujours refusé le congé que nous lui demandions pour sortir de son estat, si elle ne nous y voulust souffrir comme ses prédécesseurs.

Il est vrai que le S^r Marquis de Pianesse nous a produit une autre excuse par la plume de notre procureur (nous gardons l'original de la lettre) C'est, a-t-il dit, que S. A. R. vouloit opprimer notre orgueil pour autant que nous nous voulions appuyer de la protection des princes étrangers, comme savez où cela tombe.

Quoique c'en soit, nos belles et florissantes Eglises sont perdues sans ressource, si Dieu ne fait merveilles pour elles, leur temps est venu; notre mesure estoit comble.

Mais ayez pitié des ruines de Jérusalem et gémissiez pour la crois-sure du pauvre Joseph.

Mais surtout, ayez des compassions réelles, ouvrant vos entrailles à des milliers de personnes réduites à l'aumone pour vouloir suivre l'Agneau partout où il va.

Mess^{rs} et très chers Pères et Frères, vous avez toujours esté comme un ancre sacré à le quel nos pauvres églises après Dieu ont eu recours en leurs afflictions; prenez en pitié, faisans et procurans du bien et aux Pasteurs et aux Troupeaux dispersés, et travaillans pour eux selon vos prudences et le plus promptement qu'il se pourra faire non seulement à Zurich, Berne et autres Cantons, mais même si trouvez à propos, vers Genève et Bâle.

Nous attendons les grâces de votre bonté, nous recommandons nous

et nos pauvres troupeaux dissipés à vos saintes prières; priant le Seigneur qu'il vous conserve et prospère vos Saints labours, estans, Mess^{rs} et très honorés Pères et Frères

Vos très humbles et très-obligés serviteurs et frères
au Seigneur, les Pasteurs et autres Directeurs des
Eglises dispersées de Piedmont eschappez par la
grâce de Dieu de la main de nos ennemis.

En haste à Pinasche le 27 Apuril 1655.

II.

Mss H. Helv. I 108/48 (pag. 1225).

Description des Vallées de Luzerne, Angrogne, S^t Martin
et Pérouse habitées par les anciens Vauldois en l'an 1655.

Tableau des Eglises des Vallées du Piedmont.

Il y avait devant ces horribles dissipations ès dictes Vallées 14 Eglises qui composoyent deux colloques et iceux un Synode. L'un de ces colloques ou classes s'appelait le colloque de Val Luzerne comprenant les églises de S^t Jehan, La Tour, Villar, Boby, Rora et Angrogne qui sont de la vallée de Luserne et l'église de Rocheplatte qui est entre Val Luzerne et val Pérouse située sur des petites collines qui séparent les deux Vallées et est annexée au dit colloque du Val Luzerne.

L'autre colloque qui s'appelle le colloque de Val Pérouse et S^t Martin comprenant ces autres églises, savoir 4 au dit Val Pérouse et 3 au dit Val S^t Martin. Celles de Val Pérouse sont: Villar et S^t Germain, Pinache, la Chapelle et Pramol; et celles de S^t Martin sont Villesèche, la Maneille et Prals.

Et venant au détail des dites églises en particulier, en commençant de l'*Eglise de St Jean*; elle comprend en soy une belle plaine et des collines fort fertiles en grain, vin feuilles de murier pour la soie, noix, chataignes, figues et même des olives et toutes sortes de bons fruits; mais tout y est fort cultivé; il y manque des paturages et des bois, ce qui fait qu'on n'y tient pas force troupeau de bestail, mais seulement pour la plupart des bœufs qui servent à leurs labourages et à leurs charrettes pour mener leurs vins vendre à Turin et autres lieux de Piedmont, et par ce moyen il n'y a pas force laitage.

La dicte église a encore pour annexe les lieux de Luzerne, Fenil, Bubianne et Briquéras.

Le dit lieu de Fenil est assis plus bas au delà du fleuve Pellise vers

le midy tout en plaine, estant gras et fertile autant et plus que le lieu de S^t Jean, en toutes sortes de fruits et grains.

Le dict lieu de Bubianne quant à la plaine est comme celle de Fenil et contigu à icelle, mais ceux de la Religion en ont déjà ci devant esté déchassés presque de partout (Il y avait 55 familles).

Les collines de Briquéras où il y a seulement 5 ou 6 familles sont aussi annexes à l'église de S^t Jean, selon qu'il conste par le livre des examens ou catéchisme qui se faisoient deux fois l'année par tous les quartiers, ès quels se doivent ranger tous ceux qui étoient capables d'instruction; L'église de S^t Jean comptait 4045 personnes capables de recevoir instruction et 4500 en y comptant aussi les enfans.

Le pasteur d'icelle étoit le sieur Jean Léger, chargé de 8 enfans et à présent de 4; et sa femme est native de Villar en Val Luzerne, fille du capitaine Pellenc et de M^{me} Béatrésine Cottée de noble famille de Vigon réfugiée pour la religion.

L'Eglise de La Tour comprend une plaine où est le bourg de La Tour et de bonnes collines ornées de pareils fruits que celles de S^t Jean. Elle étoit vacante de pasteur lors de ces derniers troubles.

L'Eglise de Villars est contigue à celle de La Tour mais un peu plus haut vers le Dauphiné, comprenant un peu de plaine où est le bourg et le reste des collines chargées de figues et force chataigners. Le pasteur étoit le sieur Pierre Gros qui depuis fut fait prisonnier et mené à Turin, fils de feu Joseph Gros autrefois past^r de S^t Jean qui étoit aussi fils d'un autre past^r.

L'Eglise de Boby est contigue à celle de Villars, un peu plus haut, mais fertile en tout comme le Villar. Ces 3 églises de La Tour, Villar et Boby avaient chacune environ 2500 personnes. Beaucoup de bétail à laine et à lait et beaucoup de chataignes qu'on fait sécher pour les vendre.

Rora a 250 personnes - abondante en herbages et en champs.

Angrogne avait 3000 personnes. Le pasteur étoit le s^r Jean Michelin natif de Boby.

Rocheplatte comprend aussi S^t Barthélemi, Prarustin et Portes. 400 personnes - Pasteur: Gresquon de Dauphiné.

L'Eglise de Villars et S^t Germain comprend Villar sur terre du Roy et S^t Germain sur terre de S. A. R. . . . 2000 personnes, Pasteur Pierre Baile fils de Jaques Baile past^r d'Embrun marié à Susane Lepreux fille du pasteur de Pinache.

Pinache sur terre du Roy - 2000 pers. - Pasteur s^r Le Preux citoyen de Genève fils de François Le Preux natif de Paris et de Isabeth de Jouven fille du s^r Dumas du Monastère de Clermont en Dauphiné - 3 fils et 5 filles.

La *Chappelle* a pour annexe le Pomaré et l'Envers de Pérouse et le Hameau au pied de la Vallée de Pragela - 1200 pers. - Pasteur, François Pastor fils d'Etienne du Pragela, marié à Marguerite Perron fille de feu Claude Perron jadis pasteur au Pragela - 6 enfans.

Pramol - 400 personnes. Pasteur Jean Bermont Dauphinois.

Villesèche 800 personnes. Pasteur David Léger fils de Jaques neveu d'Antoine Léger; ayant sa mère, un frère impotent et une sœur.

*Pral*s comprend 2 communes Prals et Roudouret - 600 personnes. Pasteur Barthélemy Gilles, fils de l'historien Pierre, marié à Judith Guerin fille de François pasteur a Villaret.

Maneille: 3 communes: Maneille, Massel, Salse - 660 personnes, pasteur sieur Pastrelong de Pragela qui n'est point encore marié. Grand commerce de chataignes avec les Piémontais qui les aiment en carême et en font des biscuits les séchant au four.

Personnes qu'il y avait aux Vallées avant le massacre de 1655.

S^t Jean, 4500 — La Tour, 2500 — Villar, 2500 — Boby, 2500 — Rora, 250 — Angrogne, 3000 — Rocheplate, 400 — Vill. et S^t Germain, 2000 — Pinache, 2000 — Chappelle, 1200 — Pramol, 400 — Clots, 800 — Maneille, 600 — Pral, 600, *dont il y en eut massacrés des 2 sexes 1712.*

Toutes ces paroisses donnaient toutes les années à S. A. R. de Savoye en tailles, impôts, tributs, sans compter le logement des gens de guerre 27769 escus sol.

III.

Manuscripts d'Hist. Helvétique - vol. XI, 9 (page 107).

Requête des 200.

Les pauvres Vaudois réfugiés sous la protection de V. E. qui sont sortis des montagnes avec passeports de S. A. R., prennent la liberté de vous supplier très humblement d'avoir encor la charité pour eux de jeter les yeux sur le narré qu'ils vous exposent, avec un très profond respect, de ce qui s'est passé lors de leur sortie des montagnes.

1^o Premièrement S. A. R. pour entrer en traité a été obligé à l'entrée du mois de Septembre 1686 de leur fournir des vivres pendant la trêve de deux mois, de même que Sa M. très chrétienne qui leur a fourni du pain et autres choses l'espace de trois semaines. S. A. R. leur a aussi donné à leur choix cinq personnes considérables pour otages, qu'ils ont gardées pendant le dit temps de deux mois sur les montagnes; jusqu'à ce qu'un des deux de leurs envoyés à Genève pour y prendre conseil, fut de retour, l'autre n'ayant pu se résoudre à retourner aux

dites Vallées pour n'avoir à donner de bonnes nouvelles ni avis d'assistance ; l'autre second envoyé ayant mieux aimé hasarder sa vie que de ne rendre réponse à ses frères qui l'attendoient avec grande impatience.

2^o L'un desdits députés étant arrivé aux dites montagnes, après le conseil tenu entr'eux, on résolut de rendre les ostages selon la promesse qu'ils leur avoient donnée et de reprendre les armes pour d'un commun consentement continuer à se défendre jusqu'à la mort. Mais après que S. A. R. eut entendu leur intention, elle leur envoya Mons. Dettez, l'un de ses premiers généraux pour leur proposer les passeports qu'elle leur voulait accorder pour se retirer en Suisse afin d'y vaquer à leurs affaires ; à quoi les susdits Vaudois répondirent qu'ils ne trouvoient pas assez de sureté dans les Passeports. Et le dit S^r Dettez ayant dit qu'il rapporteroit les mêmes paroles à S. A. R., la dite Altesse voulut d'abord savoir leurs intentions ; ils lui répondirent qu'ils souhaitoient avoir de nouveaux ostages sur les montagnes et qu'on leur relâchât tous ceux de leurs frères et sœurs épars par le Piémont pour se retirer avec eux en toute sureté ; et que lorsqu'ils seraient prêts de sortir avec leurs armes, on leur délivrât aussi tous les prisonniers y compris ceux qu'on avait pris avec les armes, pour se retirer avec eux en Suisse pour y vaquer à leurs affaires. Et sur cela les passeports leur furent accordés conforme à leur demande par S. A. R. Mais il n'a été effectué qu'à l'égard de ceux des montagnes pour leur sortie, et en tout le reste on leur a manqué de parole ; et même on a pris de leurs armes en chemin, et on ne leur a pas fourni l'étape qu'on leur avoit promise, de même que des voitures.

3^o Les Vaudois résolurent entr'eux de venir à Genève séparés en deux bandes, et cependant que la première bande vint au dit Genève, celle qui restait dans les montagnes avait entre leurs mains pour ostages cinq personnes que les Vaudois même avoient choisis, entre lesquels il y avait un prêtre. Celui qui conduisait la première troupe qui était un des officiers de S. A. R. retournant aussitôt aux Vallées avec un des notres pour plus grande sureté et pour nous certifier que cette troupe était venue en bon état. En suite de cela la dernière troupe rendit les ostages et pendant qu'elle venait à Genève sous la conduite du dit officier ceux qui étaient arrivés à Genève retinrent entre leurs mains un gentilhomme des principales maisons de Savoie frère du dit officier qui nous conduisait et qui était chargé de nous faire fournir ce qui nous était nécessaire en chemin ; le dit ostage ayant été choisi pour rester à Genève entre nos mains jusqu'à l'entière exécution de ce que S. A. R. nous avait promis.

4^o Les susdits Vaudois arrivés à Genève et voyant que sur divers

chefs on leur manquait de parole, supplièrent la seigneurie de la dite ville qu'ils eussent la bonté de leur rendre justice ou de leur permettre d'emmener l'ostage en Suisse ou en Hollande jusqu'à l'entière exécution du traité, mais on ne sait par quel malheur le dit ostage s'évada en Savoye. La Seigneurie de Genève ne leur ayant pas voulu rendre la justice, contre leur espérance, d'autant qu'ils estoient parmi leurs frères où ils ne pouvoient pas faire eux-mêmes la justice, comme lorsqu'ils estoient dans leurs montagnes, et ce encore affin de ne porter aucun préjudice à la dite ville de Genève.

5° Ensuite il leur fut aussi proposé lorsqu'ils étaient encore dans les Vallées de la part de S. A. R. que s'ils vouloient rendre leurs biens et armes, ils en demandassent ce que bon leur sembleroit, et que pour l'argent ils ne l'épargnassent nullement, leur disant qu'ils auroient besoin d'argent lorsqu'ils seroient dans le pays où ils vouloient aller; mais ils répondirent que quand ils ne seroient que dix dans les Vallées, ils tiendroyent bon et se deffendroyent jusqu'à la mort, parce que les Vallées estoient à eux avant que le duc de Savoye fût prince en Piémont, et que pour leurs armes, ils aimaient mieux y laisser la vie. En suite lors que nous fumes partis et arrivés à Briquéras, qui est à 3 heures des Vallées et dans la plaine, il arriva un courrier venant de la part de S. A. R. qui nous dit, Monsieur Dettez général étant avec lui, que S. A. R. ne voulait point permettre que nous portassions les armes ni que nous les sortissions des Vallées; alors nous nous arrê tâmes et répondîmes que nous porterions nos armes ou que nous étions résolus de perdre plutôt la vie en retournant dans les montagnes. Monsieur Dettez voyant notre résolution nous répondit que nous pourrions nous retirer en toute sureté.

6° Il fut aussi promis aux susdits deux députés Vaudois à leur première arrivée à Genève que si eux et ceux qui étaient sur les montagnes fournissaient quelque argent à ceux de leur compagnie ou qui viendraient avec eux, qu'il leur ferait d'abord rendre à leur retour sans difficulté; ce qui n'a pas encore été effectué.

Nous sommes sortis au nombre de deux cents soixante. Si Leurs EE. désirent de savoir tout ce qui s'est passé dès les premières batailles et commencements nous le ferons fort volontiers leur en donnant un narré selon le rapport fidèle d'un chacun.

Ceux de la Vallée de St Martin ont voulu suivre le traité que nous avons fait, et en leur chemin ont fait sortir du chateau de Suse 55 personnes tant hommes, femmes et enfants qui avaient été pris sur le mont Cenis à l'entrée du mois de Juillet.

DOCUMENTS

Synodes Vaudois de la Réformation à l'exil

(Suite des Bulletins N. 20, 21, 22, 23 et 25)

1648-1662

~~~~~

#### SYNODE DES VALLÉES

**Clos, trois jours avant Pâques 1648.**

Voici ce que dit de cette réunion Ferrerio, dans son *Rationarium Capuccinorum* déjà cité. On sait ce qu'on doit en croire :

« Dans la sixième semaine de la Préparation majeure, les Anciens et Diacres [du Val S. Martin] se réunirent aux Clos et convoquèrent un *concilium* de Pasteurs et de principaux personnages des Vallées voisines. On se demanda ce qu'il fallait faire pour empêcher les catholicisations. Le Président, un Pasteur, fit cette proposition : « Décidons que, si quelqu'un se catholise, on tue sa famille, on brûle sa maison et on y sème du sel ». Tous y souscrivent et s'appliquent dès lors à vexer les catholiques. Ils partent donc de la maison de Satan, et des Clos vont au Perrier au temps où on sortait de l'Eglise, dont ils se moquaient. Et menaçant l'extermination ils retournèrent auprès du Pasteur, auteur du conseil. C'était l'avant-veille du samedi saint ». Le Président du synode avait donc été le pasteur de Villesèche, qui résidait aux Clos. C'était probablement *Valère Gros*, qui s'y trouvait, en tous cas, en 1649, et était pasteur dans la vallée de S. Martin en 1646.

Peu de jours auparavant, le Capucin avait obtenu l'ordre du 8 mars par lequel la duchesse Christine établissait l'immunité des impôts pour six ans en faveur des catholiques et catholisés du Val S. Martin, et d'autres décrets tout aussi injustes. Le Capucin se vante, peu de lignes avant, d'avoir obtenu ainsi plusieurs conversions, entre autres celle de trois familles entières en un seul jour.

## SYNODE DU DAUPHINÉ

**Mens, 18-24 juin 1648.**

*Bouteroue* Modérateur, *Piffard* Adjoint au Modérateur. Présents *J. Ripert*<sup>(1)</sup>, *Jordan*<sup>(2)</sup>, *Borel*, *C. Boustie*<sup>(3)</sup>, *M. Bourcet*<sup>(4)</sup>, *S. Coin*, *Borel*, *Borel*<sup>(5)</sup>, *M. Felix*<sup>(6)</sup>, *J. Giraud*<sup>(7)</sup>, *Bournat*<sup>(8)</sup>, *Blanc*<sup>(9)</sup>, *Papon*<sup>(10)</sup>, *Chabran*<sup>(11)</sup>, *Magnet*<sup>(12)</sup>, *D. Pastor*<sup>(13)</sup>, *Baille min.*<sup>(14)</sup>, *Julian*<sup>(15)</sup>, *Bech*<sup>(16)</sup>.  
*Messieurs Maistre Jean Imbert*<sup>(17)</sup>, *Samuel Cherler*, *Simon Coing*, *Daniel*

---

(1) Josué Ripert, fils d'André, de Freissinière et aussi pasteur, desservit Oulx 1600-1606 et Valdrôme 1607-1642. Il était peut-être émérite en 1648.

(2) Abraham Jordan, né à Dieulefit, étudia à Die, consacré 1619. Pasteur à Donzère 1619-1626, Briançon 1630. Le Synode de 1637 l'avait placé à la Grave et celui de 1650 lui assigna l'église de Vesc.

(3) Charles Boustie ou Boustier devait être tout jeune en 1648. En 1662 il est pasteur de Pinache, en 1670-71 de Veynes.

(4) Michel ou Michellon Bourcet d'Usseaux, où il fut pasteur de 1652 à 1685. En 1657 fut quelque temps à la Tour. Banni par le Parlement pour avoir fait travailler un jour de fête. Épousa Magdeleine de Brun et fut l'aïeul du général Bourcet.

(5) Un de ces trois Borel était peut-être député de Fénéstralles.

(6) En 1656 il était pasteur aux Vallées, d'où la cour le fit expulser.

(7) Jean Giraud, past. à Abriès en 1637, à Freissinière en 1659-60. Il était peut-être natif de cette dernière commune.

(8) Pierre Bournat ou Bornat, semble être le même que Bournan et Bournu. Pasteur à Vesc en 1660, à Châteaudauphin 1669-74, aux Chambons comme suffragant du pasteur de Mentoulles 1676-1682, à Marignan 1684 et la même année à Arvieu et Château Queyras. En 1699, sa veuve, âgée de 80 ans, était entretenue dans un hôpital en Suisse.

(9) Déjà nommé. Professeur à l'Académie de Die.

(10) Jacques Guiot Ceimat ou Pastre Papon, de Pragela. Fut placé par le synode à Mentoulles, qu'il desservit 1648-1665, cumulant parfois aussi le soin de l'église de Fénéstralles. Il fut pasteur de Pragela de 1666 jusqu'à la Révocation, émigra avec un grand nombre de ses paroissiens au Palatinat, d'où, lors de la dévastation commandée par Louvois, il les conduisit dans la Hesse. Il avait épousé Marie Gos, petite-fille de Jean Baptiste, réfugié de Dronero. Leur fils, Jacques, était pasteur de Fénéstralles 1680-85.

(11) Peut-être député de Molines.

(12) D'une famille originaire du Marquisat de Saluces.

(13) Daniel Pastre ou Pastor, né à Mentoulles, pasteur de Pragela 1622-1659, auteur polémique.

(14) Pasteur d'Embrun.

(15) Jacques Julian ou Gillan, pasteur à Usseaux 1642-1644.

(16) Daniel Bec ou Bech, fils d'un notaire d'Abriès. Consacré en 1623, pasteur à Freissinière 1626, Arvieu 1630, Molines 1637, Villar 1663-73. Il eut un fils aussi pasteur.

(17) Fut pasteur aux Vallées, et même modérateur, vers 1656. Fils d'un pasteur du Vivarais, il exerça lui aussi dans cette province de 1611 à 1630, puis en Dauphiné. Sa veuve, Lucrèce Lagier, vivait encore en 1699.

*Maillefaud, Alexandre Dize*<sup>(1)</sup> et *Daniel Pastor*, pasteurs des églises de Dieulefit, Gap, Besse, St Marcelin, Die et Pragela, absents comme présents, ensemble les syndics, pasteurs et anciens qui seront nommés par les concistoires... sont nommés pour accepter et stipuler les donations en faveur de l'Académie de Die.

Les S<sup>rs</sup> *Blanc, Coing, d'Ize* et *Saurin*<sup>(2)</sup> pasteurs sont commis de nouveau pour voir et examiner tous les livres qu'on voudra mettre sous la presse avant qu'ilz soyent mis entre les mains de l'imprimeur de quelque part que viennent lesdits livres dont ilz randront conte au prochain synode.

## SYNODES DES VALLÉES

**Angrogne, 2 avril 1649.**

Voici comment Al. Muston, dans le vol. B. de ses MSS, déposés à la Société d'Histoire du Protestantisme Français, résume une lettre, qu'il a consultée aux Archives de Genève :

« 2 avril 1649. Remercîment des Vallées pour secours reçus ; vous travaillez pour des absents et même à leur insu... joint à un envoi de Berne... Eglises affaiblies par surcharges, gens de guerre et grande disette. Offre d'exemption à qui prendra les marques de la bête<sup>(3)</sup> ; nous aider par vos intercessions ; pour nécessités d'étudiants dédiés au S<sup>t</sup> Ministère. Les Pasteurs et députés des Vallées assemblés en Synode à Angrogne. Jean Leger Modérateur. Brunet secrétaire ».

**Temple de S. Jean, 19 mai 1649.**

M. le pasteur Théophile Gay nous communique le résumé d'une lettre, qu'il a pu consulter à la Bibliothèque de Berne, et qui se rap-

---

(1) Fils naturel de Jean Antoine d'Yze, gouverneur d'Exilles, il était pasteur à Die depuis 1642, et, y fut aussi professeur en 1671-73. Il fut appelé à vérifier les comptes des collectes faites en 1655 en faveur des Vaudois et administrées par Léger, auquel il rendit justice.

(2) Pierre Saurin, d'une famille originaire de Provence. Pasteur à Oulx 1637-1639, Usseaux 1639-1655, Courtheson 1655-1660, Vinsobres 1663, Grenoble de 1666 à 1675, date de sa mort. Les contemporains le disent instruit, probe, sage et prudent. Il fut aussi quelque temps aux Vallées après 1655 et en fut expulsé. De sa femme, Susanne Matti, il eut plusieurs fils devenus illustres dans la théologie et dans les sciences. Le plus connu est Elie, l'adversaire de Jurieu.

(3) A ne pas parler d'exemples antérieurs, le 7 et le 16 novembre 1648 le duc avait émané deux ordres, à la requête des capucins missionnaires aux Vallées « per l'osservazione degli antecedenti a favor de' Cattolici contro gl'Heretici » (Duboin). Ce sont les premiers actes de Charles Emmanuel II, au sortir de la régence. Tesauro, dans sa *Storia della Compagnia di S. Paolo*, raconte aussi qu'en cette année 1649 cette Compagnie propagandiste profita de la famine, qui sévissait, pour obtenir des abjurations de Vaudois en leur fournissant du blé.

porte aux mêmes envois de collectes. Ce secours, écrit M. Gay, était une réponse à des lettres des Vallées, recommandées par Antoine Léger, de Genève en novembre 1648. Cela résulte d'une lettre, conservée à la Bibliothèque pastorale de Neuchâtel, et adressée, le 15 janvier 1649, par Christophe Luthard, de Berne, au pasteur Philipin de Colombier. Il lui dit qu'Antoine Léger lui a écrit en novembre, le priant de recommander aux magistrats de Berne les lettres des Vallées qu'il lui expédiait. Il ajoute que le Sénat de Berne aurait désiré que deux délégués vaudois vinssent en Suisse; mais Léger a répondu que la chose était impossible parceque *nequaquam dimittere possunt sine magno periculo cui ob lynceos monachorum oculos sunt subjecti*. Le Sénat de Berne a alors décidé de faire une collecte le 15 janvier, mais sans mentionner les Eglises des Vallées, car, si on le savait en Savoie, *exactiones duplicarentur*. Prière à Neuchâtel de faire aussi une collecte dans les mêmes conditions.

La lettre du 19 mai 1649 est adressée aux *pasteurs et professeurs de la Suisse Allemande*, les remerciant de l'envoi d'un secours et promettant de le distribuer de façon à en garder une portion pour plus tard, vu que l'abondance extraordinaire des neiges ne permet pas d'espérer la moisson.

Les pasteurs se signent en latin, les députés en italien.

« Datum in æde sacra Sancti Johannis apud Lucernates XIV Cal. Junias 1649. Jean Léger, praeses Synodi, pastor Ecclesiae S. Johannis apud Lucernates, Ludovicus Brunetus, Synodi Scriba et Ecclesiae Villariensis apud Perusinos pastor<sup>(1)</sup>, Franciscus Guerinus, pasteur à Bobi<sup>(2)</sup>, Johannes Pastor, Ecclesiae Capellatensis apud Perusinos pastor<sup>(3)</sup>, Valerius Crassus,

(1) Louis Brunet, Genevois, avait été le premier pasteur étranger accouru après que la peste eut enlevé presque tous les pasteurs des Vallées. Il arriva au commencement de décembre 1630, bien avant la fin de l'épidémie. Peut-être fut-il de suite placé au Villar Pérouse, paroisse qui comprenait aussi S. Germain. Il desservit cette église jusqu'en 1649 et, rentré à Genève, il fut pasteur de Peney jusqu'à sa mort, 1650-1660. En 1655, à l'ouïe des massacres, il écrivit aux Vaudois qu'il fallait s'armer et résister aux assassins, disant qu'il fallait montrer les dents au loup.

(2) François Guérin, fils et petit-fils de pasteurs vaudois, dont il fut, dit Gilles, l'imitateur en zèle, piété et autres vertus, naquit à Mentoulles. En 1612 il était entretenu comme étudiant à l'Académie par le colloque du Val Cluson. En 1626 il est pasteur à Briançon, en 1630 à S. Bonnet. Envoyé au secours des Vallées par le Dauphiné en 1631, il fut placé à Bobi et y resta jusqu'en 1651. Mais depuis 1647 il fut inquiété par le Sénat de Turin à cause de ses démêlés avec les moines, condamné à mort en contumace et enfin exclus de l'amnistie du 2 juin 1653. Il fut pasteur à Veynes en 1651 et au Roure de 1653 à 1674 et peut-être plus tard encore. Nous ignorons la date de sa mort. Il a composé plusieurs traités devenus assez rares. Sa fille Judith épousa le pasteur Barthélemy Gilles.

(3) Peut-être le même que François Pastre, des Traverses de Pragela, fils d'Etienne. Il était pasteur à la Pérouse en 1655 et avait six enfants de sa femme Marguerite, feu le pasteur Claude Perron. Le pasteur résidant à la Chapelle desservait le Méan, Pérouse et le Pomaré.

Ecclesiæ Clotensis pastor in Valle S. Martini<sup>(1)</sup>, *Thomas Contens*, pasteur à Pramol<sup>(2)</sup>, *Isaacus Lepreux*, pasteur de Pinache<sup>(3)</sup>, *Lodovicus Pastor*, pasteur de Macel<sup>(4)</sup>, *Petrus Baylius* pasteur des Prals<sup>(5)</sup>.

Deputati : *Daniele Oddino* per Angrogna, *Stefano Gilio* per la Torre, *Danielle Grasso* per Bobbio, *Francesco Danna* per S. Gioanni, *Giacomo Fantino* pel Villaro, *Francesco Laurentio* delli Chiotti, *Michele Vola* per Pinaschia, *Matteo Bertulino* di Perosa, *Gioanni del Cantone* di Rorata<sup>(6)</sup>, *Philippo Fornerone* per Roccapiatta, *Michele Balmasso* per S. Germano.

Le moine recollet Faverot, dans son Réveil-matin à double cloche, écrit en 1671 que, lors du Synode de 1649 au Chabas, les Vaudois s'étaient opposés à l'assistance de M<sup>r</sup> Claude Brianza, Podesta de Luserne et S. Jean. De laquelle des deux assemblées indiquées plus haut s'agit-il ? Celle d'avril se tint à Angrogne, celle de mai au temple de S. Jean, qui est probablement le Chabas, situé sur le territoire d'Angrogne. D'autre part, la première est appelée synode, tandis que la deuxième, vu l'absence de plusieurs pasteurs, n'était peut-être qu'une réunion pour la répartition des secours reçus de Suisse. Mais nous avons vu que le Gouvernement tenait précisément à être au courant de l'état financier de ses sujets et victimes. Sauf la mention que nous avons faite à propos du synode de 1627, il ne paraît pas qu'un commissaire ducal assistât aux assemblées ecclésiastiques des Vallées, mais l'essai tenté par Brianza

---

(1) *Valère Gros*, bien connu, alors pasteur de Villesèche, résidant aux Clos.

(2) *Thomas Comte* ou *Conte*, de Mentoulles, pasteur à Oulx 1618-1620, Usseaux 1626, Fénéstrelles 1640-1643, Pramol 1649, et enfin aux Clos, où il mourut entre juin 1652 et mars 1654. D'un premier mariage, il eut un fils Jean, qui fit son testament à la Tour le 16 mars 1654, et d'un second lit, deux filles, *madonna Maria e madonna Anna*.

(3) Genevois, d'une famille d'imprimeurs illustres, réfugiée de Lyon à Genève. Pasteur de l'hôpital 1625-1631. Envoyé aux Vallées, eu moins, dès 1637, il desservit Angrogne jusqu'en 1647. Accusé de complot contre la régente Christine ! il fut cité à Turin en même temps que Guérin et, comme lui, condamné en contumace. Passé à Pinache, alors terre française, il y fut pasteur jusqu'à sa mort, survenue en 1658. Il fut fait Modérateur en 1655, après les massacres. C'est apparemment son fils Jean qui était étudiant à l'université de Groningue en 1671.

(4) Probablement le même que *Pastre Long*, de Pragela ; pasteur à Maneille en 1655 et 1666. Il n'était pas encore marié en 1655.

(5) *Pierre Bayle*, Français. En 1655 il était pasteur du Villar Pérouse et S. Germain, où il se trouvait encore en 1686, au moment de l'exil. Il accompagna les exilés vaudois à Stendal en 1688 et y mourut. Son fils Jacob, pasteur à la Chapelle 1684-1686, accompagna son père à Stendal. En 1741 il est à Spandau. Jeanne, fille de Pierre, épousa le pasteur Pierre Gros.

Il manque les pasteurs de Villar, Rora, la Tour, Angrogne et Rocheplate. Le premier était *Manget*, les autres sont inconnus.

(6) *Canton*, surnom d'une famille Durand qui occupe encore le coin, en patois *cantoun*, occidental du bourg de Rora.

fut répété et, s'il rencontra alors de la résistance, il finit cependant par obtenir force de loi après la guerre de 1663 et jusqu'en 1848.

## SYNODES DU DAUPHINÉ

**Livron, 17 juin 1649.**

Aduant la closture des actes Mons<sup>r</sup> le Modérateur ayant exorté les pasteurs et Anciens de l'Assemblée d'exercer leurs liberallitez et contribuer ce que bon leur semblera pour le fondz destiné à l'entretènement de l'Accademie de Dye, a esté donné par les soubz nommes ce qui sensuit à la descharge des Eglises esquelles ils seruiron et par les Anciens de celles desquelles ilz seront membres.

Mons<sup>r</sup> *Jordan* 150 Livres. M<sup>r</sup> *Daniel Rippert* 100 L. etc.

**Nions, 25 juin 1650.**

**Laraigne, 21 juin 1651.**

*Etienne Blanc*, du Villar S. Pancrace près Briançon, professeur de théologie à Die depuis 1629, étant mort en 1650, son fils *Jean*, qui venait d'achever ses études à Genève, se présenta pour lui succéder. Le synode de Laragne députa à Die les pasteurs *Imbert* et *Crégut* pour l'examiner. Il fut agréé et professa en effet à l'Académie de 1650 à 1684, date où elle se ferma, sur l'ordre tyrannique de Louis XIV.

## SYNODE DES VALLÉES

**Pinache, 1651 ?**

Ferrerio (*Rationarium Capuccinorum*) raconte du capucin Jean Thomas, de Bra, qui fut à la tête de la mission de Pérouse de 1651 à 1653, ce qui suit : « Un jour on vint lui annoncer : Voilà les ennemis de l'Eglise se sont réunis, ministres, Anciens, Diacres, enfin jeunes et vieux des Vallées voisines, au nombre d'environ 700, pour une assemblée (*conventum*) dans le temple de Pinache. Le Capucin, accompagné du Curé de Pérouse, du juge et de l'avocat fiscal de la vallée, des comtes et d'autres catholiques, vola à Pinache, entra dans le temple où se tenait l'assemblée quoique ce temple fût interdit, et les menaça des peines établies par les lois. Comme les pasteurs, au nombre de douze, murmuraient, il les défia à une dispute. Le Modérateur et doyen d'âge<sup>(1)</sup> déclara : Nous ne voulons répondre. Cependant le Capucin poursuivit vaillamment, jusqu'à ce que le Juge et ses aides eurent dressé procès-verbal de leur violation comme coupables de lèse-majesté. Le Capucin

---

(1) Peut-être *Thomas Conte* ?

l'ayant porté à Pignerol, s'efforçait de les faire condamner sur ces quatre points: 1<sup>o</sup>) Pour avoir réuni un synode d'étrangers. 2<sup>o</sup>) Dans un lieu interdit hors des limites. 3<sup>o</sup>) Sans la permission du juge ordinaire. 4<sup>o</sup>) Repris publiquement par les catholiques, ils les ont menacés » (1).

## SYNODE DU DAUPHINÉ

Dye, 6-12 juin 1652.

Les colloques de *Pragella*, *Ambrunois* et autres n'ont mandé aucuns Anciens.

## COLLOQUE DES BOUÏSSES ET ASSEMBLÉE DU PELEGRIN

28 mars et 27 avril 1653.

Nous insérons cette mention d'un colloque, parceque c'est le seul sur lequel on ait quelque détail et parcequ'il a une part dans l'histoire vaudoise. Chaque dernier vendredi du mois, à ce que nous apprend Léger<sup>(2)</sup>, avait lieu le colloque de la Vallée de Luserne, composé de tous les pasteurs et d'un ou deux anciens par église. Quelques habitants du Villar, outrés de l'insolence des moines établis dans leur bourg, ayant médité de les en chasser, leur pasteur, le genevois *François Manget*<sup>(3)</sup>, écrivit la lettre suivante, pour hâter la convocation du colloque mensuel.

« A Mons.<sup>r</sup> Monsieur *J.- Leger*

Moderateur et Past. de l'Egl. Ref. de S. Jean.

Du Villar le 18 de Mars 1653

Monsieur, et tres-Honoré Frere,

Il y a quelque chose tres-importante, concernant tant le particulier de cette Eglise du Villar, que regardant ensamble le general des autres Eglises, pour laquelle vous estes supplié de convoquer au plûtôt, tant Pasteurs que Deputez, de toutes les Eglises de nostre Colloque, afin d'ouïr et de répondre à ce qui luy sera proposé; s'il ne se peut Jeudy prochain, que ce soit au moins le Vendredy: Vous nous marquerés, s'il vous plait, le lieu avec le tems; comme vous en estes supplié avec grande instance; je ne puis bonnement particularizer le sujet; et vous suppliant de prendre en bonne part mon silence pour cette heure, et me tenir pour excusé; je finiray après vous avoir souhaité toute prospérité en N. S.

Vôtre tres-humble et tres-ob. Frere et Serv.

F. MANGET ».

---

(1) Ne semble-t-il pas lire une réédition de la fable du loup et de l'agneau ?

(2) Vol. I, p. 207.

(3) Il desservait cette église depuis quatorze ans.

Léger, étant alors au Val S. Martin, ne put convoquer l'assemblée que pour le 28, dans le petit temple des Bouïsses, à la Tour, peu en amont de S. Marguerite. Voici comment Léger lui-même<sup>(1)</sup> résume ce qui s'y fit :

« Là le Sieur Manget avança sa proposition du déchassement des moines du Villar, qu'il tâcha d'appuyer de plusieurs raisons plausibles, et sur tout exagérant beaucoup que ce nouveau Convent estoit une innovation non moins injuste que dangereuse, et représentant aussi de leurs vives couleurs toutes les insolences de ces nouveaux hôtes ; mais, nonobstant tout, il fut rudement censuré, aussi bien que les Paisans qu'il avoit amenés avec luy, et l'expedient par lequel il vouloit rendre cet attentat moins coupable, assavoir, de le faire executer par des femmes. Et le Modérateur luy mit sur le tapis l'Article exprés des Concessions, qui portent en termes formels que *le Prince seroit toujours en liberté de faire celebrer la messe en toutes les terres, où il accorderoit la continuation des prêches, moyennant que ceux de la pr. Religion Reformée, ne fussent point contraints d'aller à la dite Messe, ni de rien contribuer pour ceux qui la célèbrent* ».

Mais, un traître, qui était secrètement d'accord avec les moines, ayant fait croire aux Villarencs que le Colloque avait ordonné, *et le dechassement des Moines, et l'incendie de leur Repaire*, le couvent fut brûlé le soir même.

Quand la chose fut connue, la Cour et la Propagande ne manquèrent pas d'en profiter pour organiser un massacre, tandis que Léger et les autres représentants de la vallée envoyaient à Turin un *Acte autentique* pour mettre au clair les événements et offrir main-forte pour punir les vrais coupables. Sans tenir compte de ce document, après de longs préparatifs, le 26 avril, le comte Todesco envahissait la vallée *avec 1200 carrabins merveilleusement bien montés, et suivi de bien près par le reste de ses troupes*, comme le modérateur en était nanti par le rapport des espions qu'il avait envoyés aux nouvelles dans la plaine du Piémont.

Alors, le 27, assuré d'ailleurs de l'appui des autres vallées, « Léger assembla promptement les principaux de toutes les communautés de la Vallée, au lieu nommé *le Pelegrin*, situé sur une colline de la Tour<sup>(2)</sup> pour éviter les surprises. Jamais il ne se trouva plus en peine qu'en cette assemblée, parcequ'au lieu de la grande Union qu'il avait toujours

---

(1) Vol. II, p. 76.

(2) En 1713, on appelait *regione di Pellegrino e Costa* la partie est de la colline du fort, entre les murailles ruinées et le canal du moulin, où se trouvait et se trouve encore une vigne, propriété de la famille Simondi.

veü dans les Vallées, il ne remarquoit alors qu'une grande confusion : les Euangeliques de Bubianne, de Fenil, de Lucerne et de S. Jean, dont les Païs estoient déjà en la puissance de l'armée, ne voulant qu'on se mît en défense, de peur que leurs Familles ne fussent taillées en pièces... Neanmoins la prière faite, et oüy la remonstrance du Modérateur, le rapport des Espions, et de plusieurs membres de l'Assemblée, qui avoient esté charitablement advertis par leurs parens et amis Catholiques de la resolution prise, de mettre tout à feu et à sang, ils se trouverent enfin tous un cœur et une ame, et resolut à mourir pour la defense les uns des autres ».

Cette résolution amena le commandant des troupes et les seigneurs de la vallée à parlementer avec le Modérateur et les Consuls des Communes, d'abord au palais de S. Georges, puis à Luserne. Le résultat en fut une ambassade au Duc, ou plutôt à la Duchesse mère, qui, voyant qu'elle avait manqué son coup, ordonna de congédier les troupes, remettant à une autre fois ses projets meurtriers. La famille Manget dut partir, et le Villar fournir une autre maison pour les moines.

### SYNODES DU DAUPHINÉ

**Fenestrelles, le 28<sup>e</sup> juin 1653.**

C'est à l'occasion de ce synode qu'un professeur en théologie de l'Académie de Die disputa avec l'ex-pasteur catholisé *Balzet*, sur la place du temple, devant trente ou quarante témoins.

**Embrun, 19 septembre 1654.**

**1655.**

Aucun synode proprement dit ne fut tenu aux Vallées au cours de la sanglante année des Pâques Piémontaises. Par contre, les autorités religieuses, civiles et militaires des Vaudois durent avoir de fréquentes assemblées, plus ou moins nombreuses, pour discuter sur les demandes ou réponses à faire au Duc et aux personnages de sa Cour, aux puissances protestantes, aux Conférences assemblées à Pignerol pour le traité de pacification. Voici ce que j'ai réussi à tirer au clair.

**Angrogne, 20 février.**

C'est à cette date que fut écrite la supplique à Christine en réponse à l'unique édit publié par Gastaldo le 25 janvier. La voici, telle que nous venons de la faire transcrire de la copie que Morland en a déposée à Cambridge. Morland la publie en anglais à p. 315 de son *History* etc. 1658 et Léger en français à p. 102 de son 2<sup>e</sup> volume. Il la dit deüement signée, mais les noms n'ont pas été conservés. C'est à Angrogne que Léger s'était retiré, après que S. Jean eût dû être évacué.

*(Cambridge University Library ms Dd. 3. 36. Dp. 22-24).*

Dal 1638 si compiacque l'equità e clemenza di V. A. R. confirmare l'antiche Concessioni del fu Signor Duca Carolo Emanuel suo suocero di Gloriosa Memoria e Serenissimi Predecessori e hacci di gratia speciale, tutto il tempo della sua felice regenza conseruati nel pacifico e quieto goldimento di esse senza innouatione ne alteratione alcuna. Di che li rendiamo humilissime gratie. Al presente S. A. R. nostro Serenissimo Prencipe e Signore non ostante la medesima confirmatione fattaci di dette Concessioni, sinistra e maliciosamente dalli nostri maleuoli informata, come se ci fossimo dilatati oltre alli limiti dalle Concessioni assignati e l'uso antichissimo, Il che non è, ne mai si prouara, anzi si il contrario come ne habbiamo fatto et faremo sufficiente proue in tempo e luogo ha fatto vn editto d'ordine il Signor Auditor Gastaldo gia pubblicato, indi dalli 25 del tradotto genaro, col qual li di Lucerna, Lucernetta, Fenile, Bubiana, Campiglione, S. Giov., la Torre, Bricherasio e S. Secondo che non vorrebbero catolizarsi, sono stati ingiunti d'abandonare case e beni fra giorni tre, sotto pena della vita, e così astretti à racouerarsi all'alto de' monti fra neui e ghiacci, e nelle spelonche per difetto di coperto. Si è prouato rimediarui con humilissime suppliche à S. A. R., ma sono quelle state da gl'Eccell<sup>mi</sup> primi e principali ministri ributati e chiamati Deputati con procure e authorita sufficienti per far et accettar noui trattati, senza che non douesimo piu comparire ne raccorrere: però tal conditione non potendo venir danoi adempiute per li degni rispetti che la sperienza del passato ci ha insegnati e credendole non necessarie poiche non domandiamo saluo l'Interin<sup>e</sup> delle gia interinate Concessioni del 1620 da S. A. R. confirmate et di golder d'esse come da molti secoli et tempo imme<sup>le</sup> ne habbiamo golduto sotto il felice Dominio de suoi Sereniss<sup>mi</sup> Predecessori: così per conformarci alla mente di dette nostre Concessioni, ricusando di fare contro nostre conscienze quantunque d'altra banda sempre fedeli seruitori e obedientissimi sudditi di S. A. R. veniamo in grande scompiglio e disolatione ridutti, e così astretti raccorrere alla Clemenza e pietà esemplare di V. A. R. con suisceratamente supplicarla si compiacia aprir le viscere di misericordia à tante centinare di pouere famiglie donne e piccioli bambini innocenti, per la fame e freddo agonizanti che con torrenti di lachryme di sangue implorano il suo pietoso soccorso si degni à l'esempio di molte serenissime Principesse della Real Casa di gloriosa memoria esser Instrumento della nostra quiete appresso à S. A. R. accio rimessi nel pristino pacifico stato e reuocato ogni ordine in contrario possiamo continuare à vita e morte nell'obedientia fedele douutale, e pregharemo etc.

Delle valli 20 feb. 1655.

A cette lettre, adressée à la Duchesse Mère Christine, ils en ajoutèrent, le même jour, d'autres pour le duc (publiée aussi par Morland), pour le Grand Chancelier et pour Pianesse. Pour toute réponse, la duchesse renvoya leurs députés à Pianesse et celui-ci à la Propagande, pendant qu'on forgeait les armes pour leur extermination.

**Angrogne, 6 mars.**

Leurs députés n'ayant pu rapporter que de sinistres présages du dessein arrêté de les perdre, les Vaudois en envoyèrent d'autres, porteurs de lettres du 16 mars à la Duchesse, au Duc et à Pianesse (Morland 319, Léger 103). Ils y établissent leur droit d'habitation dans les communes de la plaine et détruisent les calomnies inventées pour colorer l'injuste mesure dont ils étaient les objets. Voici la première, d'après la copie de Cambridge.

*(Cambridge University Library Ms. Dd. 3. 36).*

Altezza Reale

Dalla singolar gratia e benigno fauore che mosse vltimamente la clementia di V. A. R. à far risponder quella che s'inardissimo presentarle sotto li 20 Feb. speriamo come humilissimamente la supplichiamo che si degnerà porger l'orechio alla presente replica che à suoi piedi prostratti le offeriamo solo con intento di meglio informarla circa alcuni capi ne' quali manifestamente si vede esser statta V. A. R. sinistramente informata. Prima, che li luoghi nell'ordine per mezo del Sig<sup>r</sup> Auditore Gastaldo pubblicato prohibiti siano sempre statti contradetti. Questo delli luoghi di S. Giovanni Torre, San Secondo e altri mai si puo verificare: meno che alcuno delli Ser<sup>mi</sup> Predecessori di S. A. R. per l'habitatione ci habbia voluti restringer nelle quatro terre et pretesi limiti designati anzi l'hanno concessa e sempre permessa in tutti li luoghi soliti nelle tre valli solamente vi si nominano Roccapiaata, S. Bartolomeo e Prarustino che non siano luoghi e terre delle tre valli come al capo primo della Concessione delli 14 Maggio 1603, si legge che se del 1602. furono Fenile, Bubbiana, e Luserna inquietati L' A. R. di Carlo Emanuel di gloriosa memoria del 1603. per concessione delli 9. Ap<sup>e</sup> Capo 3<sup>o</sup> e 6<sup>o</sup> permise che rehabitassero e in quelle del penultimo Settembre Annò sudetto al capo primo esprime in termini formali che rehabitaranno quelli che hanno beni fuori i limiti designati cio è limiti della predicatione designati nelle Concessioni del 1561. oue sono piu volte distinte da quelle dell'habitatione che iui ancora si ritrouano concesse in tutte le terre delle tre valli e luoghi annessi, come si vede nelli capi 8<sup>o</sup> 9<sup>o</sup>. XIII e 20<sup>o</sup> che per non tediaria tralassiamo di transcriuerle, il che rappresentato alla sudetta A. R. di Carlo Emanuel di gloriosa memoria s'inclinò a re-

uocare l'ordine publicato contro li di Fenile, Luserna, Bubbiana, rimetter il tutto in pacifico stato e confirmauici del 1620. alli 17 Agosto per irrevocabile transattione mediante Ducatoni 6000. come nel decreto all'hora fatto dal Ill<sup>ma</sup> Camera e Serenissimo Senato interinata da che tanto si manca che si puossa con verità venir imputato l'essersi dilatati o hauer vsurpata abusiamente la minima cosa. che al contrario siamo stati per ogni modo ristretti come ne puono far fede li Catastri delle Communità. In secondo luogo ci vengono ascritti molti eccessi: non ne sapiamo pur il minimo doppo quello dal villaro rissarsito alla venuta del Sr Conte Todesco, saluo il fictitio della Torre<sup>(1)</sup> tanto ridicolosamente e malitosamente inuentato et interpretato che sendone stata l'absurdità conosciuta dall'istesso Auditore Gastaldo disse che piu non se ne parlerebbe: Ma quando vi fosse stato delitto non si poteua imputar alli di Luserna, Fenile, Bubbiana, Campillone, Bricherassio S. Secondo e altri tanto che la Concessione del penultimo 7<sup>bre</sup> del 1603 Capo 3<sup>o</sup> e quella di S. A. R. hoggi per gratia di Dio regnante delli 4 Giugno 1653. dichiara non douersi punir gl'innocenti per gli colpeuoli ma solo diano braccio forte alla giustitia, e che non fusimo mai renitenti. Resta la fuga dil Berruto: potressimo dir come è vero che alla prima richiesta del' Sig<sup>r</sup> Collateral Perrachione<sup>(2)</sup> l'habbiamo fatto costituire oue gl'ha piaciuto: e che non doueressimo piu oltra venir ricercati non essendo colpeuoli della sua euasione. Pure tosto quella seguita si siamo impiegati à rassicurarlo per la ripetitione dell'esame per la quale si è dimostrato e dimostra pronto ne per altro esser fuggito dalle carceri che per euitare li grandi inconvenienti e tormenti delli quali veniua come asserisse minacciato: il rumore delli quali giunto alla captiuità di esso Berruto puonno hauer causato il silentio d'altri che non hauerebbero ardito render testimonianza alla verità con simil risigo. Essendo adonque quanto sopra la mera verità vede V. A. R. il giusto titolo d'habitatione che tengono ne' luoghi inquietati e l'innocenza de pueri fugitiui che per questo prendono ardire di gettarsi di nuouo à piedi di sua clemenza con humilissimamente supplicarla vogli operare il luoro restabilimento senza venghino rimandati al Consiglio di propaganda fide espressamente contra di noi stabilito quali appresso à Iddio non riconosciamo altro Padrone che le luoro A. A. et luoro eccelsissimi Ministri ne in conscientia pensiamo di poterlo fare accio non sianno astretti andarsene raminghi in altri stati li fedelissimi et obedientissimi sudditi della corona, atteso che tutte le altre terre delle Valli non sono bastanti per li luoro natiui habitanti. speriamo questa

---

(1) Il s'agit du charivari fait le jour de Noël 1654 et rappelé à p. 184 de mon *Histoire des Vaudois des Alpes*. (2) Lire Perrachino.

singular gratia dalla clemenza e pietà di V. A. R. che S. A. R. si compiacerà di veder e esaudir le humilissime nostre supplicationi e intanto non cessiamo di continuare gl'ardentissimi nostri voti all'Onnipotente Iddio per la prosperità di V. A. R. pace e augmentatione de suoi stati in particolare di V. A. R. essendo.

Di V. A. R.

In Angrogna li 16.  
Marzo 1655.

Humilissimi, obedientissimi e deuotissimi seruitori  
li Deputati delle Valli di Luserna, Perosa, S. Martino e luoghi annessi e per essi... »

#### 21 avril.

Le 21 avril, après que, depuis trois jours entiers, les troupes avaient réduit en cendres tous les hameaux et de S. Jean et de la Tour, Pianesse envoya à Léger un billet non signé disant que les Vaudois de la Tour n'avaient plus rien à espérer, mais que les autres communes ne subiraient aucun dommage si chacune d'elles recevait un régiment d'infanterie et deux compagnies de cavalerie.

Léger répondit sur le champ, dit-il (vol. II, p. 183):

« Que les Communautés d'Angrogne, Villar, Bobi, etc., voyans de quelle maniere venoient d'estre traites leurs pauvres Freres, le logement qui leur estoit présenté ne pouvoit qu'il ne leur fût grandement suspect, neantmoins que, s'il plaisoit à S. A. R. de les laisser encore habiter dans ses Etats, comme ils y avoient esté de tems immemorial, ils protestoient en toute sincerité devant Dieu, qu'ils vouloient bien continuer à luy rendre toute l'inviolable fidelité et obeïssance, qu'ils luy avoient toujours rendue comme à leur unique Seigneur, et Legitime Souverain; Mais que si S. A. R. n'agreoit plus de les y souffrir, comme il leur sembloit que ce procedé le témoignât, ils la supplioient seulement, par les compassions de Dieu, de permettre qu'ils se pussent retirer en paix, et en seurté avec leurs Femmes, et petits Enfants, pour aller chercher asile où il plairoit à la Divine providence de les adresser ».

Léger ajoute que cet acte de soumission fut souscrit par les Pasteurs et par tous les Agens des Communautés, qui s'y purent rencontrer. Léger se tenait avec les hommes de S. Jean sur les collines d'Angrogne, pour obéir à l'Edit de Gastaldo.

#### 27 avril.

Entre cette date et la précédente se place l'infâme trahison du marquis de Pianesse et le massacre des Pâques Piémontaises. Léger et le pasteur d'Angrogne, Michelin, s'étaient enfuis à grand' peine, à travers les neiges de la Vachère, à Pramol, et de là sur la rive gauche du Cluson,

terre de France. Là, écrit-il<sup>(1)</sup>, « je composay dans deux fois 24 heures mon premier manifeste, et ayant esté député par l'Assemblée avec une belle, generale et tres-ample Lettre de creance, pour me porter en toute diligence, és lieux où je croyois pouvoir travailler avec plus de succes pour la restauration de ma pauvre patrie, je picquay droit à Grenoble ». Ce manifeste est probablement le même que la lettre dont Morland (p. 329) publie une traduction anglaise, et qui commence « Pères et Frères, Nos larmes ne sont plus d'eau, mais de sang, qui n'offusquent pas seulement, etc. ». Elle était adressée aux Huguenots de France et ne portait pas de signature. Elle contient le premier récit des atrocités commises depuis le 24 et que des sources postérieures devaient confirmer en l'aggravant encore. L'assemblée à laquelle Léger fait allusion plus haut a sans doute réuni le 27 avril en val Pérouse, probablement à Pinache, ce qui restait d'un peuple en exil, décimé par les emprisonnements et les massacres.

Une copie de cette lettre a été retrouvée au château de Roquefort, près Puylaurens, qui appartenait à cette époque à Antoine de Rotolp, seigneur de Ladevèse, dont le fils Abel fut pasteur. Elle a été publiée intégralement dans la Revue du département du Tarn, Mars-Avril 1894, p. 68. Elle est intitulée: « Lettre des fidelles exilez de la vallée de Luzerne e autres, en Piedmont, a ceux de leur comugnion » et souscrite par « Vos tres humbles tres obligés serviteurs et fraires au Seygneur. Les pasteurs et autres directeurs des Eglises dispercées du Piedmont échappées, par la grâce de Dieu, de la main de leurs ennemis.

Ce 27 April 1655 ».

Je ne la publie pas ici, M. Th. Gay ayant tenu à insérer dans ce même n° la copie qu'il en a faite à la Bibliothèque de Berne.

Les Archives de la C<sup>ie</sup> des Pasteurs de Genève citent une lettre de la même date, due à 4 pasteurs des Vallées, d'entre lesquels sont certainement J. Léger, Michelin et Le Preux.

### 3 mai.

A cette date, non seulement le Val Luserne, mais la partie piémontaise de la Vallée de Pérouse et celle de S. Martin étaient désolées et ravagées par les troupes, avec de si effroyables excès que la Bertonnière, Lieutenant pour le Roi de France à Pignerol, intervint auprès de Pianesse, du Petit Bourg écrivit la noble protestation bien connue, et de Courcelles, Capitaine au Régiment de Navarre, « en parla à Madame Royale, avec beaucoup de passion, et écrivit qu'il y avoit trouvé beaucoup d'inclination à douceur et pitié. C'est pourquoy les Vaudois adresserent promp-

(1) Vol. II, p. 365.

tement vne lettre à S. A. R. et en même tems vne au Marquis déclarant qu'ils se remettaient entierement au bon plaisir de S. A. R., *seulement nos consciences sauves, pour pouvoir servir à Dieu selon sa parole*. Ces lettres furent écrites de Val-Pérouse le 3 de may et signées de grand nombre des principaus de toutes les Communautés qu'on pût avoir » (1).

Il semble que les pasteurs ne la signèrent pas, peut-être dans l'espoir de trouver la Cour moins acharnée à la ruine des Vaudois. Vain espoir. La duchesse et son fils ne daignèrent pas répondre; le Marquis, dans sa réplique du 4, ne s'adressait qu'aux députés des vallées de Pérouse et de S. Martin (les Vaudois du Val Luserne ne comptant plus pour lui). Il annonçait de nouveaux envois de troupes, qui seraient cependant suspendus si l'on envoyait des députés prêts à tout signer, « *et parceque leur lettre parloit de servir Dieu selon sa parole, il ajoute que toutefois, et quantes qu'ils se serviront d'une telle façon de parler et d'un epithete si faux, on ne recevroit, ni ne liroit leurs écrits* ». On n'y répondit rien, soit à cause des conditions inacceptables, soit parceque ces deux vallées se virent de nouveau assaillies et désolées.

Mais, au moment où tout semblait perdu, Jahier, puis Janavel, rentraient en armes dans les trois vallées.

#### **Angrogne, 25 juillet — Pinache, 27 juillet.**

La vie ecclésiastique de l'Eglise vaudoise semble n'avoir repris qu'au retour de Jean Léger de son voyage à Paris, au cours duquel il avait écrit à toutes les Puissances protestantes. Il arriva à Pinache le 11 juillet et rejoignit le soir même le camp de la Vachère. Jahier était mort en combattant comme un lion à Osasc et Janavel était à peine convalescent à Pinache. Le 12, la Vachère fut attaquée furieusement, mais les Vaudois y remportèrent une victoire décisive. Reprenant l'offensive, ils assaillaient la Tour le 18. Vers le 25 juillet, Léger (II, 99) nous apprend qu'il se trouvait « avec les autres Pasteurs et principaux Agens des Vallées assemblés au lieu d'Angrogne ». Il s'agit peut-être du synode d'Angrogne qui, d'après Hahn (*Geschichthe der Waldenser*, p. 71) vota la *Briève Confession de foy* qu'il publie d'après Léger I, 112, et qui est due à Antoine Léger, professeur à Genève.

L'intervention des ambassades protestantes et l'arrivée de secours en hommes et en argent aux Vaudois induisirent la Cour de Turin à signer un armistice, qu'elle se garda bien d'observer, guidée, comme elle l'était, par les Jésuites. Le 27 on incendiait la maison de Léger à S. Jean.

---

(1) Recit véritable de ce qui est arrivé depuis peu... MDCLV, p. 35, et où l'on trouve, traduite de l'italien, la lettre adressée à Pianesse.

Le même jour, une petite assemblée de pasteurs et de députés se retrouvait à Pinache et écrivait aux Etats Généraux des Pays Bas les raisons pour lesquelles ils n'avaient pas eu recours plus tôt à leur aide, les suppliant d'intervenir à leur tour. Cette lettre a été publiée à part dans une plaquette de 15 pages, assez rare aujourd'hui. Martinet en a inséré une traduction hollandaise à p. 336 de son Histoire. Elle commence : « Il vous a pu sembler étrange... » Elle est datée

« De Pinasche, au Val Perouse, le 27 Juillet 1655 ».

et souscrite par

« Les tres-humbles, tres-obeïssans, tres-affectionnez seruiteurs, les Pasteurs, Anciens, et autres Fideles des Eglises desolées de Piémont; et au nom d'eux tous,

*Isaacus Le Preux*, Pastor Ecclesiæ Pinaschiæ et Præses.

*Johannes Legerus*, Pastor antehac Ecclesiæ Refor. apud Lucernates in Conuallibus Pedemontis.

*Johannes Pastor*<sup>(1)</sup>, Pastor Ecclesiæ Manelliæ Vallis Sancti Martini.

*Johannes Michelinus*, ante hac Pastor Ecclesiæ Angroniensis in Conuallibus Pedemontanis.

*David Legerus*, Pastor ante hac Ecclesiæ Clotensis<sup>(2)</sup>.

*J. Laurenti*, Anciano e Diacono de Chiotti<sup>(3)</sup>.

*Guillelmo Malanot*, Eleto di S. Gioanni.

*Angiacome*<sup>(4)</sup> *Giaiero*, consule di Pratemollo.

*Daniele Engli*<sup>(5)</sup>, Anciano de Prali.

*Gioanni Bonetto*, Anciano di Angrogna.

*Paolo Imbert*, Anciano di Luserna.

*Isaia Cairus*, Anciano di Bobio.

*Giovanni Fantino*, Anciano del Villaro ».

Des pasteurs absents, ceux de Villar et Bobi, *Pierre Gros* et *François Aghit*, arrêtés lors des Pâques Piémontaises, avaient momentanément abjuré; les autres, presque tous pragelains ou dauphinois, sont nommés dans un document que M. Th. Gay publie dans ce même *Bulletin*.

---

(1) Jean Pastor, ou Pastre, était pasteur de Marseille en 1632, Louis en 1649, Jean en 1654, 1655, 1666. Est-ce toujours le même? Celui de 1655 était un Pastre Long, de Pragela, célibataire. Un autre? Jean Pastor était pasteur de Pérouse et Pomaré en 1649, 1655. François Pastre, des Traverses, desservait Rora en 1655, 1657, 1663; plus tard, Rocheplate; il est dit de lui qu'avant 1655 il avait aussi habité le Val S. Martin. En 1655 François était pasteur à la Pérouse; il était fils d'Etienne, mari de Marguerite Perron et père de six enfants. Il n'est pas facile de coordonner toutes ces données.

(2) Frère du Modérateur.

(3) Probablement le capitaine François Laurens.

(4) Peut-être Jacques Jahier, capitaine, frère du fameux capitaine Barthélemi.

(5) Ce nom semble estropié.

Ce fut peut-être cette même assemblée du 27 juillet qui élit les députés qui intervinrent à Pignerol pour discuter le traité de paix avec la délégation de la Cour de Turin et les députés des Cantons Protestants de la Suisse. Les députés vaudois arrivèrent à Pignerol les 30 et 31 juillet, mais le 8 août une assemblée avait encore lieu à Pinache, par devant notaire, pour passer une procuration régulière aux délégués.

Voici les noms de ceux qui signèrent l'accord à Pignerol, le 18 août : « *Giovanni Legero*, Ministro, per il Generale; *David Legero*, Minist.; *Gio. Michellino*, Minist.; *Paolo Imberti*; *Stefano Revello*<sup>(1)</sup>; *Gulielmo Malanotti*; *Giovanni del Podio*<sup>(2)</sup>; *Bartolomeo Genolato*<sup>(3)</sup>; *Giacomo Giaiero*; *Benedetto Roberto*<sup>(4)</sup>; *Giovannino Peirotto*<sup>(5)</sup>; *Francesco Laurenti*; *Bartolomeo Bellino*<sup>(6)</sup>; *Michele Berruto*<sup>(7)</sup>; *Giaxon de Gianoni*<sup>(8)</sup>; *Giovanni Pelenco*<sup>(9)</sup>; *Francesco Saretto*; *Filippo Fornarone*<sup>(10)</sup>.

Les Ambassadeurs Suisses s'étaient rendus à Pinache chaque dimanche pendant leur séjour à Pignerol : le 8 août (29 juillet, dans leurs missives, où ils suivent le calendrier julien), ils y avaient trouvé 1600 réfugiés des Vallées, 1000 desquels armés, et plusieurs gentilshommes étrangers, venus pour se joindre à ces défenseurs de la foi. Ils ne disent rien de spécial de leur visite du 15. Le 22 dans l'église de *Pinache*, après le sermon, devant une fort grande assemblée, ils firent leurs adieux et remportèrent de vifs remerciements de vive voix et par écrit, signés par les principaux des Vallées.

### **Pinache, 28 et 29 août 1655.**

Les pasteurs *Gros*<sup>(11)</sup> et *Aghit*<sup>(12)</sup>, en pleine assemblée, firent une fort belle et humble confession et rétractation de leurs fautes. Sur quoi fut publiée la *Sainte palinodie*, etc, 1656, en réponse à l'ouvrage *La conversione di 40 eretici*, ecc., 1655.

(1) Lieutenant de Janavel; député pour Rora.

(2) Député de Bobi.

(3) Barth. Gonin Genolat était député de S. Jean.

(4) Jahier et Robert étaient députés par S. Germain, Pramol et l'Envers de Val Pérouse.

(5) Junin Peyrot, de Pral.

(6) Député de la Tour.

(7) Député pour Fenil.

(8) Consul et capitaine d'Angrogne.

(9) Député du Villar.

(10) Députés de Rocheplate, S. Barthélemi et Prarustin.

(11) Pierre Gros, fils du pasteur Joseph mort de la peste, né 1624, étudiant à Genève 1642, pasteur dès 1646, à la Tour en 1653; la même année alla remplacer Manget au Villar. Arrêté avec Aghit lors des massacres de 1655, ils abjurèrent publiquement le 18 mai à Turin et obtinrent des brevets, Gros de médecin et Aghit de capitaine. Après un mois, ayant pu s'évader, ils rentrèrent aux Vallées. Gros s'établit, paraît-il en Dauphiné. Nous le retrouverons à p. 79.

(12) François Aghit, fils de Joseph, de Bobi, né en 1628; pasteur dès 1652. Passé en Suisse, on n'en sait plus rien.

## SYNODE DU DAUPHINÉ

**l'Albenc, 16 septembre 1655.**

La C<sup>ie</sup> permet que chaque année, lorsque les Synodes provinciaux seront convoqués, il demeure un pasteur en la *vallée de Pragela* pour subvenir aux nécessités des Eglises pour baptêmes ou autrement.

## ASSEMBLÉES DES VALLÉES

**S. Jean, décembre 1655 ?**

Il a dû y avoir, à la fin de décembre 1655, ou peu après, une assemblée à S. Jean. Elle est mentionnée dans la note des « *Vaccationi di Giacobo Ayassotto* », conservée aux archives du Consistoire du Villar, à la suite d'une vacation à Angrogne le 17 Décembre, en ces termes : « *Più. In S. Gioanni per l'assemblea per gli affari della chiesa.* » Cela pourrait aussi se rapporter à la réunion de la mi-mars auprès de M. de Bais.

**Pinache, 4 février 1656.**

L'intervention de la Cour de France pour assurer l'exécution de la Patente, et le zèle, plus apparent que réel, que l'Ambassadeur Servient montra soudain de vouloir complaire à Cromwell, provoquèrent plus d'une assemblée en 1656; mais les données en sont fragmentaires et peu claires. Morland (p. 677) écrit que vers la fin de décembre 1655 Servient écrivit aux Vaudois des lettres très dures, leur annonçant de terribles conséquences s'ils n'acceptaient pas tel quel le traité de Pignerol, contre lequel ils avaient élevé plusieurs griefs dès le 24 octobre. Servient adressait ses lettres au ministre *Imbert*, personnage quelque peu mystérieux, qui a été Modérateur, quoique nous n'ayons pas même pu savoir quelle paroisse il a desservie; probablement le Villar, où il est dit que, en janvier 1656, il y avait un pasteur étranger<sup>(1)</sup>.

Servient écrit donc à Imbert, de Turin, le 18 janvier, l'invitant « à se rendre dans cette ville en toute sûreté et au plus tôt avec les députés, qu'il n'aura ennui de l'Inquisition ni des officiers de S. A.; ils doivent fixer l'exemption des quartiers d'hiver, etc.<sup>(2)</sup> ». C'est aussi de la même source, quoique probablement non de la même main, que venait le billet suivant, adressé à M<sup>r</sup> Imbert le 23 janvier : « Je vous supplie de me donner un jour dans lequel vous et vos deputez pourrez venir en

---

(1) Sur Imbert v. aussi page 50.

(2) Archives d'Etat de Turin, prov. de Pignerol, mazzo 18, 4.o pacco.

cette ville pour mettre la dernière main à l'exécution du traité parceque cette Cour, qui void le plus bel hyver qui ayt esté depuis vingt ans, et qui sçait que le comerce est tres libre dans toutes vos Vallées, croit que la longueur n'est que pour ne pas finir. . .<sup>(1)</sup> »

C'est évidemment aux deux missives précédentes qu'Imbert répondait la suivante<sup>(2)</sup>: « Monseigneur, vous aures iuste sujet de me condamner si apres avoir receu l'honneur de vos comandements Je n'avoy pas fait toutes les diligences que la rigueur de l'hyver, et ma santé avec les pesantes, et épineuses fonctions de ma charge m'ont pû permettre. . . Je revere trop votre invincible Monarque. . . l'aspre saison qui est comme extraordinaire, l'abondance des neiges qui ont presque enfermé une partie de nos habitants dans les montagnes et glaces qui rendent les chemins si difficiles qu'on ne peut sans danger aller et venir d'un val en l'autre, le grand nombre des mallades que nous avons jusqu'à sept ou huit cents. . . et l'enflure qui m'est arrivée au visage par les froidures, veilles et travaux que i'ay soufferts, qui m'a fort incommodé jusqu'à présent, sont la véritable cause de ce retardement, dès que j'ay esté en état de voyager, bien que ma vocation, mon humeur qui m'attache à l'estude, et aux fonctions de mon ministere et mon incapacité ne me permettant de me mesler des affaires d'estat, je me suis mis en chemin et en devoir quoique avec péril et grande incommodité, d'assembler M<sup>rs</sup> mes Collegues a *Pinache* où votre messenger nous a trouvé conferans, et de cette affaire, et de quelques autres qui nous tombent sur les bras pour le soulagement de noz pauvres, et malades. . .<sup>(3)</sup> C'est une chose à faire vite pour le repos des peuples, mais vous nous permettez de consulter nos gens pour nous mettre à couvert des reproches. Nous avons donc résolu de convoquer au plustost une assemblée generale bien complete avec amplex pouvoirs. J. Imbert m. »

Nous pouvons fixer la date de cette assemblée, grâce à sa correspondance avec l'église française de Francfort sur le Mein. La brochure: Troisième Jubilé Séculaire de l'église réf. franç. de Francfort 1854 publie, en effet, à l'Appendice V une lettre adressée par cette église, le 5/15 juillet 1656, « A M<sup>rs</sup> et tres-honorez frères, les pasteurs, anciens et autres députés des Eglises des Vallées du Piémont, à *Pinache*. »

Ils ont lu les récits des effroyables massacres d'avril 1655 et en ont frémi, et se sont réjouis ensuite d'apprendre que Dieu leur avait donné

---

(1) Archives d'Etat de Turin, prov. de Pignerol, mazzo 15. Les Vaudois avaient demandé, entre autres choses, de ne devoir quitter les communes de la plaine qu'après l'hiver, à cause des nombreux malades et parceque toutes les maisons étaient en ruine aux Vallées.

(2) Ibid. mazzo 18. Sans date.

(3) Sans doute l'arrivée de l'argent collecté dans les pays protestants.

quelque relâche. . . « Cependant, comme nous avons appris par celle qu'il vous a pleu d'écrire au S<sup>r</sup> Richier, nostre pasteur, en datte du 4<sup>e</sup> Février dernier, que vos eglises, après une si rude secousse, sont encore en l'estat d'avoir besoin de l'assistance des autres. . . nous vous envoyons, pour la part de notre petite Eglise française, la somme de 300 Risdals ou escus de Roy, faisant 450 florins d'Allemagne, ou 900 livrés tournois. . . et les églises allemande et flamande de Francfort, et luthériennes de Hanaw, ont ici envoyé 748 florins d'Allemagne. . . Le tout vous sera remis à Genève. . . »

A notre demande d'avoir une copie de cette lettre du 4 février, il nous a été répondu qu'on ne la retrouve plus aux archives de l'église de Francfort.

Voici ce que dit d'Imbert l'Histoire véritable (sic) MSC. de la Bibl. Royale de Turin: « Le ministre Imbert Etranger, qui répondit en 1656 aux lettres de Servient et aux ministres de S. A. R. qui le sollicitoient comme Pasteur et Modérateur a tendre a la paix, répondit par menaces puis disant, apres de grands exez commis par les Vaudois, qu'on vouloit les pousser a bout et qu'il ne pouvoit s'accomoder sans conferer avec les Princes leurs protecteurs. De plus il eut l'audace de faire la Predication à S. Jean escorté de 200 à 300 armez<sup>(1)</sup>, dont il a esté fait des procez verbaux. A esté exilé. »

Les documents de la Cour reprochent souvent aux Vaudois de n'avoir pas répondu aux lettres de Servient; ainsi le Président Truchi écrivait: « L'ultima lettera di Servient non ebbe risposta, se sia poi il ministro Imbert che l'abbia ritenuta et occultata come vien detto da molti che habbia ritenuto altre cose che son di loro, non tocca a me saperlo. » Les Vaudois répliquent<sup>(2)</sup>: « Abbiamo risposto al S<sup>r</sup> Servient a tutte le lettere consegnateci dal signor Imberto al quale elle venivano indirizzate. »

Poursuivant sa campagne de calomnies, le narrateur jésuite ajoute plus loin: « Le Ministre Excoffier osa dire à Londres, preschant à l'Eglise Française sur les larcins de Léger et de Dize, que les ministres Imbert, Felix et Lepreux avaient fait une mort malheureuse pour s'estre voulu enrichir des aumosnes des pauvres. »

Jean Imbert était le fils d'un autre Jean, pasteur dans l'Ardèche où il avait été emprisonné en 1621. Jean junior était étudiant à Die en 1611, pasteur à S. Just 1620, Vals 1624-26, Charmes 1630. En 1625 il avait concouru à la chaire d'éloquence de l'Académie de Die. Passé en Dauphiné, il était pasteur à Dieulefit en 1649; il est appelé pasteur de Veynes de

---

(1) Peut-être au cours d'une absence de Léger, qui demeura titulaire de cette paroisse jusqu'en 1681.

(2) Mazzo 15. Sans date.

1652 à 1657, ce qui indiquerait qu'il n'était aux Vallées que provisoirement. Son âge, ses services et ses relations avec Servient lui avaient valu la charge de Modérateur. Il avait épousé Jeanne de Lambert, qui lui survécut.

On peut connaître exactement la durée de son séjour aux Vallées d'après l'« Etat des sommes réclamées à l'église de Veynes par son gendre, en 1672<sup>(1)</sup> ». Il était à Veynes depuis le 14 juin 1652. Il en partit pour les Vallées le 18 octobre 1655<sup>(2)</sup>, le 12 avril 1656 il en revient pour voir sa femme malade; le 4 septembre, il est de retour des Vallées à Veyne et en repart le 20 octobre « pour aller rendre mon compte aux Vallées »; de nouveau de retour des Vallées le 8 février 1657, il est donné en juin (synode de Montélimar) à l'église de Boffre en Vivarais; mais le 18 juillet il n'était déjà plus. Son compte à Veynes s'arrête au 26 juillet 1657.

En son absence, il était remplacé par le pasteur de Bourdeaux, Charles Guion, mari de sa fille Judith Imbert.

### **la Tour, 28 et 29 mars 1656.**

Le 12 mars 1656 arrivait à Luserne Monsieur de Bais, Lieutenant Colonel du Régiment de Lyonnais, envoyé spécialement par Lesdiguières au nom de Louis XIV. Il assembla aussitôt, « à la *Cassina*, entre S. Jean et le Pélis, » (d'après Morland), Léger et les principaux de la vallée et leur communiqua la lettre de Lesdiguières, du 4 mars, leur apprenant que le Roi, d'après les rapports qui lui avaient été faits, les soupçonnait de préparer une insurrection contre leur prince, à l'aide des secours pécuniaires envoyés de l'étranger, et les exhortant à accepter la Patente de 1655 pour ne pas s'attirer de plus grands malheurs. Tenant à l'entière exécution du traité de Pignerol fait par son autorité, S. M. T. C. lui ordonnait de demander « une assemblée de tous les Principaux de toutes les Vallées, pour apprendre de leur bouche quels pouvoient estre leurs griefs. »

« Pour obéir à ces Ordres, dit Léger<sup>(3)</sup>, peu de jours après, tous les peuples des Vallées s'assemblerent par leurs Deputés, élus selon la pluralité des voix des Chefs de Famille de toutes les Eglises et Communautés, et tous munis de Procurations, se trouverent au Bourg de *la Tour* le 28 et 29 de Mars. En cette Assemblée fort complete et nombreuse, M. de Bais amplifia le discours sus-dit, donna copie des Lettres de Sa Majesté T. C. et du Duc de Lesdiguières, et ouït fort patiemment toutes les Remonstrances que luy firent les Deputés.

---

(1) Invent. archives Hautes-Alpes. t. 5. p. 413.

(2) C'est probablement à la même époque que vinrent aux Vallées les autres pasteurs envoyés par le synode du Dauphiné: Bermont, Félix, Galland, peut-être aussi Saurin et d'autres.

(3) II 248.

Après quelques judicieuses repliques, il demanda que l'Assemblée luy donnât tous ces griefs par écrit, comme elle le fit. » Morland et Léger publient, l'un et l'autre, les lettres de l'Assemblée en réponse à Louis XIV et à Lesdiguières en date du 29 mars, (ainsi que les Griefs du Traité de Pignerol). Voici la copie qui vient d'en être faite.

*(Morland p. 680. Cambridge University Library Ms. Dd. 3. 33).*

**Copie de la lettre enuoyée au Roy par les habitans des Vallées  
du 29 Mars 1656.**

Sire, les plus grands Monarques et ceux que les vertus heroïques ont releués par dessus tous les autres, comme des soleils entre les estoilles, ont tousiours fait gloire de communiquer leurs benignes influences aux personnes les plus miserables, à l'imitation du Roy des Roys qui a son throsne és cieux les plus hauts et demeure és cœurs les plus abatus. C'est ce que vostre Mté, Sire, qui est la viue image du Dieu uiuant, a pratiqué en nostre endroit et qui nous oblige à des continuelles actions de grâce à vostre Maiesté, aussi à des vœux tresardents extraordinaires au tout puissant pour sa prospérité, esperant que puis qu'il luy a mis au cœur des pensées de paix et charité pour nous, il nous en fera encore experimenter les bons fruicts, et qu'elle n'en sera pas diuertie par les sinistres impressions que des personnes mal-instruites ou mal-intentionnées ont tasche de luy donner contre nous, comme nous l'auons appris par la lettre dont nous a honoré Monseigneur le Duc de Lesdiguières et par le discours que nous a fait Monsieur de Bais son Enuoyé par ordre de vostre Maiesté, car tant s'en faut que nous ayons iamais eu la moindre pensée de leuer les armes contre nostre Souuerain, comme nous en sommes accusés, que plustost nous auons tousiours empesché que les nostres n'ayent eu le moindre resentiment des violences et extorsions qui nous ont esté et sont tousiours faites impunement contre l'intention mesmes de S. A. R. pour forcer notre patience à faire quelque désordre. Nous persisterons tousiours dans le mesme train et rechercherons remède à nos maux par les voyes du respect iustes et conformes aux enseignemens que nous auons succé avec le lait et accordans aux debuoirs que tous vrayz subiects ont enuers leurs Princes. Il n'est iamais arrivé non plus que ceux du dehors qui ont esté touchés de nos desolations ont apporté de l'huile sur nos blessures et pris part à nostre interest nous ayant incités à rien remuer. comme ils ne nous ont desparti leurs aumosnes que pour empescher que la faim, la nudité, et autres necessités n'acheuassent le reste de la guerre, aussi ils ne nous ont iamais fait remonstrances qui ne tendissent à nous exhor-

ter à repentance enuers Dieu, patience enuers ceux qui nous maltraitent, humilité, fidelité et obeissance enuers nostre Souuerain, debuoirs aux quels Dieu aydant nous ne manquerons iamais. Cependant, Sire, nous auons confiance veu que le traité fait à Pinerol par l'entremise de Monseigneur de Seruient Ambassadeur de vostre Maiesté n'a pas respondu aux bonnes intentions qu'elle a tousiours de nous donner vne paix ferme et assurée nous remettant au mesme estat où les Serenissimes Predecesseurs de S. A. R. nous auoyent tousiours maintenus en suite de nos anciennes Concessions, il luy plaira nous continuer sa puissante et gracieuse interuention enuers S. A. R. pour meliorer les conditions et procurer l'amendement des articles és quels il se trouuera que nous sommes vraiment lesés, l'esclaircissement des ambigus, l'addition de ceux qui seront recognus equitables et necessaires pour la tranquillité publique, ainsi que nous prenons la hardiesse d'en faire la deduite à vostre Maiesté dans le narré que Monsieur de Bais a exigé de nous pour luy presenter de nostre part, veu sur tout que ce qui est de plus fascheux en la patente de S. A. R. comme sont la preface et l'article du fort n'a iamais esté signé de nos Deputés, qui au contraire s'y sont tousiours opposez et quant à ce qu'ils ont signé ils l'ont fait sans autorité contre nostre intention et sans communication et partant ils n'ont peu nous oster ce que la nature et les droicts des gens, la possession de tant de siècles, nos Concessions et la iustice nous donnent qui est aussi tout ce que nous demandons et esperons de la clemence et equité de S. A. R. par la puissante et gracieuse entremise de vostre Maiesté. En ceste attente, Sire, nous continuerons inuiolablement dans la fidelité et obeissance que nous deuons à S. A. R. nostre Prince naturel et Souuerain et espandrons nos ames deuant la Maiesté diuine, pour la prospérité de vostre Royale Maiesté estant avec toutes sortes de respects: Sire, Vos tres humbles et tres obeissants seruiteurs les habitans des Vallées de Luserne, Angrogne, Perouse, et S. Martin en Piedmont faisans profession de la Religion Chrestienne Ref. et pour tous Felix, Leger etc.

Collationné à l'original le 29 Mars à Luserne 1656. de Bais.

*(Morland p. 678. Cambridge University Library Ms. Dd. 3. 33).*

**Coppie de la lettre des Eglises Reformées des Vallées, à Mons<sup>r</sup> le Duc de L'Esdiguieres, du 29 Mars 1656.**

Monseigneur. Nous auons receu avec tout le respect qui nous à esté possible Monsieur de Bais marechal de Camp et commandant du Regiment du Lionnois, enuoyé de vostre part, et par ordre de Sa Majesté Tres-Chrestienne, ce n'est pas en ce seul rencontre que nous auons ex-

perimenté la Clemence d'un sy grand Monarque qui est telle qu'il daigne prendre garde à des personnes si peu considerables dans le monde comme nous le sommes, et la bien veillance de vostre Grandeur qui tesmoigne de compatir à nos miseres et à nos desolations: Nous serions les plus ingrats de tous les hommes sy nous n'auions vn soin particulier de faire paroistre que ne voulons pas nous en rendre indignes comme nous le serions en effect sy nous auions seulement la pensée du crime de rebellion et de sousleuement du quel nos enuieux ont osé porter l'accusation non seulement aux oreilles de S. A. R. mais encore à celles de sa Majesté, qui est cause que nous auons pris la hardiesse d'escrire à sa dite Majesté pour protester en sa presence, comme deuant Dieu, duquel elle est la viue image, que nostre conscience est nette, et toutes nos actions entierement innocentes pour ce chef, et que nous aimons mieux souffrir comme nous auons souffert toute sorte d'outrages que de faire la moindre bresche au respect et à l'obeissance que doiuent de bons suiects à leur Prince Souuerain, et comme nous esperons que nos protestations auront plus de poids aupres de sa Majesté que les calomnies de nos ennemis, aussy nous continuerons avec tant de zele et de sincerité à nous bien acquitter de nostre deuoir enuers S. A. R. qu'elle n'adioustera point de foy aux faux bruits qui ont couru au preiudice de nostre innocence. Nous sauons qu'on ne peut meriter l'indignation de son Prince sans attirer le courroux de Dieu, Voila au vray quels sont nos mouuements et quelles sont nos Intentions, d'esquelles tant s'en faut que nous ayons esté destournés par quelques sollicitations estrangeres, qu'au contraire tous ceux qui ont pris part à nos Interests, nous ont tousiours exhorté puissamment pour nous affermir dans le mesme dessein; Quant au pretexte qu'on prend, Monseigneur, sur les aumosnes que nous reçoions des pay's Estrangers il n'a point de fondement, plusieurs bons françois de nostre communion, que sa Majesté recognoist pour ses fideles subjects, et qui ne tiennent pas son autorité moins Inuiolable, que nous celle de nostre Prince, ont fait d'escouler sur nous leurs benefices au veu et au sceu de toute la Cour, et avec approbation de S. M. et d'effect on n'a iamais trouué mauuais que des pauures miserables apres auoir tout perdu, apres le bruslement de leurs maisons et le raiissement de leurs biens se soyent seruis de la charité de ceux qui ont eu pitié d'eux pour s'empescher de mourir de faim, à quoy nous estions reduits et à vn tel point que sans cela, la disette de toutes choses auroit acheué ce qui estoit demeuré de reste et du fer et du feu, Toute personne non passionnée peut iuger par là, Monseigneur, si nous deuons auoir enuie de Reouuir vne playe qui n'est pas encore bien consolidée. Nos désirs ne tendent qu'à la paix, Nous prions incessamment le Dieu de paix qu'il nous donne et conserue

ce riche thresor, et adorons sa diuine prouidence qui à inspiré tant de bonté à S. M. Treschrestienne que de vouloir par son entremis en la reparation des Griefs du dernier traitté nous en procurer laffermissement, et pour tesmoigner combien cet aduantage nous est à cœur, nous auons ioint à la lettre que nous escriuons à sa dite Majesté. un memoire qui represente les dits Griefs. Nous prenons aussy la hardiesse de prier vostre Grandeur d'animer nostre dite lettre par le tesmoignage que vous pouués rendre de nostre Innocence, de nostre piteux Estat, et du profond respect avec lequel nous reuerons sa Majesté. Ce bien fait que nous esperons de vostre Grandeur nous obligera à continuer nos vœux pour sa prosperité et à demeurer toute nostre vie Inviolablement, Monseigneur, Vos tres humbles et tres obeissants seruiteurs les habitans des Vallées de Luserne, Angrogne, Perouze et S<sup>t</sup> Martin en Piedmont faisans profession de la Religion reformée et pour tous, Felix Leger etc.

*Felix* (v. p. 50 et 68) était-il président de l'assemblée en l'absence d'Imbert, en qualité de Modérateur-adjoint ? Sauf les mentions ci-dessus, nous ne savons rien de lui.

Nous ne nous arrêterons pas sur les quinze griefs faits à la Patente, ni sur les treize demandes qui les accompagnent ; remarquons seulement, parmi ces dernières, la 8<sup>e</sup> :

« Que nos Eglises puissent être annexées au Synode du Dauphiné, aussi bien que l'est la Principauté d'Orange, voyant qu'ils forment un seul et même corps avec les Sujets de Sa Majesté, les habitants du Val Pérouse, et voyant qu'il y a aussi dans lesdites Vallées quelques Eglises et Pasteurs qui dépendent dudit Synode, aussi bien que de celui des Vallées.<sup>(1)</sup> »

De Bais, ajoute Léger, partit plein de bonnes dispositions, mais on l'entoura si bien à la Cour de Turin qu'elles ne portèrent aucun fruit. Au contraire, les ordres iniques du 20 avril et du 6 octobre ne devaient pas tarder à montrer aux Vaudois combien peu ils pouvaient compter sur les puissants de la terre.

## SYNODES DU DAUPHINÉ

**La Mure, 21 septembre 1656.**

**Montélimar, 16 juin 1657.**

---

(1) Les Eglises de Pérouse, Pinache et Villar-S. Germain étaient en grande partie sur territoire français, mais seul le pasteur de la première dépendait aussi du Dauphiné, par son quartier du Méan.

## SYNODE DES VALLÉES

**Pinache, 6 mai 1658.**

Léger ayant été cité à comparaître à Turin, en février 1658, « pour avoir persisté à faire les catéchisations à S. Jean, les Vallées », dit-il<sup>(1)</sup>, ne trouvèrent pas bon que je m'allasse jeter es mains de l'Inquisition, ni dans les Prisons du Senat. L'assemblée, qui se prononça dans ce sens, est sans doute la même dont le jésuite de l'*Histoire véritable* parle en ces termes : « Les ministres voyant que le Peuple tendait à l'observation des Edits, et que sur 14 églises des Vallées il n'y avait que 4 ministres du pays<sup>(2)</sup>, tous les autres étant Etrangers<sup>(3)</sup>, Léger les fit convenir de se servir du Synode qu'on devait tenir dans quelques jours. On célébra un jeûne général avant l'assemblée, convoquée à *Pinache* le 6 mars pour faire revenir à eux l'esprit de ces gens. Le Synode écrit au sujet des griefs et délibère de continuer à faire l'exercice à S. Jean et à se valoir des Pasteurs et Médecins Etrangers, de s'exposer les uns pour les autres, et que qui vendra une propriété à un Catholique sera excommunié. Ces beaux ordres étaient à peine ratifiés par les Communautés quand Servient appella leurs Députés et leur lut la lettre du Roy (du 23 mars), qui les abasourdit ; mais Léger empêcha qu'ils en fissent le juste rapport aux Communautés, disant que le Roy n'écrivait que sur des avis reçus de Turin, mais qu'il aura écrit différemment en Angleterre et en Suisse, cependant qu'on se tint sur ses gardes. Et il faisoit des provisions... de sel, d'armes etc. »

En attendant, Léger était ajourné à Turin une deuxième et, demeurant contumace, une troisième et dernière fois, le 3 Mai. « Sur cela, les Vallées tinrent une Assemblée fort complete et generale au lieu de Pinache, qui me pria de prendre courage et de continuer dans mes exercices que je ne pourrois abandonner sans une tres-funeste consequence, tres-pernicieuse à toutes les autres Eglises des Vallées. La même Assemblée fit un article d'union portant de recourir au Prince, et cependant de maintenir par toutes voyes legitimes et possibles, et moy, et les autres qui pourroient souffrir pour le maintien de tels exercices de Religion<sup>(4)</sup>. »

(1) II 367.

(2) C'étaient les frères Jean et David Léger, Jean Michelin et Barthélemi Gilles, pasteurs à S. Jean, Villesèche, Angrogne, et Pral ?

(3) C'étaient, semble-t-il, Le Preux, deux Pastor, Saurin, Galland, Bayle, et peut-être Gresquon, Félix, Escoffier.

(4) L'identité du lieu et des délibérations permettent de supposer qu'il faut peut-être lire 6 mai dans l'*Histoire véritable* et compter une seule assemblée de Pinache.

## SYNODE DU DAUPHINÉ

**S<sup>t</sup> Paul Trois Châteaux, 18 septembre 1658.**

## SYNODE DES VALLÉES

**Clos, juillet 1659.**

Le nom de la localité où se réunit le synode nous est fourni par l'*Histoire véritable*, la date approximative par la lettre du synode de 1660 qui commence en disant :

« Il y a enuiron onze mois que nous deputames les Sieurs *Jean Escoffier*<sup>(1)</sup>, Pasteur, et *Jaques Bastie*<sup>(2)</sup> Ancien pour retirer le reste des collectes charitables... »

L'*Histoire véritable* dit : « Léger, ayant appris que Cromwell, avant sa mort<sup>(3)</sup>, avait déclaré qu'il y avait 150.000 livres sterling pour le Val Luserne, fit tenir une assemblée aux *Clots*<sup>(4)</sup>, qui le députa avec deux autres pour retirer cette somme et en procurer d'autres. »

Léger<sup>(5)</sup> dit, en effet, avoir été député en Angleterre avec Escoffier, « brave pasteur », et Bastie. Mais, profitant de son absence, les ennemis des Vaudois réussirent à amener contre lui et contre Janavel plusieurs mécontents, sous prétexte que les secours venus de l'étranger avaient été mal et incomplètement distribués. Léger dut revenir de Genève laissant ses collègues poursuivre seuls.

---

(1) Jean Escoffier était fils d'un autre Jean, ministre de Lunel en Languedoc, et d'Isabeau Blanque. Il desservait aux Vallées l'église de Pramol. Rentra-t-il jamais aux Vallées ? On le trouve à Londres le 6 avril et le 23 mai 1660 examinant avec sept autres pasteurs les candidats à l'élection pour remplacer les deux pasteurs de l'église française de Threadneedle St. morts à la fin de 1659. (Schickler, *Eglises du Refuge en Anglet.* II 203, III 273). Le 11 novembre, il intervenait, dans la même église, à un baptême avec Marie Foucault, jeune fille. C'était probablement sa fiancée. En effet, le 10 février 1661, toujours à Londres, il épousait Marie Foucault, native de Londres, fille de Didier Foucault, de Lorquin en Lorraine, et d'Esther Guiselin, de Rouen. (Public. de la Hug. Soc. of London VI 155). Le 12 février 1668, étant pasteur à S. Gilles en Languedoc, il épousait à Nîmes damoiselle Française de Lageret, veuve du médecin Poujol (Bull. Prot. Fr. 1906 p. 117). On le trouve encore à S. Gilles, prenant une part active, ardente même, aux délibérations de cette époque de troubles. (Borrel, *Hist. d. église de Nîmes* p. 295). Est-ce lui le ministre Escoffier qu'on retrouve parmi les fugitifs de Sommières en 1685 ?

(2) Jaques Bastie, de S. Jean, fils de Sidrac, mort en 1617 pasteur à S. Germain, et de Jeanne Bounous, du Villar Pérouse. Il avait épousé Catherine, fille de David Rubato, réfugié de Coni, et eut, entre autres fils, Sidrac Bastie, qui fut Modérateur en 1686. C'est à lui que Gilles dédiait en 1644 ses *Cento Cinquanta Sacri Salmi*. Déjà avancé en âge, il partagea la prison et l'exil avec la famille de son fils Sidrac.

(3) Cromwell était mort le 13 septembre 1658.

(4) D'après la tradition, les pasteurs de Villesèche occupaient le presbytère actuel, alors maison Malanot, qui comprenait une grande salle, équivalant à la cuisine et à la salle à manger actuelles. C'est là que se tenaient souvent les cultes, et qu'aurait eu lieu ce synode.

(5) II 255.

Les mécontents avaient à leur tête *Longueil* régent du Villar, faux converti du papisme, et le beau-frère de Léger, Michel Bertrand, dit Villeneuve, l'auteur du complot de 1653. L'*Histoire véritable* dit qu'« ils firent tant qu'ils engagèrent deux Ministres, l'un de l'Estat de Savoie, *Pastor*<sup>(1)</sup>, l'autre de l'Estat de France, *Garin*<sup>(2)</sup>, à soutenir leur droit. Mais les Ministres vouloient des Requêtes signées de tous les plaignants, et Villeneuve ne sceut le faire sans que cela parvint aux parens de Leger, qui étoit deja a Geneve; il retourna en diligence, laissant la deputation aux deux autres. Cependant, par ses lettres, et celles de Turretin et de Dize, il suspendit leur negociation pendant pres de trois ans, esperant y aller seul. »

Bertrand s'étant porté au Val S. Martin pour y recueillir des signatures au nom du Modérateur, à ce qu'il disoit, *Peironel*, beau-frère de Léger, saisit ses papiers et découvrit l'imposture. « Léger<sup>(3)</sup> convoque l'assemblée generale<sup>(4)</sup>: les Imposteurs y sont cités et n'y veulent point comparoître: et des particuliers dont on avoit contrefait les signatures, tous ceux qui n'y pûrent comparoître, y envoyerent leur desadveu solennellement fait entre les mains du Consistoire de leur Eglise, comme n'ayans même la plus-part jamais connu ces gens-là ni vû leurs papiers: et les trois, nommés plus bas, qui les avoient reellement soucrits, y vinrent découvrir et detester les impostures, dont on s'estoit servi pour les tromper. » On leur avoit fait accroire que « tout ce qu'on avoit donné moins de 1,500 liures par teste à tous les particuliers des Vallées, ruinés ou non ruinés, grands et petits, estoit desrobé, mais que tous ceux qui signeroient l'escrit, auroient sans faute le compliment de toute ceste somme<sup>(5)</sup>. » Surquoy fut dressé l'article suivant<sup>(6)</sup>:

« La Compagnie ayant vû certains libelles qu'un certain nommé *François Magnan* Provençal, retiré depuis quelque tems au lieu de la Tour, alloit semant de lieu à autre au nom de certains pretendus pleignans, dont avec les nommés *Longueil*, *Ville-neuve*, et *Vertu*, il se disoit Procureur: et en ayant diligemment examiné tous les articles, ne les a pas seulement reconnus entierement faux et farcis d'impostures, mais memes estre procedés de la ruse et malice de quelques principaux membres du Conseil de *propagandâ fide et extirpandis Haereticis*, qui avoient juré nôtre ruïne, et avec lesquels il est notoire que led. Magnan, et ses

---

(1) Probablement *Jean*, pasteur à Maneille.

(2) *François Guérin*, pasteur au Roure, précédemment à Bobi.

(3) Léger, II 257.

(4) Au Villar, à une date que nous n'avons pu fixer.

(5) Tres-humble Remonstrance touchant le Pitojable estat, etc. 1661.

(6) Léger, II 257.

complices, ont fait et font leurs Monopoles, tirant notoirement des grandes sommes d'argent pour diffamer nos Eglises au dehors, et sur tout és Païs les plus éloignés, et les troubler au dedans.

De plus la Compagnie ayant cité et examiné les pretendus soussignés és dits libelles, ils ont tous protesté devant Dieu, et en bonne conscience, de n'en avoir jamais rien sçû, se plaignans grandement de ceux qui par une notable imposture ont usurpé leurs noms, excepté seulement un *Jaques Bres*<sup>(1)</sup>, un *Barthelemi Musset*, et un *Michel Gounin*, qui ont protesté sur leur ame n'avoir signé qu'une procuration tendante à faire venir des grandes sommes d'argent, qu'on leur faisoit accroire estre encore de reste, et devoir estre distribuées aux pauvres, desavouant hautement tout ce qu'il y pouvoit avoir de plus, et de préjudiciable au bien, et à l'honneur du general et des particuliers des Vallées, et particulièrement de leurs Directeurs, et demandans tres-humblement pardon de leur faute en face de tout le Synode, presens même et assistans le Sieur *Michel Bourcet*<sup>(2)</sup>, Pasteur en la Vallée de Cluson, Deputé par le Synode du Dauphiné, pour la revision des contes de l'argent de la subvention, et le Capitaine *Pierre Martin* d'Uxeaux en Pragela<sup>(3)</sup> ».

Les Imposteurs se sauvèrent à Turin, d'où ils se rendaient de temps en temps au marché de Pignerol cherchant à y gagner quelqu'un. Ils réussirent auprès de *Garnier*, nommé plus loin, et décidèrent ensemble de recourir au Synode du Dauphiné pour obtenir la distribution immédiate de tout l'argent collecté. *Jean Vertu* et *David Garnier* s'y rendirent; *Longueil*, qui s'était retiré en Queiras, se joignit à eux.

## SYNODE DU DAUPHINÉ

**Veynes, 17 septembre 1659.**

*Longueil* ne put obtenir audience du Synode; il s'adressa dès lors à la Cour de Turin, qui saisit avidement l'occasion de se mêler des affaires intérieures de l'Eglise Vaudoise.

« Léger, dit l'*Histoire véritable*, avait usé de tant de violence que *Pastor* avait dû abandonner le parti qu'il avait pris. Mais *Garin*, qui ne dépendoit pas de Léger, persista. Il parla avec chaleur au Synode de Veines, quoique *Léger* fût present, mais pour ne pas donner lieu à scan-

---

(1) Fils du notaire Pierre mort de la peste, notaire lui-même et secrétaire du Villar. Il avait été précédemment régent au Villar. Il mourut en 1688. C'est de lui que sont descendus tous les pasteurs, notaires et capitaines Brez ou Brezzi.

(2) (V. p. 50).

(3) Léger II 257.

dale, il s'arrangea avec Léger. » *David Garnier*<sup>(1)</sup>, dit en pleine rue « que les Vallées estoyent sous une tyrannie pire que celle où auoyent esté les Israelites en Egypte sous le Roy Farao<sup>(2)</sup>. »

L'Assemblée, après examen de la question, approuva l'article suivant conservé par Léger<sup>(3)</sup>, qui fait cependant une confusion entre les synodes de Veyne et de Die, en intervertissant l'orde : « La Compagnie, ayant reconnu etc., a ordonné que des grandes et amples Memoires seront portées au prochain Synode National, ensemble tous les contes des Collectes de la Grande Bretagne, d'Allemagne, de Hollande, et des Eglises de France, faites pour les Eglises des Vallées, afin de donner une connoissance exacte de la rectitude et équité de toutes les distributions des dits deniers, à la décharge de ceux qui en ont û le maniemment ; et dans les dites Memoires sera faite mention dud. *Longueil*, à ce que toutes les Eglises soient adverties de se prendre garde de luy, comme d'une personne tres-dangereuse et factieuse, déjà reconnue telle par plusieurs personnes dignes de foy de cette Province, cependant à ce qu'il ne puisse rester aucun scrupule, la Compagnie a comis les Sieurs *Bourcet*, et *Granon*<sup>(4)</sup>, Pasteurs, et *Balcet*<sup>(5)</sup> Ancien, et Notaire, pour se transporter aux Vallées, examiner les contes des petites distributions faites depuis les grands contes soudés par Messieurs de la *Colombiere*, de *Remolon* et *Philibert* nos precedans Deputés, en presence des Deputés de toutes les Communes des Vallées, et après l'examen même de tous les particuliers, à qui les Collectes avoient esté assignées, tâchans par ce moyen là d'appaiser toutes choses : et rendront conte au prochain Synode de leur gestion.

Signé *Chamier* Modérateur, *d'Ize* Adjoint. *Vial* Secretaire. »

D'Ize, premier pasteur de l'Eglise de Grenoble, fut chargé de porter ces comptes au Synode National.

Les députés dauphinois s'étant rendus à la Tour, presque tous les signataires, y compris *Bertrand*, signèrent une déclaration reconnaissant « la droiture, exactitude et fidelité des comptes de l'argent, des charitables subventions, et l'absurdité des plaintes portées au synode de Veyne. » Cet

---

(1) Il était de Bobi. Léger II 257 dit de lui que « déjà par des impostures notoires il avoit attrapé beaucoup d'argent des Collectes en Languedoc et Dauphiné, et estoit convaincu d'attentat d'inceste, par acte public notarié du 11 juillet 1661 ».

(2) Apologie en défense de Léger, 1661.

(3) II 257.

(4) Isaac Granon, de Beaufort, étudiant à Die 1655, pasteur à Molines en 1660, etc.

(5) M.re Jacques Balcet, fils du capitaine Claude, des Traverses de Pragela, et de Susanne, fille du pasteur Claude Perron. Né 1595, mort 1674, notaire depuis 1643, capitaine depuis 1633, consul de Pragela et secrétaire général de toute la vallée, souvent député à Paris, à Grenoble et ailleurs.

acte, demeuré entre les mains des commissaires synodaux, se terminait par ces mots : « Les plaignants ont déclaré par devant nous, qu'ils n'auoyent rien à dire contre les Srs Pasteurs, et que s'ils auoyent dit quelque chose contreux, et principalement contre le Sr Jehan Leger qui l'eut peu offenser ils luy en demandent pardon, et ont promis d'en faire de mesme aux autres Pasteurs offensez et luy ont tesmoigné en nos presences qu'ils exposeront et leurs biens et leurs vies pour son seruice, et luy ont touché la main<sup>(1)</sup>. »

Voici ce que dit une autre source<sup>(2)</sup> :

« Cette menée descouuerte, le Synode des Vallées estant assemblé<sup>(3)</sup>, et les peuples fort irrités contre ces imposteurs, ils se sauuerent des Vallées, et avec leurs libelles allerent rouler en Languedoc, au Synode de Die, à Lion, Geneue, Londres, et mesmes au Synode National, tenu en dernier lieu à Loudun, mais reconus et chassés de par tout, et aduis donné à toutes les Eglises par Articles expres des mesmes Synodes de France qui par leurs commis auoyent adisté, et aidé à reigler les distributions... à la louable descharge de tous les Directeurs des Vallées, ils sont derechef retournés à leur centre, assaioir à Turin. »

## SYNODE NATIONAL DE FRANCE

**Loudun, du 10 novembre 1659 au 10 janvier 1660.**

On produisit et lût les Lettres et Memoires des Srs Vulson, de Grand Pré, de Bœuf et Calvet, Drs en Medecine, et Membres de la Faculté de Grenoble, faisant profession de la Religion Reformee ; par lesquels ils se plaignoient de Mr le Gros<sup>(4)</sup>, Pasteur de la Mure, l'accusant d'auoir transgressé le 18<sup>e</sup> Art. du 1<sup>r</sup> chap. de notre Discipline Ecclesiastique, qui defend aux Ministres d'exercer la Medecine. Ils se plaignirent de plus, que le Synode du Dauphiné de septembre 1659 n'auait pas pris de veritables mesures pour l'en empêcher. On ouvrit aussi les Lettres du Sr le Gros, qu'on examina, et on ouït les Deputés de lad. Province, qui parlerent de cette Matiere. Après que toutes les Parties furent ouïes, cette Assemblée ne trouuant aucune Preuve contre Mr le Gros, qui marquât qu'il eût recemment transgressé led. Canon, ni même depuis

---

(1) Apologie, etc. p. 29.

(2) Tres-humble Remonstrance touchant le pitoyable estat, 1661.

(3) Il s'agit de l'assemblée du Villar, antérieure au synode de Veynes.

(4) Pierre Gros, v. p. 65. Arnaud le dit pasteur de la Mure de 1660 à 1685 ; il l'était en tous cas déjà en 1659, mais n'y resta pas toujours ; car, au moins de 1675 à 1679, il est à Pinache, réputé comme pasteur et comme médecin, et partant objet des projets hostiles de l'abbé de Musy. Retourné à la Mure, il y abjura à la Révocation. Il avait épousé Jeanne Baile, fille du pasteur du Villar Pérouse et S. Germain.

l'Acte du Consistoire de Grenoble de juin 1659, on lui enjoignit seulement de s'en tenir précisément au Sens et à l'Intention du 18<sup>e</sup> art. de la Discipline; et cela lui fut ordonné sous Peine d'être châtié de la Manière qu'il étoit porté par led. Article<sup>(1)</sup>. »

Aymon ne dit rien du recours concernant les affaires des Vallées. *L'Histoire véritable* dit que « l'assemblée s'en occupa et que, craignant que ces affaires ne fussent portées à la puissance séculière, elle envoya 3 Députés aux Vallées. »

Léger<sup>(2)</sup> nous apprend, par une lettre de d'Ize, que « *Jean Vertu* et un de ses compagnons se presenterent au Synode National, où ils furent ouïs comme des personnes pleignantes, par l'artifice d'un nommé *Longueil*, qui sous prétexte de conversion, avoit tâché de faire accroire à quelque nombre de Païsans qu'ils devoient avoir reçu chacun par tête 1400 ou 1500 livres de distribution: c'est à dire qu'à raison de 1500 livres il y auroit encore û plus de quinze cens mille livres à distribuer, rabais fait de ce qu'il falloit employer et qu'on avoit employé pour l'entretien des Pasteurs, Maîtres d'Ecole, Medecins, Apoticaire, Chirurgiens et autres personnes qu'il falloit entretenir: ils furent reconnus si fort ridicules et malicieux, que le Synode, après avoir plus que suffisamment reconnu leur mauvais procedé, et leur pernicieux dessein, les renvoya sans leur vouloir donner un sol d'assistance. »

Le Synode de Loudun fut le 26<sup>e</sup> Synode National des Eglises de France; il fut aussi le dernier, Louis XIV ayant aboli ce rouage, si important pour la prospérité et l'union de ces églises, que son entourage méditait déjà de détruire. Il avoit aussi condamné les synodes provinciaux, mais il revint, pour lors, sur ce nouvel acte tyrannique.

## SYNODE DU DAUPHINÉ

**Die, 23 juin 1660.**

Ce synode n'eut pas lieu, en suite d'une lettre de cachet du Roi, émanée peu de jours avant la date fixée<sup>(3)</sup>.

## SYNODE DES VALLÉES

**la Tour, 24 juin 1660.**

Daprès *l'Histoire véritable*, « Léger convoqua l'assemblée à la Tour, où fut répondu aux Commissaires du Synode que les Deputés des Vallées

---

(1) Aymon, Synodes Nationaux.

(2) II 280.

(3) Arnaud II 205.

en Angleterre estant saisis tant de la note des sommes reçues que de l'usage fait, on ne pouvoit rendre ces comptes qu'à leur retour, ce qui étoit faux. Léger fit les avances pour une reconciliation hypocrite avec les pauvres qui, pressez par les Commissaires, n'osèrent reculer. »

Cette même assemblée adressa au roi d'Angleterre, Charles II Stuart, la lettre qui suit, en faveur des églises des Vallées. Il n'en tint aucun compte et s'empara de tout l'argent collecté par Cromwell et non encore distribué, disant qu'il n'étoit pas tenu de payer les dettes d'un usurpateur ! Cette lettre a été signalée par Schickler, vol. II p. 215 de sa monumentale *Histoire des Eglises du Refuge en Angleterre*. L'original existe dans la Lambeth Library de Londres, Mss. vol. 646, N° 75; nous avons pu en avoir une copie grâce à l'obligeance et à la générosité d'une Société sœur de la nôtre, la *Huguenot Society of London*; nous l'en remercions vivement.

« Sire

Il y a enuiron onze mois que nous deputames les Sieurs *Jean Escoffier*, Pasteur, et *Jaques Bastie* Ancien pour retirer le reste des collectes charitables qui ont esté faites dans uos Royaumes en faveur de nos pures Eglises. C'est d'eux que nous auons appris avec beaucoup de ioye, et de consolation, qu'apres que Dieu a eu esprouué vostre foy par des longues afflictions par lesquelles sa prouidence vous a fait passer, il a enfin Couronné vostre patience, Et fait monter V. Maieste sur le throne de ses Predecesseurs de Glorieuse memoire. Nous conceuons, Sire, que Dieu qui tire du mal le bien tournera à l'auantage de ses fidelles les disgraces qu'il vous a fait ressentir, et que comme S.t Paul des souffrances de Jesus conclut qu'il a compassion des miseres de ses freres, tous les membres de Christ qui gemissent sous la persecution peuuent conclurre que V. Maiesté sera sensible a leurs malheurs. Depuis plusieurs siecles nostre Dieu nous a abreuués de larmes, et il nous a repeus du pain d'angoisse, il nous a fait esprouuer ceste uerité que ceux qui ueulent uiure selon pieté souffriront persecution mais aussy il nous a puissamment soutenus dans nos infirmités, et sans avoir esgard a nos peches il a conserué parmi nous la pureté de son Euangile. Ce Père de miséricorde nous a mesme souuent resiouis dans nos tristesses par la compassion de nos freres. Et par les tesmoignages de leur charité dans les extremes miseres, ou les ennemis de nostre salut nous ont souuent reduits, Et nous ne doutons pas que V. Maiesté ne soit touchée du pitoyable Estat auquel nous nous rencontrons, Et qu'elle ne nous tesmoigne sa Charité en donnant ordre que le reste des collectes qui ont este faites dans uos Royaumes soit promptement enuoyé pour nostre soulagement. Comme nous auons esprouué la fidelité, et la probite de nos susdits Deputes Jean Escoffier et Jacques Bastie, Nous supliions tres

humblement V. Maiesté de leur donner creance en tout ce qui nous pourra toucher. Puis que la deffence de la foy fait iustement un de uos glorieux tiltres, et un Illustre fleuron de vostre couronne, Nous sommes persuadés que V. Maiesté (sur la quelle apres Dieu tout ce qu'il y a de fidelles persecutés tournent leurs yeux, et leurs esperances) protégera nos troupeaux desolés. Qui scait si Dieu n'a pas differé vostre restablissement dans vos Royaumes iusques a un tel temps que cestuy cy ou il semble qu'il y ait un dessein General contre l'Eglise de Dieu comme du temps d'Assuerus contre les Juifs affin qu'il soit reconnu magnifique en moyens. Car l'ors que nos esperances du costé des hommes estoient enseuelies dans les confusions, et dans les desordres de uos Estats nostre Dieu a ouy nos cris, et nos gémissemens. Et'en restablisant glorieusement vostre Maiesté dans ses Royaumes il leur a donné une paix assurée, Et a par ce moyen releué nos esperances languissantes. Ainsy le die l'Eternel. Et Dieu magnifie vostre Throne plus que le Throne de uos Predecesseurs de Glorieuse memoire, Et rende vostre Nom plus excellent que le leur, ce sont les souhaits que font ceux qui sont avec un profond respect

De Vostre Maiesté, Les Tres humbles, tres Obeissans et tres obligés seruiteurs, Les Pasteurs, Et les Anciens des Eglises Reformées des vallées du Piemont assemblés en Synode a la Tour en val luserne le 24. Juin. 1660.

*J. Leger* Modérateur.

*P. Baile* adioint. *J. Michelin* secr. *J. Pastor* pasteur. *Ripert*<sup>(1)</sup> pasteur. *B. Gilles*<sup>(2)</sup> pasteur. *J. Laurent*<sup>(3)</sup>. *J. Jayers*<sup>(4)</sup>. *C. Boustie* pasteur. *D. Leger* past<sup>(5)</sup>. *Gros*<sup>(6)</sup> pasteur.

---

(1) André Ripert était probablement le fils de Josué, pasteur à Oulx en 1600, et le petit-fils d'André, pasteur à Freissinière, émérité en 1605. Il fut pasteur à Bobi en 1660-1663.

(2) Barthélemy Gilles, le cadet des quatre fils de Pierre, l'historien, qui survécurent à leur père. Pasteur à Pral dès 1653 et jusqu'en 1655, à Pramol en 1662, au Villar en 1662-1667, à Rocheplate en 1667; en 1668 et 1673 on le retrouve au Villar. Il avait épousé Judith Guérin, fille de François, pasteur du Roure, de laquelle il semble n'avoir eu que des filles.

(3) Probablement pasteur à Pral, où il était en 1662, et d'où il passa au Villar 1679-1686. Mort prisonnier au château de Nice, laissant sa veuve et un fils, Jean Diodati, avec lequel s'éteignit cette famille, une des principales des Clos.

(4) Jacques Jayers ou Jahier, fils de Barthélemy, le même semble-t-il, que le fameux capitaine tué à Osasc en 1655, était étudiant à Genève en 1655 et à Groningue en 1658. Pasteur à Pramol 1679-1686, puis de nouveau après la Rentrée, à S. Barthélemy en 1707, année de sa mort. Il eut, de sa première femme, *Catherine Gras*, deux filles, *Marthe* qui épousa il *Signor Paulo Bosio di Pramollo*, et *Jeanne*, femme du chirurgien *Antoine Léger* de Villesèche; de sa seconde femme, *Catherine Coisson*, déjà veuve de *Jean Malan*, il eut *Jean*, pasteur. Elle fut ensevelie à Angrogne le 11 décembre 1729.

(5) David Léger, frère de Jean, Pasteur à Villesèche de 1654 à 1686; après la Rentrée, à Bobi 1692-1698, à Villesèche de 1701-1709. Fut père de Jacques, pasteur.

(6) Il s'agit sans doute de Cornelle Gros, dont je n'ai pu rien savoir sinon qu'il était étudiant à Genève en 1620, et pasteur à Rocheplate en 1662.

*Janael*<sup>(1)</sup>. *Giouani Malanoto*. *Ugonetto Peironello*<sup>(2)</sup>. *Gioseppe Perra-chione* sindaco di Bobio. *Giouani Godino*<sup>(3)</sup>. *Gioane Fantino* ansiano dil Vilaro. *Gaspar Balmaso*<sup>(4)</sup>. *Francesco Gouanta*<sup>(5)</sup> Anciano per la Torre. *Martino Bertolino*. *Dauide Bianchi*<sup>(6)</sup> Anciano per San Gioanni. *Giacomo Coisone* anciano di Angrogna. »

## SYNODE DU DAUPHINÉ

**Die, 19 mai 1661.**

L'*Apologie pour J. Léger* nous apprend que *Garnier* s'y retrouva de nouveau pour porter ses plaintes contre Léger, mais que « plus de 50 personnes, en présence des sieurs *Léger*, *Boustie* et 100 autres, lui reprochèrent les paroles qu'il avoit prononcées au Synode de Veynes, et led. *Garnier* receut la honte que méritoit son effronterie. »

## SYNODES DES VALLÉES

**Angrogne, 17 août 1661.**

Adresse au Duc une requête, amplement signée de toutes les Vallées, contenant les raisons pour lesquelles ils n'avoient pu consentir à quitter leurs exercices de religion et répondant aux raisons sur lesquelles on avoit fondé les ordres contraires. Léger (II 272) en donne une traduction française. Elle n'obtint aucune réponse.

**Aux Malans d'Angrogne, 13 septembre 1661.**

C'est là qu'on dressa l' « *Apologia delle Chiese Riformate delle Valli di Piemonte in difesa dell'innocentia del Signor Gioanni Legero Pastore di S. Gioanni e Moderatore; contra le Imposture di un Michele Villanova, e Giovanni Virtu et altri falsi delattori, esaminata e sottoscritta, nell'Assemblea d'esse chiese alli Malani, li 13 Settembre 1661. Presentata agl'Eccellentissimi, et Illustrissimi Signori Delegati di S. A. R. per le cause contra dette Valli.* »

L'*Histoire véritable* dit que, après la sentence contre Léger, et après que Perraquin, envoyé par le Duc, « eut fait démolir sa maison et dresser le pilier infâme, les Ministres firent une assemblée où ils résolurent

---

(1) Sans doute le vaillant capitaine.

(2) De Riclaret. Beau-frère de Léger et lieutenant dans les combats de 1655. Ses descendants Peyronel sont encore surnommés Gonnet.

(3) Presqu'illisible. Probablement député de Rocheplate et Prarustin.

(4) Probablement député de S. Germain et Villar Pérouse.

(5) Fils de Ugo. Importante famille de la Tour, éteinte au 19.e siècle

(6) Notaire, mari de Camilla Guarina ou Guérin, fille de Bernardin, pasteur de Mentoulles.

de payer à Léger le prix de sa maison plus qu'elle valoit, qu'on feroit de tout pour le garantir, et de continuer l'instruction à S. Jean. »

Dans l'imprimé on lit : « On voit bien ici soubscrits les Agens des communautés et Eglises de toutes les Vallées, point de Ministres parcequ'es pieces qui vont à Turin les signatures des Ministres ne sont pas à propos. »

« *Sottoscritti Giovanni Legero in causa propria, segno di Giovanni Malanoto Syndico di S. Gioanni, Francesco Danna Diacono, Bartholomeo Goudino Consule, Daniel Giglio<sup>(1)</sup> Consule per la Torre, Gulielmo Malanoto Consegliere, Giouanni Cabriolo Consegliere, Lorenzo Durando Syndico del Villaro, Daniel Giaimet Consule; Eliseo Grasso et Joseppe Negrino Syndici et antiano per Bobbio; Gioanni Stringatto Syndico di Angrogna, segno di Giacomo Pavarino Consule di Rorata, Stefano Chiauvia Consule di Angrogna, Michael Curt Antiano, Giouanni Gonino Anciano, Giouanni Lantareto Anciano, Giacomo Giaëro per Pramolle; Ugonetto Peironello Anciano di Riclareto, Antonio Tronno Consule di Santo Martino, Giouanni Merusano Anciano di Trauerse, Brunetto Cinqueto, Giouanni Tron, Abel Peirotto<sup>(2)</sup> anciani, segno di Giouanni Bertalmio Consule di Maneglia, segno di Tomaso Peirano<sup>(3)</sup> Consule di Salsa, Martino Bertolino per Peyrosa, marque de Jean Berger de l'Enuers de Pinasches, Michel Balmas pour Saint Germain, Bianchis Notaire, Mondon<sup>(4)</sup> Notaire.*

#### Villar, 12 octobre.

« Le Sieur Leger, nôtre tres-honoré Frere, Pasteur de l'Eglise de S. Jean, represente au Synode que, vüe la violence de la persecution redoublée contre luy, possible sera-t'il contraint, à nôtre grand regret, de chercher retraite ailleurs, et de s'escarter pour un tems, ou de faire quelque long voyage, en suite de la requisition que par article exprés luy en a été faite par diverses Assemblées generales, et mêmes encore par le Synode present, le tems de l'exécution ayant esté remis à sa prudence et que difficilement se pourra-t'il rencontrer que ce soit en tems d'autre Synode ou d'Assemblée generale ou extraordinaire pour en obtenir les dûs et necessaires témoignages, et nous ayant requis de les luy accorder dès à présent pour s'en servir si, quand et où de besoin, Attestons et declarons<sup>(5)</sup>. . . »

---

(1) Troisième fils de Pierre Gilles, l'historien.

(2) Peut-être le *barb' Abel* de la légende de Poumeïfré, et qui a laissé son nom à une mesure près du Crouset (Pral).

(3) Il était probablement des Fontaines.

(4) François, fils d'Etienne, aussi notaire, de Bobi établi au Villar. Mort à S. Gall pendant l'exil.

(5) Léger II 380.

Le Synode délégua en même temps Léger auprès des Puissances Protestantes pour demander de nouvelles interventions en faveur des Vaudois des Vallées.

« Le Sieur Leger (dit l'*Apologie* ci-dessus) comme portent les solennelles attestations et lettres de creance du Synode general des Valleees, dattees au Villar du 12 octobre 1661, est la personne des Valleees qui a plus efficacement, diligemment et fidellement, en toute maniere, trauaillé depuis 22 ans pour l'edification et restauration des dites Eglises. »

C'est là que fut décidée l'impression de l'*Apologie*, qui parut en effet à Harlem, en 1662, tant en italien qu'en français « translatée de la copie Italiene imprimée. »

### **S. Germain, 7 février 1662.**

[Muston<sup>(1)</sup> parle d'un synode de *novembre 1661*, par ordre duquel Léger aurait publié la *Très humble remontrance touchant le pitoyable état*, etc., qui parut à Haerlem en 22 pages. Mais je n'ai trouvé aucune preuve de cette affirmation. Le titre de cette *remontrance* porte seulement qu'elle fut *faite en novembre 1661*].

Excommunié comme execrables *Michel Bertrand, Villeneuve et Jean Vertu*, qui se retirent à Turin, où ils présentent au Duc une Requête le suppliant de commettre de ses Ministres pour examiner tous les comptes de l'argent des charitez envoyé aux Vallées. Ils se servent pour cela de plusieurs fausses signatures<sup>(2)</sup>.

« Nous soubsignés Pasteurs, Anciens et autres Directeurs des Eglises Reformées des Vallées de Piémont, ayans esté advertis par le Sieur *Jean Leger*, nôtre tres-honoré Frere, qui par ordre de nôtre Synode se trouve à present hors de nôtre Corps, qu'il luy estoit utile, et même necessaire, d'avoir de nos Eglises une ratification authentique faite et legalisée par main de Notaire, tant de l'Attestation, que de la Lettre de Creance, dont nous l'avions muny; et ce pour s'en servir si, quand, et où de besoin, avons tres-volontiers, et en diligence fait faire la dite Ratification et legalisation tant afin d'essuyer tout soupçon que des meschans ou Adversaires de nôtre Profession auroient peu faire naistre contre luy, que pour prier, comme nous prions, tous les Freres, ausquels il s'adressera de luy prêter foy, donner pleine et entière Creance, comme à un legitime membre de nôtre corps, et qui même en porte la qualité de Modérateur. Et afin que cette créance soit d'autant plus ferme, nous nous sommes voulus servir des termes formels qui sont dans l'attestation que déjà cy-devant luy avons exhibée . . . . .

(1) Bibliographie p. 21.

(2) Recit de ce qu'il y a de plus considerable... p. 51. Haerlem 1663.

Fait en nôtre Assemblée generale des Eglises Reformées des Vallées de Piémont au lieu de S. Germain, le septième Fevrier 1662. Et nous estans sousignés avons apposé nos seaux.

*Jean Michelin* adjoint de Moderateur et Pasteur d'Angrogne. *Giouanni Bonnetto* Anciano d'Angrogna. *Laurenzo Buffa* Anciano. *Stephano Bertino* Anciano. *Pietro Giovine* Anciano. *Jacobo Cogno* Sindico, anche di Angrogna. *Pierre Baile* Pasteur de l'Eglise de Villar et S. Germain, et Secrétaire de l'Assemblée. *Benedeto Roberto* Anciano di S. Germano. *Bech* Pasteur de l'Eglise du Villar de Lucerne. *Jean Fantin* Ancien. *Samuel Geimet* Anciano. *Pietro Perino* Anciano. *Charres* Pasteur<sup>(1)</sup> Ministre de l'Eglise de Rora. *C. Boustie* Pasteur de l'Eglise de Pinache. *Jean Berger* Ancien. *D. Léger* Pasteur de l'Eglise de Villeseche. *François Willelm* Deputé. *Jean Merusan* Ancien. *Jean Gallet* Ancien. *Jean Malanot* et *François Laurenz* Diares. *Bertrand* Pasteur de l'Eglise de la Tour. *Daniel Gilles* Ancien. *C. Gros* Pasteur de l'Eglise de Roche-platte. *Daniel Romano* Anciano. *Jean Laurent* Pasteur de l'Eglise des Prals et Rodoret. *Giacobo Chardocino*. *Giouanni Bernardo*. *Daniel Griglio*. *Paulo Ghigo*. *Giacomo Ghigo*. *Jean Berger*. *Stephano Baudo*. *Giouanni Balma* Anciani. *B. Gilles* Pasteur de l'Eglise de Pramol. *Giouanne Andrioni* Deputato. *Francesco Danna* Anciano et Diacono della chiesa di S. Giouanni. *Giouanni Malanoto* Sindico et Anciano. *Michaela Curt* Anciano. *Guillelmo Malanotto* Consigliere. *Giouanni Gonino* Anciano. *Paulo Favoudo* Anciano. *Antonio Jorsino* Anciano. *Davidde Bianchi* Anciano tutti di S. Giouanni<sup>(2)</sup>. *Jean Pastor* Pasteur de l'Eglise de Macel et Maneille. *Philippo Planchone* Anciano. *Abel Bertol*. *Giouanni Ponce*. *Filippo Ratel*<sup>(3)</sup>. *Pietro Bruneto*. *Giouanni Brusa*. *Pietro Trono* Anciani. *Ripert* Pasteur de l'Eglise de Bobi. *Eliseo Grasso* Anciano. *Eliseo Artus* Conseiller. *Joseppe Negrino* Anciano. *Paulo Remondino*<sup>(4)</sup>. *Paulo Barolino* Anciano<sup>(5)</sup>.

(À suivre).

JEAN JALLA.

---

(1) Il faut lire: *François Pastor*, qui était, en effet, pasteur à Rora avant et après cette date.

(2) Les anciens Danne, Curt, Favoud et Bianchi, avec Combe et Bastie, impliqués, ainsi que Léger, dans le procès pour l'exercice à S. Jean, avaient été condamnés à dix ans de galères, le 12 janvier 1661.

(3) Au lieu de Planchone, Bertol, Ratel, faut-il lire *Plancha*, *Bertalmio*, *Ribet* ?

(4) Lire *Reinaudino*.

(5) Léger II 382.

## LES HÉRÉTIQUES VALLENCES

(1178-1180)

---

(Fin. V. Nos 24 et 25).

Cela nous amène à toucher à une question qui a passablement intrigué et embrouillé nos historiens.

Le *Vallensis* Pierre a-t-il été à Rome ?

Trois auteurs, assez anciens, semblent dire que oui.

\* \*

Ainsi l'anonyme de Laon prétend que *Valdesium amplexatus est Papa, approbans votum quod fecerat voluntariae paupertatis, inhibens eidem ne vel ipse aut socii sui praedicationis officium praesumerent, nisi rogantibus Sacerdotibus*(1).

Pour B. Tron il n'y aurait là rien d'incompatible avec ce que nous avons exposé ; mais, pour pouvoir arriver à cette conclusion, il traduit arbitrairement *Valdesium* par « un de ces Vaudois(2) », et il s'efforce d'atténuer la portée de la permission de prêcher, en commentant ainsi la réserve du pape : « C'était retirer d'une main plus que l'on n'avait donné de l'autre, une vraie moquerie(3) ».

\* \*

Si cette interprétation était la bonne (ce qu'il faut exclure), elle irait presque d'accord avec ce que conte la lettre de 1368 : *Petrus... urbem Romam ingressus coram heresiarcha de fide et religione disputavit... et data sibi sententia extra synagogam factus est*(4).

Malheureusement, ces épisodes sont légendaires(5).

\* \*

Le troisième auteur non moderne qui fasse allusion à un voyage à Rome du *Vallensis* par excellence, c'est le dominicain Moneta, qui écrivait, paraît-il, en 1244. Voici ce qu'il croit savoir :

---

(1) *Chronicon Laudunense*, ad an. 1178, apud BOUQUET XIII (1786) et PERTZ XXVI (1882).

(2) B. TRON, *Pierre Valdo et les Pauvres de Lyon*, Pignerol, 1879, p. 94.

(3) *Ibidem*, p. 95.

(4) DÖLLINGER, *op. cit.*, p. 352-353.

(5) Nous les remettrons, tôt ou tard, à leur vraie place et sous leur vrai jour, dans l'étude que nous préparons touchant : *La più antica diceria sull'origine dell'Ordine Francescano*. Que le lecteur impatient veuille nous pardonner de lui faire attendre jusque là la démonstration à laquelle il aurait droit.

*Non multum temporis est quod esse coeperunt [Pauperes Leonistae], quoniam, sicut patet, a Valdesio... exordium acceperunt, qui hanc viam incoepit non sunt plures quam octuaginta anni, vel, si plures aut pauciores, parum plures vel pauciores existunt...<sup>(1)</sup> Vos venistis a Valdesio. Dicatis unde ipse venit. Constat quod non nisi a Papa Romanae Ecclesiae... Si autem dicat<sup>(2)</sup> quod non sit a Papa, ad quid ergo venit ad Papam et promisit servare quatuor Doctores, scilicet Ambrosium, Augustinum, Gregorium et Hieronymum, et sic accepit a Papa praedicationis officium (cuius rei testimonium facile potest inveniri)?<sup>(3)</sup>*

Ces menus détails et cette mention d'un *rei testimonium* facile à trouver ne laissent pas d'impressionner.

Hélas ! Ici encore il y a confusion et équivoque ; et nous démontrons, quelque jour, que le *Valdesius* qui *venit ad Papam*, identique avec celui que mentionne le *rescriptum* sur le colloque de Bergame (1218), ne fait qu'un seul et même personnage avec l'ex-vaudois Durand de Huesca, fondateur de l'ordre des Pauvres Catholiques<sup>(4)</sup>.

Mais cette méprise n'exclut pas la possibilité que Pierre de Lavaur soit venu à Rome et y ait eu, au moins au figuré, une entrevue avec le pape ; que dis-je, elle a ceci de bon, qu'elle nous aide, par analogie, à deviner en quoi ont pu consister ce voyage et cette entrevue... s'ils ont eu lieu.

\* \*

D'abord, il faut remarquer qu'aucun des trois écrits susmentionnés n'autorise à croire que Pierre ait comparu au concile.

Le *De nugis curialium*, qui est antérieur à eux tous, l'exclut même

(1) Ce calcul nous ramènerait vers l'an 1164, époque où Pierre aurait commencé son œuvre d'évangélisation et qui coïnciderait avec celle du concile de Tours (1163), où Alexandre III condamnait l'hérésie qui des *partibus Tolosae* était en train d'envahir *Guasconiam, et alias provincias quamplurimas*.

(2) A lire : *dicant* ?

(3) T. A. RICCHINIUS, *Venerabilis patris Monetae... adversus Catharos et Valdenses libri quinque*., Romae, MDCCXLIII, pag. 402.

(4) Dans la deuxième édition du *propositum conversationis* des *Pauperes Catholici*, approuvé par Innocent III le 18 décembre 1208, mais revu et corrigé le 12 mai 1210, on peut lire, entre autre choses, l'engagement suivant : *Per honestiores autem [fratres] et instructiores in lege Domini et in SANCTORUM PATRUM SENTENTIIS, verbum Domini censuimus proponendum fratribus et amicis, cum Praelatorum conscientia et assensu*. Ne serait-ce pas là le *testimonium rei* dont Moneta se souvenait vaguement ?

Il est vrai que les quatre Docteurs n'y sont pas mentionnés sous leurs noms ; mais pour un théologien c'était « blanc bonnet, bonnet blanc ». Nous assistons précisément au même phénomène quand nous lisons, dans le *De diversis materiis praedicabilibus*, que *Waldensis* avait fait traduire, outre les Evangiles, *multos libros Bibliae et auctoritates SANCTORUM multas per titulos congregatas quas SENTENTIAS appellabant*, et, dans la *Practica Inquisitionis* de BERNARD GUIDONIS (éd. C. Douais, Paris, 1886, p. 244 ; cf. DÖLLINGER, *op. cit.*, p. 6), qu'il avait fait *conscribi sibi evangelia et aliquos alios libros de biblia in vulgari Gallico, et etiam aliquas auctoritates S. AUGUSTINI, HIERONYMI, AMBROSII, GREGORII ordinatas per titulos, quas ipse et sequaces sui SENTENTIAS appellabant*.

catégoriquement : *Vidimus in Concilio Romano sub Alexandro III celebrato Valdesios, homines idiotas, illiteratos, a primate ipsorum Valde dictos, qui FUERAT civis Lugduni super Rhodanum.*

C'est faire fi de ce *fuerat* que de vouloir reconnaître, dans les *duo Valdesii qui sua videbantur in secta praecipui*, le primat « lui-même, accompagné d'un de ses acolytes, peut-être de ce Vivet que l'on sait « avoir été son intime et le plus considéré d'entre ses disciples<sup>(1)</sup> ».

Ensuite il est bien facile de répondre à la demande, censément embarrassante, que se pose l'auteur des lignes que nous venons de citer : « Sans sa présence [au concile], comment comprendrait-on la confirmation de son vœu et le reste du récit?<sup>(2)</sup> ».

On comprendrait ça et ça tout aussi bien, et même mieux, en admettant que la visite du primat au pape a eu lieu indépendamment de la comparution des *duo Valdesii* au concile.

En d'autres termes, il est tout naturel et tout simple de penser que, si Pierre de Lavour s'est rendu à Rome, il s'y est rendu en 1178, c'est-à-dire assez longtemps avant l'ouverture du concile. Son sort n'avait-il pas été décidé quelques mois plus tôt que celui de ses frères ou fils, en la foi, Bernard et Raymond?

\* \* \*

Mais alors, à quel titre aurait-il confabulé avec Alexandre III, et que signifierait l'accolade qu'il en aurait reçue?

L'hérésiarque qui n'avait échappé à la mort que grâce à une abjuration des plus solennelles, le vieillard que l'on avait dépouillé de tous ses biens, et condamné à aller servir pendant trois ans les pauvres d'outre-mer, était-il devenu de but en blanc le fondateur d'un ordre menant de Frères Prêcheurs auquel le pape accordait sa *confirmatio*?

Non, non. Si jamais Pierre de Lavour s'est présenté à la cour de Rome, c'a été, non pas en précurseur de Durand de Huesca, le volontaire de la Pauvreté, mais en humble pénitent implorant un pardon que le pontife peut bien lui avoir octroyé, mais à demi et plutôt par délégation qu'en personne.

Mais il est bien plus probable que, renonçant par force à tout espoir et à toute miséricorde, notre « pèlerin malgré lui » ait été, sans passer par Rome, finir ses tristes journées, non pas en Bohême, comme on l'a dit sans fondement, mais à Jérusalem, auprès des saints lieux qui avaient vu couler les larmes d'un autre Pierre, coupable lui aussi d'avoir renié son Maître par crainte de la mort.

---

(1) COMBA (1904), p. 45.

(2) *Ibidem*, p. 49.

Qui sait si, en cherchant bien, on ne retrouverait pas son nom dans les documents que nous a légués l'Orient latin ?

\* \*

Nous sommes peut-être mieux informés sur le sort des autres *Vallenses*.

« Raymond de Baimiac et Bernard Raymundi se convertirent et embrassèrent l'institut des chanoines réguliers; ce dernier dans la cathédrale<sup>(1)</sup> de Toulouse, et l'autre dans l'église de S. Sernin<sup>(2)</sup> ».

Voilà ce que nous apprend Vaissète<sup>(3)</sup>, ajoutant foi à Guillaume de Puylaurens.

Il n'y aurait là rien d'in vraisemblable, n'était que leur conversion se serait produite à l'époque et par suite de la prise de Lavaur.

Mais comment concilier la carrière ultérieure de l'un d'eux avec le vice d'origine qui s'attachait à un revirement forcé ?

C'est pourquoi nous aimons mieux croire que, si la dite conversion a eu lieu, elle a été aussi spontanée que peut l'être celle des gens qui, se voyant donner tort par les arbitres qu'eux-mêmes se sont choisis, font bonne mine à la sentence inattendue.

Bernard et Raymond en avaient appelé au Saint-Siège. Le Saint-Siège leur avait défendu de prêcher parce qu'ils étaient laïques. Patience: ils se font clercs.

D'ailleurs Guillaume de Puylaurens prend si souvent marte pour renard qu'il serait même permis de se demander si cette double résipiscence a jamais eu lieu.

\* \*

Ce qui est sûr c'est qu'un Bernard Raymundi (mais s'agit-il bien du nôtre?<sup>(4)</sup>) a laissé des traces dans l'histoire.

Il était né à Rochefort, et devint évêque de Carcassonne.

*Ex archidiacono et Montis longi praeposito, necnon ecclesiae Carcassonnensis canonico, iam dicitur electus anno 1208. feria v. xiv. cal. Aprilis*<sup>(5)</sup>, c'est-à-dire le 19 mars 1209; mais il débuta par des démêlés avec Durand de Huesca et ne garda pas longtemps cette dignité.

---

(1) Saint-Etienne, où ils avaient exhibé leur confession de foi en vulgaire.

(2) Où Pierre avait été flagellé.

(3) VAISSETTE, III (1787), p. 57.

(4) Le nôtre avait été élu et consacré évêque de l'église néo-manichéenne de Toulouse, lors du fameux conciliabule (nous dirions aujourd'hui « synode ») de Saint-Félix de Carman (mai 1167 [ou 1177?]), où, sous la présidence d'un chef suprême (*dominus papa Niquinta*) venu d'Orient, l'église cathare des Gaules s'était définitivement organisée. En cette occurrence, l'église de Toulouse avait élu *Bernardum Raimundum... et Raimundum de Beruniaco* (lire: *Baimiacol.*... *ut essent divisores*

Au dire de Guillaume, Bernard vivait encore vers l'an 1225. C'est ce qui peut permettre de l'identifier avec Bernard Raymond de Rochefort, décédé le 5 juin 1230.

(5) *Gallia Christiana*, t. VI (1739), col. 879.

Il avait un frère, appelé Guillaume, que Pierre de Vaux-Cernay définit *ille immanissimus hostis Christi, ille ferocissimus ecclesiae persecutor*<sup>(1)</sup>.

« *Iste Guilelmus [de Rupeforti] erat crudelissimus, unusque de peioribus pro posse suo ecclesiae inimicis*<sup>(2)</sup>. Mais c'est en preux qu'il défendit, en 1210, le château de Thermes, où il était assiégé, avec sa mère, *pessima haeretica*, par Simon de Montfort (tandis que son frère pontifiait dans le camp des croisés), et, en juin 1211, la ville de Toulouse, où il périt dans une sortie<sup>(3)</sup>.

Cette mort décida-t-elle Bernard à renoncer à son évêché ? Peut-être.

Ce qui n'est pas douteux c'est que, le 15 avril 1212, Innocent III ordonnait à l'évêque d'Uzès, son légat, *ut cessionem ipsius accipiens illum a cura ecclesiae Carcassonnensis absolveret... Pontifici forsan ob fratrem eius infensissimum ecclesiae hostem suspectus fuit*<sup>(4)</sup>.

Il eut pour successeur l'abbé Gui, oncle de Pierre de Vaux-Cernay, et s'éteignit rassasié de jours.

\* \*

Les prélats dont nous nous sommes occupés dans la première partie de cette étude ne vécurent pas si longtemps.

Guérin, l'archevêque de Bourges, mourut au mois de mars 1180.

Le légat Pierre, qui n'était, en 1178, que *presbyter cardinalis S. Chrysogoni*, fut, peu après, élevé au grade d'*episcopus Tusculanus*, présida en cette qualité le synode de Liège (1182 ?<sup>(5)</sup>), et fut élu successeur du successeur de Guérin, mais trépassa, avant qu'on l'eût consacré, pendant l'été de 1183.

Pons, l'archevêque de Narbonne, n'eut, à son retour de Rome, que le temps d'excommunier les hérétiques et les routiers<sup>(6)</sup> : il rendit l'âme vers la fin de 1179 ou le commencement de 1180.

On désigna pour son successeur Jean Belles-Mains, évêque de Poitiers ; mais, l'archevêché de Lyon s'étant rendu vacant sur ces entrefaites, Jean y fut transféré en 1181.

Il fut remplacé à Narbonne par Bernard-Gaucelin, évêque de Béziers, se démit en 1193, et finit ses jours à Clairvaux quelques années après.

\* \*

Que faisait, entre temps, le plus hargneux de nos pieux personnages, celui qui ne se serait pas le moins du monde formalisé du titre de « dogue de l'orthodoxie » ?

---

(1) PETRUS VALLIS-SARNENSIS, *Historia Albigenisium*, c. XXX.

(2) *Ibidem*, c. XLII.

(3) *Ibidem*, c. LV.

(4) *Gallia Christiana*, loc. cit., col. 880.

(5) 1179, d'après Mansi.

(6) VAISSÈTE, III, Preuves, p. 148 sqq.

Le jour vint où, lâchant la bride à son dada, il put enfin donner un spécimen de ce que, selon lui, il fallait faire des maudits hérétiques qui troublaient la paisible unité de l'Eglise.

Ce n'est pas à tort que le peu qu'il fit a été pris pour une croisade : *Episcopus Albanensis anno millesimo centesimo octuagesimo ab eodem [papa Alexandro III] ad Cruciatam, ut vocant, evulgandam contra haereticos mittitur*<sup>(1)</sup>.

Ce fut tout au moins l'avant-goût de l'affreux carnage qui, de 1209 à 1229, devait inonder de sang humain, non seulement le diocèse d'Albi, mais le pays de langue d'oc tout entier.

\* \*

« Quelques historiens font entendre, que le cardinal Henri... réduisit  
« les hérétiques, autant par la force de sa prédication, que par celle de  
« ses armes... Il persuada par la force de son éloquence à un grand  
« nombre de Catholiques de prendre les armes et de le suivre; et ayant  
« formé un petit corps d'armée, il s'avança vers les domaines du vi-  
« comte Roger. »

Ainsi s'exprime Vaissète<sup>(2)</sup>; mais il est plutôt à croire que, sans besoin de prêcher la guerre sainte à de pacifiques bourgeois ou vilains, il ait tout bonnement profité des guerriers de profession qui infestaient alors la contrée, pour mener à bonne fin le défi qu'il avait naguère lancé contre le seigneur d'Albigeois, au nom du pape et des rois de France et d'Angleterre.

Les champions de son Dieu ne manquaient pas : il n'avait qu'à les seconder. Raymond de Toulouse n'était-il pas à sa disposition ?

Le 28 avril 1179, cet éternel guerroyeur avait conclu un traité « avec  
« divers seigneurs du bas Languedoc... pour se mettre en état de résister  
« au roi d'Aragon, aux vicomtes de Beziers et de Nismes, et à la vi-  
« comtesse de Narbonne, qui s'étoient liguez contre lui<sup>(3)</sup> ».

L'alternance de ses échecs et de ses représailles dura plusieurs années, sans que l'histoire en ait parlé en détail; mais il paraît bien établi que, pendant l'été de 1181, c'est du côté de ses ennemis que pencha la balance.

Le roi d'Aragon, « qui étoit à Montpellier avec le comte Sanche son  
« frere au mois de Juin de cette année, alla assiéger le château de Mur-  
« viel, situé dans le diocèse de Béziers, le prit, le rasa, et fit main-basse  
« sur tous ceux des habitants qui eurent le malheur de tomber entre ses

---

(1) UGHELLI, *Italia Sacra*, I, 254.

(2) *Op. cit.*, III, p. 57.

(3) *Ibidem*, p. 52.

« mains. Il s'avança ensuite dans le Toulousain à la tête de ses troupes, prit divers châteaux, vint camper sous les murs de Toulouse, sans que le comte Raymond osât se montrer; fit le dégât dans tous les environs, et passa de là en Aquitaine, où il alla conférer avec le roi d'Angleterre son allié(1) ».

Or ces succès du suzerain de Roger rendent plus qu'improbable que, dans ce même temps, comme l'admet Vaissète(2), le château de Lavaur, qui se dressait à si peu de distance de Toulouse, ait pu être assiégé et pris par des partisans de Raymond V.

C'est pourquoi nous préférons rapporter ce siège au mois de juillet 1180, alors que le comte de Saint-Gilles marchait de victoire en victoire(3).

D'ailleurs, la date que nous proposons découle suffisamment de celle de la lettre où le cardinal Henri raconte l'épisode.

Cette lettre fut écrite après le 20 mars 1180, puisqu'on y parle de Guérin, archevêque de Bourges, comme d'un défunt, et avant la mort de Gosselin, évêque de Toulouse, puisqu'on y parle de celui-ci comme s'il était encore en vie. Or son successeur exerçait son propre ministère dès le mois de mai 1181(4).

Et le siège aura bien eu lieu assez longtemps avant la rédaction de cette lettre, si, au moment où son auteur la terminait, il savait déjà que les hérétiques vauréens, auxquels on avait rendu la liberté en merci de leur apostasie, étaient retournés à leurs anciennes croyances(5).

\* \* \*

Tout ce que l'on sait ou croit savoir sur cet événement remonte à ce qu'en a rapporté Geoffroi, prieur du Vigéois(6), qui mourut vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle, et dont la chronique s'arrête à l'an 1184:

*Legatus igitur Henricus, Albanensis Episcopus, tunc multo cum exercitu perrexit contra haereticos Albigenenses(7).*

(1) *Op. cit.*, p. 56.

(2) *Ibidem*, p. 545: « Henri entreprit ce siège au mois de Juillet de la même année. »

(3) Au mois d'août il était à Saint-André-sur-Rhône, et le 1<sup>er</sup> octobre il était campé devant Capdenac.

(4) « Comme il parolt par une sentence rendue au mois de May de l'an 1181. par Fulcrand grand évêque de cette ville, et divers ecclésiastiques ses assesseurs, au sujet du différend qui s'étoit élevé entre le sacristain de l'église de saint Etienne et les Juifs de Toulouse, touchant les quarante-quatre livres de cire qu'ils étoient tenus de lui fournir tous les ans le vendredi saint. » VAISSETTE, *op. cit.*, III, p. 55.

(5) *Revertentibus Catholicis ad propria, suos illi repetunt antiqua volutabra luti.* Mais peut-être est-ce le chroniqueur qui parle.

(6) *Chronicon Vosiense*, ad an. 1181, apud *Biblioth. LABBE*, t. II, p. 326-327.

(7) « Il faudroit vérifier... dans les MSS. de la chronique de Geoffroi, si le nom d'hérétiques Albigeois, s'y trouve en effet; car on sçait assez que le pere Labbe qui l'a donnée, a inséré de lui-même divers mots dans le texte, sans en avertir, au lieu de les renvoyer à la marge, ou de les faire imprimer en Italique; en sorte qu'il est très-aisé de s'y tromper, et de prendre les additions pour le texte même. » VAISSETTE, *ibid.*, p. 555.

*Castro de Lavour expugnato, Raimundus de Vernoil, alias Venoul, occiditur.*

Prenons, en passant, bonne note de ce nom : le premier martyr vau-  
dois s'est appelé Raymond de Verneuill.

*Filia Tholosani Alaizia idem tradidit Castrum legato.*

La châtelaine avait un rôle important dans l'organisation féodale.

« Défendre le château en l'absence du seigneur, commander aux  
« hommes d'armes, présider aux jeux chevaleresques..., à la veillée en-  
« tendre les récits de quelque trouvère, décider parfois les questions  
« délicates proposées aux cours d'amour, encourager partout la loyauté,  
« la bravoure, l'honneur chevaleresque, tel était le rôle de la châtelaine.  
« Il élevait les âmes et fortifiait les cœurs<sup>(1)</sup>. »

Alaïs<sup>(2)</sup> fut en effet aimée et chantée par plus d'un troubadour<sup>(3)</sup>, et  
elle aura tranché plus d'une de ces « questions délicates » qui faisaient  
la joie des désœuvrés de l'époque ; mais le rôle qu'elle joua dans la  
reddition de la forteresse de l'hérésie n'exigea pas une trop forte dose  
de « bravoure chevaleresque ». En 1211, une tout autre châtelaine de ce  
même château, dame Giraude, y sera saisie sur la brèche, et jetée et  
lapidée au fond d'un puits, elle et ses jeunes enfants.

*Rogerus Biterrensis, vir eius, cum principibus multis haereticam pra-  
vitatem se deinceps abdicare profitetur. Quorum facinus erroris, ad cautelam  
Catholicorum, posteris censui significare.*

*Haec sunt amodo verba Cardinalis et Legati :*

« *Confessi sunt Magistri quondam<sup>(4)</sup> erroris (plena, prius, consilio Epi-  
scoporum et magnatum, sibi libertate restituta) quod, licet sectam eorum se-  
quentes Evangelia simplicioribus ad fallendum praedicent, tamen Christum  
natum haud verum fuisse hominem, nec comedisse aut bibisse, aut aliud  
humanae actionis aut necessitatis in veritate subtinuisse, passum, crucifixum,*

(1) A. CHÉRUÉL, *Dictionnaire historique...*, I (1884), p. 406.

(2) Doublet d'Adélaïde, Aélis, Alix, Alice.

(3) Arnaud de Mareuil, qui fut un des plus célèbres poètes provençaux, ne put jamais  
se consoler d'avoir été supplanté dans les bonnes grâces de cette dame par le roi Alphonse II.

(4) D'après VAISSÈTE (III, p. 536), « le mot *quondam*, employé dans ce passage, fait  
« voir que cette confession des hérétiques doit se rapporter au mois d'Août de l'an 1178.  
« lorsqu'Henri n'étant alors qu'abbé de Cîteaux [lire : Clairvauæ], accompagna le cardinal  
« Pierre de S. Chrysogone, et les autres prélats qui furent envoyés à Toulouse contre les  
« hérétiques ; ce qu'il fait d'ailleurs assez entendre par ces mots qui suivent : *Guarino olim  
« archiepiscopo Bituricensi ILIC praedicanti, Vierna, etc.* ». Mais Vaissète s'abuse en  
deux points : 1. là où il croit que l'adverbe *quondam* modifie le verbe *confessi sunt*, tandis  
que ce mot a, aussi bien dans l'expression *Magistri quondam erroris* que, plus bas, dans  
l'expression *praefati quondam haeresiarchae*, le sens qu'aurait *ex* dans *ex-maitres d'er-  
reurs, ex-hérésiarches* ; 2. là où il croit que la lettre considère comme contemporaines la  
confession des hérétiques et la prédication de Guérin, ci-devant *olim* — avant qu'il mourût  
archevêque de Bourges.

*mortuum resurrexisse non credunt; sed omnia quae Evangelia seu Apostoli de Christo asserunt, fantastica dicunt.*

« *Quid de sacrificio altaris, baptisinate parvulorum, coniugiis, aliisque sacramentis et divinis officiis sacrosancta Romana Ecclesia constituit, et universitas Catholicorum credit, recipit et servat, omnino reprobant et condemnant.*

« *Satanam magnum Luciferum, qui propter elevationem et nequitiam suam de throno bonorum cecidit Angelorum, creatorem cœli et terrae omniumque rerum visibilium et invisibilium, spirituum malorum creatorem et principem et Deum esse profitebantur, ipsumque legem Moysi dedisse asseverant.*

« *In carnali consuetudine cuiuslibet maris et feminae, sive parentes, sive fratres, seu communes matres, aut cuiusque consanguinitatis vel affinitatis mulieres existant, par dicunt esse delictum.*

« *Mulieres quae inter ipsas concipiunt foetus interimunt. Tamen dicebatur a peritioribus eorum id evitari: cum manifeste inter illas multae conceperint, proles non comparent.*

« *Ea quae dicta sunt, aliaque plura, praefati quondam haeresiarchae publice coram nobis et coram venerabilibus fratribus nostris Geraldo Auxitano Archiepiscopo<sup>(1)</sup>, Geraldo Caturcensi<sup>(2)</sup> et Gosselino Tolosano<sup>(3)</sup> Praesulibus in conspectu populi confessi sunt. »*

\* \* \*

Combien n'est-il pas à regretter que nous ne possédions pas la lettre du cardinal d'Albano dans son intégrité !

En tout cas, le nombre et la qualité des prélats qui prirent part à cette croisade en miniature, à cette première guerre vaudoise, garantissent que c'est alors que le nom de *Vallenses*, appliqué à des hérétiques, dut monter en vogue dans la chrétienté, sauf à prendre, dès ses débuts, la forme de *Valdenses*, qu'il a conservée, et à s'étendre bientôt à des hétérodoxes qui n'avaient rien affaire avec Laval.

Dans la « lutte pour l'existence » entre ces deux doublets, c'est *Vallenses* qui a eu le dessous. Mais il y a plus : une étrange fatalité semble s'être acharnée au nom de lieu d'où *Vallenses* dérive, comme exprès pour empêcher aux étymologistes d'apercevoir le rapport qui unit ces deux mots.

Nous en savons déjà quelque chose. Nous allons en trouver de nouvelles marques dans les récits plus ou moins sujets à caution des chro-

---

(1) Géraud de la Barthe, archevêque d'Auch de 1170 à 1192, après avoir été évêque de Toulouse de 1164 à 1170.

(2) Géraud IV Hector, évêque de Cahors de 1152 à 1198.

(3) Gosselin, qui avait été élu évêque de Toulouse par suite du refus d'Henri de Clairvaux, c'est-à-dire vers la fin de 1178, et qui mourra ou sera déplacé avant le mois de mai 1181.

niqueurs, soit que ceux-ci négligent de nommer le château où Henri exerça sa prouesse, soit que leurs copistes ou éditeurs défigurent la graphie qu'ils ont employée.

\* \*

Après le Prieur de Vigéois, le plus ancien narrateur qui mentionne la prise de Lavar est, à notre connaissance, Robert d'Auxerre, mort en 1212.

Il le fait en ces termes, où l'on chercherait en vain les noms propres en question :

*Illorum quos Publicanos vel Catharos vel Paterinos Populicanos vocant haeresis execranda, quae Christi abnegat sacramenta, per id tempus clam quidem pluribus in locis irrepserat, sed palam in Guasconia maxime populos occuparat.*

*Illic namque, a Catholica communione praecisi, castra habent quamplurima adversus Catholicos communita, Catholico ritu posthabito suis adinventionibus inservientes, earumque virulentia quos potuerint toxicantes.*

*Quocirca, ad eorum retundendam vesaniam, missus ab Alexandro Papa vir linguae disertae Henricus, ex Abbate Claraevallis Episcopus Albanensis, qui, praedicationis verbo, militum peditumque copias undecunque contraxit, praefatosque haereticos expugnavit ; verum id frustra. Nam, ut sui compotes facti sunt, se in errores pristino volutabro revolverunt<sup>(1)</sup>.*

\* \*

Vient ensuite Guillaume de Puylaurens (1210?-1295), que Guizot traduit ainsi :

« Je parlerai du château ayant nom Lavar, où le diable s'était, par le moyen des hérétiques, assuré domicile, et dont il avait fait une synagogue de Satan ; lequel, en l'an de l'Incarnation du Seigneur 1170<sup>(2)</sup>, fut assiégé par un certain cardinal envoyé par le pontife romain, qui força les hérétiques dudit lieu de se rendre à lui.

« Deux d'entre eux, et c'étaient les principaux, furent convertis à la foi catholique, et placés par ce cardinal pour être chanoines, savoir, l'un, qui s'appelait Bernard Raimond, dans l'église cathédrale de Saint-Etienne de Toulouse, et l'autre dans le monastère de Saint-Sernin ; et il me souvient qu'en mon enfance j'entendais appeler celui qui avait été dans l'église cathédrale *Bernard Raymond l'Arien* toutes fois qu'il était fait mention de lui<sup>(3)</sup> ; je sais même l'avoir vu. »

\* \*

(1) *Chronologia seriem temporum et historiam rerum continens*, ad an. 1181.

(2) Guizot corrige 1170 en 1181. Nous avons vu qu'il faut lire 1180.

(3) S'étonnera-t-on, après cela, que Durand de Huesca, dix ans après son retour au catholicisme, ait pu être connu sous le surnom de *Valdesius* (le Vaudois) ?

Guillaume a bien l'air de mêler le procès de révision de 1178 au fait d'armes de 1180. On va commettre de pires confusions.

On va (par un procédé aussi fréquent que naturel, mais dont il s'ensuit que souvent tel critique est forcé d'y jeter son bonnet) fondre en une seule les deux apparitions que fit Henri au château de Lavaur.

Et alors une sommation platonique lancée contre un vicomte se transformera en une invulnérabilité miraculeuse.

La participation d'un abbé de Clairvaux au chapitre général de son ordre deviendra l'intervention d'un cardinal dans des affaires de moines.

Un voyage à Rome pour assister au troisième concile de Latran se changera en une visite à Lucius III.

Bref, on ne s'y reconnaît plus.

\* \* \*

Voici, par exemple, comment Aubri de Trois-Fontaines<sup>(1)</sup> et le *Chronicon Clarevallense*<sup>(2)</sup> amalgament les deux épisodes :

Anno Domini 1181..... Albanensis... episcopus Henricus, missus in Burgundiam legatus duos archiepiscopos, Lugdunensem et Narbonensem, deposuit<sup>(3)</sup> : castrum haereticorum quod Vallis dicitur<sup>(4)</sup>, per miraculum cepit : apud Cistercium generali capitulo praefuit, et anno sequenti ad curiam revertitur tempore papae Lucii.

Et voici comment la même narration est amplifiée dans les *Monumenta Sac. Claraevallensis abbatiae et epitaphia sanctorum et virorum illustrium qui ibidem sepulti sunt*<sup>(5)</sup>, cap. III :

In Albanensem Episcopum quamvis invitus consecratur, Legatusque mittitur ad provincias transmontanas et ad haereticos propulsandos, data ei sedis Apostolicae auctoritate, ut evellat et dissipet, et aedificet et plantet, qui duos Archiepiscopos Lugdunensem scilicet et Narbonensem, quia inutiles et reprehensibiles esse videbantur, in spiritu vehementi velociter deposituit,

---

(1) L'éditeur d'Aubri, Paul Scheffer-Boichorst, croit que ce chroniqueur n'ait fait, pour le passage que nous allons citer, que copier le *Chronicon Clarevallense*. C'est bien, plutôt, l'inverse.

(2) Le *Chronicon Clarevallense* (ab anno Christi 1147 usque ad annum 1192 perductum, auctore anonymo Clarevallensi monacho) fut (ex veteri codice eiusdem monasterii) publié en 1660 à Dijon par le jésuite P. F. CHIFFLET, dans son ouvrage *Sancti Bernardi Claraevallensis Abbatiss genus illustre assertum* (pag. 81-89) ; ouvrage que MIGNE a reproduit, en 1855, au tome CLXXXV de sa *Patrologia*, où le *Chronicon Clarevallense* peut se lire de la colonne 1247 à la colonne 1252.

(3) Cette double déposition n'a jamais eu lieu ; mais il serait trop long d'expliquer comment une pareille légende a pu se former.

(4) Cf. *Bulletin* N.º 24 (1907), p. 84.

(5) Reproduits. ex *Fasciculo sanctorum Ordinis Cisterciensis, auctore R. P. F. CHRYSOST. HENRIQUEZ (Bruxellae, 1623)*, lib. II, Distinct. XLI, p. 407, au tome CLXXXV (1855) de la *Patrologia* de MIGNE, col. 1549 à 1562.

*Abbates nigros, et multarum Ecclesiarum Praelatos, quantum potuit, emendavit, castrum munitissimum haereticorum, quod VALLE MUNITUR<sup>(1)</sup>, per miraculum cepit, satrapas haereticorum tenuit, convicit, convertit et errorem suum coram omnibus cognoscere fecit. Postea visitata sua Claravalle et muneribus honorata, ad Romanam curiam rediit, atque a Domino Papa Lucio, Alexandro iam defuncto, et a ceteris Cardinalibus honorifice est receptus.*

\* \*

Manrique<sup>(2)</sup> reproduit ce passage tel quel... *sauf quand il arrive à la phrase castrum munitissimum haereticorum etc., qu'il rend (hélas!) par castum NOMINATISSIMUM<sup>(3)</sup> Haereticorum, quod NALIS nominatur.*

Certes, il ne pouvait venir à l'idée de personne de faire dériver Vaudois de Nalis!

\* \*

Mais maintenant que, bien ou mal (moins bien, assurément, que nous ne le souhaiterions), certaines erreurs évidentes ont été redressées et certaines traditions suspectes ont été ébranlées, continuera-t-on pendant longtemps encore à croire sans réserve que la Vaudoisie est née à Lyon et que Vaudois dérive de Valdo?

L'histoire de nos origines n'est-elle pas un peu à refaire?

ÉMILE TRON.

---

(1) Sic, au lieu de *Vallis nominatur*, dans MIGNE, *loc. cit.*, col. 1553! Manrique ne transcrit guère mieux, comme on va voir. Ici *munitur* est une coquille amenée par le voisinage de *munitissimum*. Comment reconnaître *Lavour* dans cet ablatif de nom commun *valle*?

(2) *Cisterciensium... Annalium* t. III (1649) ad an 1182, cap. II.

(3) *Nominatissimum*, au lieu de *munitissimum*, est une coquille causée par l'approche du verbe *nominatur*.

## NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

---

D<sup>r</sup> SALVATORE FOA. **Un conseil du P. Monod au Duc Victor-Amé I<sup>er</sup>** - Chambéry - Imprimerie Générale Savoisienne, 1908. — **Mission du Père Monod à Paris en 1631**, d'après ses lettres - *Ibid.*...

Ces deux monographies de notre distingué collaborateur ont été publiées à part, après avoir paru dans les *Mémoires de l'Académie de Savoie*, et les lettres qu'elles renferment et qui en forment tout l'intérêt se trouvent dans le *R. Archivio di Stato di Torino* qui contient encore des trésors inédits sur notre histoire.

Le Père Monod, conseiller du Duc Victor Amédée I<sup>er</sup> et secrétaire privé du prince cardinal Maurice, qui par le traité du 19 juin 1631, devait se livrer en otage au roi Louis XIII, comme garant de la cession de Pignerol, accompagna son maître à Paris avec une mission diplomatique secrète, qu'il avait lui-même conseillée au Duc, en 1630.

L'année de la peste, fut celle de la mort de Charles Emmanuel I et de l'avènement au trône du Duc Victor Amédée I qui héritait d'une lourde charge, devant subir, par le traité de Cherasco l'arrogance française et réprimer, si possible, l'arrogance espagnole. Pignerol et la vallée du Cluson, Saluces, Casale appartenaient à la France contre laquelle les alliés espagnols n'avaient pas prêté main forte au malheureux et ambitieux Charles Emmanuel. Le Père Monod conseilla au Duc de rompre avec l'Espagne pour se réconcilier avec Louis XIII qui lui rendrait Casale, tout en promettant de restituer plus tard Pignerol, de secourir le Duc dans ses entreprises ou coups de main contre Gênes, Genève et le Canton de Vaud et de permettre qu'il serait revêtu de la dignité royale, etc. — « *Lungo prometter coll'attendere corto* ». Ce fut là la dure expérience du père Monod et du prince cardinal Maurice, qui bernés, dupés quoique fort habiles, (dit-on), par le cardinal de Richelieu, plus fin renard qu'eux tous, s'en revinrent à Turin tout découragés.

Est-il étonnant que le triomphe du puissant cardinal ait été appelé : *la journée des dupes*? En 1631 il répéta en effet cette journée plusieurs fois avec les envoyés du Duc Victor Amédée I<sup>er</sup>, leur promettant monts et merveilles, les écrasant de paroles magnanimes, mais sans rien leur accorder de sûr et de réel. Ce ne fut que plus tard, en 1637 et 1640, que les Français défirent les Espagnols à Tornavento et sous les murs de Casale, mais ce n'était ni pour l'avantage ni pour le profit des ducs de Savoie et de la régente Madame Christine, qu'ils se souvenaient de leurs promesses de 1631.

P. LONGO.

## BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES

(Suite v. *Bulletins* 1, 2, 5, 7, 9, 11, 12, 14, 16, 19, 21, 23, 24 et 25)

### a) **Dons.**

**41 lettres adressées à Paul Appia, Pasteur à Francfort** (de son fils, M. Georges Appia):

1<sup>o</sup> De Durham, 18/4 1842, de W. S. Gilly annonçant un don de 5 L. St. pour Dornolzhausen. — 2<sup>o</sup> Bobi, 26/1 1846, de J. P. Revel. La 1<sup>e</sup> diaconesse de S. Loup à la Tour. — 3<sup>o</sup> Neuf Hengstett, 26/9, de F. J. H. Perrot M<sup>re</sup> d'école. Réparations temple, etc. — 4<sup>o</sup> Bönigheim, 3/10, de Hahn au sujet des Vaudois et la Société Gustave Adolphe (en allem.). — 5<sup>o</sup> Nordhausen, 15/10, de Jean Orcellet ancien, qui remercie pour un don qui a permis d'acheter une orgue. — 6<sup>o</sup> Neuf Hengstett, 30/10, de Perrot. Réparations *ut supra*, visite de Paul Geymonat étudiant. — 7<sup>o</sup> Lausanne, 27/11, d'Ant. Monastier. Son histoire est sous presse. — 8<sup>o</sup> 22/12, du même. Portraits d'Arnaud, trad. allemande de s. histoire. — 9<sup>o</sup> N. Hengstett, 8/1 1847, de Perrot. Portraits d'Arnaud et Signoret, histoires de Hahn et Bender. — 10<sup>o</sup> 26/2, id. id. — 11<sup>o</sup> Lausanne, 27/3, d'A. Monastier sur s. histoire; M<sup>lle</sup> Elisa Monastier. — 12<sup>o</sup> N. Hengst., 31/3, de Perrot *ut s.* — 13<sup>o</sup> S. Germain, 13/4, de la Table. Don d. Soc. Gust. Ad. reçu grâce à P. Appia. — 14<sup>o</sup> N. Hengst., 2/5, de Perrot. Misère, Geymonat, Charbonnier, question Cardon-Tron. — 15<sup>o</sup> Lausanne, 13/5, d'A. Monastier. Trad. anglaise de s. livre, El. Monastier. — 16<sup>o</sup> Offenbach, 8/7, de Kramp et C<sup>o</sup>, données sur J. Léger. — 17<sup>o</sup> Boenigheim, 9/7, de Hahn. Remercie pour documents. — 18<sup>o</sup> Nordhausen, 21/9, d'Orcellet. Orgue. — 19<sup>o</sup> Vingt lettres allemandes de l'historien Bender, et une française de Philippine comtesse d'Ysembourg, de Waechtersbach, 15/2 1847. Demande secours p. indigents. — 20<sup>o</sup> Nordheim, 28/12 1814, d. Baronne de Gunderode. — 21<sup>o</sup> Des Vallées, 18/10 185.. Temple de Turin, Gilly aux Vallées, Collège, Ecole Normale.

**Trois volumes de sermons de pasteurs de la famille Cyprien Appia 1737-76** [Don de M.<sup>mes</sup> Muston et Malan, S. Jean].

[**Georges Muston P.<sup>r</sup>**]. *Observations sur la 1<sup>e</sup> pastorale de M. Bigex, Evêque de Pignerol.* Juin 1818. [Don id. id.].

**Don de M.<sup>me</sup> J. Gay-d'Agostino**

*en souvenir de M.<sup>r</sup> Daniel Gay, pasteur.*

*(V. aussi Bulletin préc.)*

- Bonnet Jules.** *Aonio Paleario.* Paris, Lévy 1863.
- Brescia** (*l 10 giorni d. insurrez. di*) n. 1849. Torino, Marzorati 1849, 113 p. 16° c. pianta d. città.
- Broglie Emmanuel (de).** *S. Vincent de Paul* 1576-1660. 4<sup>e</sup> éd. Paris, Lecoffre, 234 p. 16°.
- Calvin Jean.** *Œuvres françaises*, recueillies p. la 1<sup>e</sup> fois, précéd. de sa vie p. Th. de Bèze et d'une notice bibl. p. P. L. Jacob, Paris, Gosselin, 1842. 352 p. 16°.
- Corinaldi Ed.** *Hist. d. Eglise Evang. de langue française à Nice.* 1835-75, Nice, Gauthier, 60 p. 16°.
- De Félice G.** *Histoire des protestants de France*, continuée depuis 1861 jusqu'au temps actuel p. F. Bonifas. 7<sup>e</sup> éd. Toulouse, S. D. L. R. 1880, 820 p. 8°.
- Desanctis L.** *Accuse contro il papismo.* 4<sup>a</sup> ed. Firenze, Claud. 1893, 63 p. 16°.
- France, her martyrs and reformers.** London, Nelson 1849, 304 p. 16°. Illustr.
- Gay Daniel cand. th.** *Essai sur la vie, les écrits et la doctrine de l'apôtre Jean.* Thèse soutenue au Collège de la Tour le 1 Mai 1860. Ms. 92 p. 8°.
- Gilly W. S.** *A memoir of Felix Neff.* London, Rivington 1836, 372 p. 16° av. carte.
- Poet Gioanni Enrico.** *Tesi p. dott. in leggi* 25/6 1860 Torino, Favale 1860, 15 p. 4°.
- Rey William.** *L'Amérique protestante.* Notes d'un voyageur. Paris, Cherbuliez 1857, 2 v. 16°.
- Ribetti Giovanni.** *Le chiese evang. ital. e le manifestaz. politiche.* Lett. al sg. Lagomarsino dirett. d. *Chiesa libera* di Milano. Firenze, Claud. 1872, 24 p. 16°.
- Worsfold J. N.** *The Vaudois of Piedmont, a visit. to their Valleys, w. map.* London, Shaw 1873, 134 p. 16°.
- ~~~~~
- Foa Salvatore.** *Mission du père Monod à Paris en 1631.* Chambéry 1908, 88 p. 16° [l'Auteur].
- Id. id.** *Un conseil du P. Monod à Victor Amé I.* Chambéry 1908, 9 p. 16° [Id. id.]

**Cartellieri Alexander.** *Chronicon universale laudunense.* 1154-1219. Leipzig 1909, 88 p. 16°.

**Loesche Georg.** *Luther, Melanthon u. Calvin in Oesterreich-Ungarn.* Tübingen, Mohr 1909, 372 p. 8° gr.

Ouvrage de poids, traitant à fond un sujet absolument nouveau. Chaque côté de la question est d'abord pris à part; suit une étude d'ensemble des plus intéressantes sur les relations mutuelles des différentes tendances et les tentatives d'union. Ce beau livre est l'un des nombreux ouvrages qu'a fait éclore le 400<sup>e</sup> centenaire de la naissance de Calvin. Il est enrichi d'une précieuse notice bibliographique sur le sujet, et de deux tables, des noms de personnes et de lieux, qui en rendent l'usage très facile et agréable. M. Loesche, auquel est déjà dû maint autre ouvrage sur l'histoire des Eglises, filles de la Réformation, a donc encore enrichi la littérature historique protestante, tout en comblant une lacune. La multiplicité des langues dont la connaissance est nécessaire pour ces études fait que peu d'hommes étaient capables d'assumer une telle entreprise. Nous l'en félicitons et le remercions pour le don de son beau volume.

### b) Echanges.

#### Ouvrages remis à l'archiviste jusqu'en Août 1909.

**Bibliot. Munic. di Pinerolo.** *Bollett. annuo* 1908.

**R. Deputaz. di Storia Patria p. le antiche provincie.** *Miscellanea.* Tomi XLI, XLII, XLIV, 1906-9.

**Soc. di Archeologia e Belle Arti.** Vol. VII fasc. 6° e tav. del volume 7° 1897-1908.

**Bollett. storico-bibliograf. subalpino,** red. da F. Gabotto. Anno X, 1-5; XI, 1-3; XII, 5-6; XIII, 3-5 1906-09. L'anno X contiene la Cronaca di Pragelato, che ebbe una tiratura a parte per opera d. edit. A. Pittavino.

**R. Deputaz. di Storia Patria p. la Romagna, Atti e Memorie.** XXII, 4-6; XXV, 4-6; XXVI, 4-6. 1905, 1907, 1908 Bologna.

**R. Deputaz. Marchigiana di Storia Patria. Atti e Memorie.** V, 1-2. Ancona 1908.

**Fonti.** Le carte d. abbazia di Chiaravalle di Fiastra. Vol. 1°. Ancona 1908, 342 p. 4°.

**R. Deputaz. di Storia Patria p. l'Umbria, Bollettino.** XII, 2; XIV, 1-3. Perugia 1906, 1908-9.

**Rassegna Numismatica.** Anno V, 6 fino a anno VI, 4. Orbetello, 1908-9.

**R. Società Romana di Storia Patria**, *Archivio*. XXIX, 1-2; XXXI 1-4. Roma, 1906, 1908.

**Istituto Storico Italiano**, *Bullettino* N° 30. Roma 1909.

**Società Siciliana p. la Storia Patria**, *Archivio*. Anno XXIX, 3-4; XXXIII, 1-3. Palermo, 1905, 1909.

**Id. id.** *D. vita e d. opere del prof. arch. Giuseppe Patricolo*. Commem. f. da A. Coppola. 38 p. 4° Roma 1909.

**Società reto-romantscha**, *Annalas*. Annada XXI, XXII, Coira, 1907, 1908.

**Société neuchâteloise de géographie**, *Bulletin*. T. XVIII. Neuchâtel, 1907.

**Société d'histoire de la Suisse Romande**, *Mélanges*. 2<sup>e</sup> série, t. VI. Lausanne 1907. Aventicum — Le Pays de Vaud et le Comte Vert — La chartreuse d'Oujon.

**Société d'histoire et d'archéologie de Genève**, *Bulletin* t. III liv. 2. 1908. *Mémoires et documents*. Nouv. série, VIII, 3; XI, 1. 1908.

**Société savoisiennne d'histoire et d'archéologie**, *Mémoires et documents*. T. XLV, fasc. 2-4. Chambéry, 1907.

**Rapport sur les archives d. Isère** p. A. Prudhomme. 1907-08. Grenoble, 23 p. 16°.

**Société d'études des Hautes-Alpes**, *Bulletin*, 1-4<sup>e</sup> trim. 1908. Gap.

**Annales des Alpes** 1908-9. Revue bimensuelle rédigée par P. Guillaume. Gap.

**Société d'hist. du protestantisme français**, *Bulletin* bimensuel, Paris 1908-9. Dans le N° mars-avril 1909, les exilés vaudois sont mentionnés dans l'art. de M.<sup>me</sup> Alex. de Chambrier: Les Réfugiés français en Suisse de 1693 à 1699 et la Convention entre Berne et les Cantons évangéliques.

**Le Protestant**, journal hebdomadaire. Paris 1908-9.

**Revue Chrétienne** recueil mensuel, Paris 1908-9. Dans la livr. d'avril 1909: Quelques notes sur Farel, avec portrait, par André Mailhet.

**Commission d. histoire des églises wallonnes**, *Bulletin*, Tom. IX, 4<sup>e</sup> liv. La Haye 1909. Ce Bulletin, fondé en 1885 p. M.M. Du Rieu, Gagnebin, Enschedé, etc., et qui a publié maint document et mémoire intéressant l'histoire vaudoise, cesse de paraître, avec cette livraison. Nous en éprouvons un vif regret et souhaitons de voir cette Commission reprendre bientôt ses publications.

**Deutschen Hugenotten Vereins**, *Geschichtsblaetter*. 13<sup>e</sup> dizaine, cahier 8: Histoire de la communauté de S. Jean à Eberswalde, Magdebourg 1908. C'est apparemment, la dernière publication de cette société, pour le présent; et nous le regrettons autant que pour la précédente.

- Mennonitische Blaetter.** Berlin-Münster 1908-9, mensuel.
- Oberhessischen Geschichtsvereins, Mitteilungen.** Neue folge, 13<sup>e</sup> vol. 1905; 15<sup>e</sup>, 1907 N<sup>o</sup> commémoratif du 3<sup>e</sup> centenaire de l'Université de Giessen; 16<sup>e</sup>, 1908.
- Thüringisch-Sächsische Verein, Jahresbericht** für 1907-8. Halle a. Saale 1909, 116 p. 8<sup>o</sup>.
- Gesellschaft für die Geschichte des Protestantismus in Oesterreich, Jahrbuch.** 28<sup>e</sup> et 30<sup>e</sup> années. Vienne, 1907, 1909.
- Huguenot Society of London, Publications** Vol. XII. Register of baptisms in t. Dutch Church, Colchester, ed. Moens. Vol. XIX. Registers of. t. French Church of Portarlinton, Ireland, ed. T. Philip Le Fanu. L'Eglise de Portarlinton, fondée par Galloway pour les réfugiés huguenots qui avaient servi sous ses ordres dans la guerre de la ligue d'Augsbourg, comprenait plusieurs Valclusonnois: Bonin, Bonnet, Boursset, Champ, Comte, Guiot, Pastre, Salein.
- Proceedings*, VIII, 4. 1909. — By-laws and list of fellows 1908.

### c) Achats.

- Brun-Durand J.** *Essai historique sur la Chambre de l'édit de Grenoble.* Valence, Chevier 1873, 108 p. 8<sup>o</sup>.
- Concordance des calendriers républicain et grégorien.** 1793-1806. Paris, Lemerre 1908, 70 p. 8<sup>o</sup>.
- Grosheintz Oscar.** *L'Eglise italienne à Genève* au temps de Calvin. Thèse. Lausanne, Borgeaud 1904.
- Sallen Giuseppe, parroco di Rodoretto.** *Un giro per Val San Martino.* Pinerolo 1908, 153 p. 16<sup>o</sup> illustr.



## BUREAU DE LA SOCIÉTÉ

*pour l'année 1908-1909*



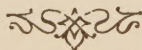
|                                   |                         |
|-----------------------------------|-------------------------|
| Chev. P. LONGO, pasteur . . .     | - <i>Président</i>      |
| D.r D. JAHIER, professeur . .     | - <i>Vice-Président</i> |
| » J. JALLA, » . . .               | - <i>Archiviste</i>     |
| M.r B. LÉGER, pasteur . . .       | - <i>Secrétaire</i>     |
| Chev. D.r J. MAGGIORE, professeur | - <i>Caissier.</i>      |



La salle des séances de la **Société d'Histoire Vaudoise** est dans  
la grande salle de la *Maison Vaudoise*.



**Les Auteurs des Articles insérés dans ce Bulletin  
sont seuls responsables de leurs opinions.**







## TABLE DES MATIÈRES

*du Bulletin 26<sup>me</sup>*



|                                                                                                         |           |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| P. LONGO - Notice nécrologique :                                                                        |           |
| Le modérateur J. P. Pons . . . . .                                                                      | pages 3-5 |
| J. JALLA . - Quand eurent lieu les premières expédi-<br>tions armées contre les Vaudois du Piémont ? »  | 6-14      |
| A. PASCAL - Le lettere del Governatore delle Valli,<br>Sebastiano Grazioli Castrocaro . . . »           | 15-38     |
| T. GAY . - Trois Documents de 1655 et 1686 . . . »                                                      | 39-48     |
| J. JALLA . - Documents — Synodes Vaudois de la Réforma-<br>tion à l'Exil (suite, 1648-1662) . . . . . » | 49-86     |
| E. TRON . - Les Hérétiques Vallenses, 1178-1180 ( <i>fin</i> ) »                                        | 87-98     |
| Notes Bibliographiques . . . . . »                                                                      | 99        |
| Bibliothèque et Archives : a) Dons - b) Echanges - c) Achats »                                          | 100-104   |
| Bureau de la Société . . . . . »                                                                        | 105       |



4652F